

Le long chemin des *Gurmaabe*

La dérive migratoire des Peuls du Gurma burkinabé

Christian Santoir
géographe

avec la collaboration de
Germain Guiré et Sékou Sy

Ouagadougou

Décembre 1998



Institut de recherche
pour le développement

© IRD

Le long chemin des *Gurmaabe* La dérive migratoire des Peuls du Gurma burkinabé

Christian Santoir*

Les royaumes *gurmance* ont occupé l'est du Burkina Faso, une partie de la rive droite du Niger, le nord du Togo et du Bénin, pendant plusieurs siècles. Peu cohérents politiquement, ils ont constitué, malgré des différences régionales sensibles, une entité culturelle, le Gurma, qui a assimilé de nombreux groupes humains. Les migrations peules, venues du nord ouest, contournèrent pour la plupart le pays *gurmance*¹, en se glissant entre *Gurmance* et *Songhay*, le long de la rive droite du Niger, mais certains groupes s'infiltrèrent également au cœur du Gurma. Ces migrations ne sont pas uniquement un phénomène conjoncturel. Se déroulant sur plusieurs siècles, elles sont comparables à d'autres mouvements peuls qui se déploient de la Côte d'Ivoire à la Centrafrique, zone où la poussée peule sur les savanes est irrésistible [Boutrais 1995]. Le peuplement peul du Gurma est le résultat d'une phase d'expansion à partir d'un foyer unique, le delta intérieur du Niger ou Masina². Les migrations peules ne répondent pas uniquement à des motivations pastorales [recherche de pâturages, de points d'eau]. Les causes politiques sont tout aussi importantes; les Peuls migrent pour fuir un pouvoir oppresseur, ou régler un conflit lignager. Mais dans tous les cas, l'exode ne s'effectue que dans des territoires déjà pénétrés pacifiquement par les bergers. La phase guerrière des conquêtes peules est presque toujours précédée d'une phase parfois très longue, de pénétration pacifique. Les rapports entretenus avec les populations paysannes locales déterminent également la dynamique spatiale du pastoralisme. Aux révoltes des Peuls soutenus par une exaltation religieuse dans le Liptaako, le Yaga, le Toroodi, s'opposent les compromis, voire la soumission, des Peuls du Gurma. Les Peuls dits « *Gurmaabe* » se définissent d'abord par les relations pacifiques qu'ils entretiennent avec leurs hôtes *gurmance*.

En pays *gurmance*, les Peuls furent pendant longtemps des bergers, gardiens des troupeaux de l'aristocratie locale, puis des agropasteurs vivant à proximité des villages, plus tard, des guerriers. A l'époque coloniale, la mobilité pastorale vers le Gurma s'accrut et ce pays devint une terre d'accueil ou de transit pour les peuls pasteurs des zones limitrophes. Mais les Peuls ne formèrent qu'une petite minorité originale de par son activité et sa religion [l'islam], n'exerçant aucun contrôle de l'espace. Malgré une longue cohabitation, les relations entre *Gurmance* et Peuls se caractérisent par une certaine distance, la culture peule ayant été entretenue par l'apport constant de nouveaux arrivés dont les préoccupations étaient principalement pastorales.

L'objectif de cette étude qui s'appuie sur la documentation disponible et sur une information recueillie sur place, est de comprendre comment les Peuls se sont installés dans les savanes du Gurma³, qui sont les Peuls dits « *Gurmaabe* », comment ont évolué leurs rapports avec les *Gurmance*. La période couverte est très vaste puisqu'elle s'étend des origines des migrations peules à la fin de la période coloniale⁴.

* Géographe de l'Institut de Recherche pour le Développement (anciennement ORSTOM), BP. 182, Ouagadougou (Burkina Faso) e-mail : christian.santoir@ird.bf.

¹ Pour la transcription des termes *gurmance*, à l'exception des toponymes, nous nous sommes basés sur le lexique figurant dans la thèse de G.Y. Madiéga [1972] et sur le dictionnaire gulumancéma-français de R. Picavet (1997). Pour le *fulfulde*, c'est le dictionnaire de G.V. Zubko (1980) qui a été utilisé.

² Plus précisément, des régions du Kunari et du Fittuga.

³ Cette étude portera principalement sur le Gurma au sud de la Sirba (Komondjari), autrement dit le Bengu, le pays des premières dynasties *gurmance*. Le Gurma du nord a été l'objet de travaux importants de la part de G. Madiéga, et J. Sénéchal dont l'équivalent n'existe pas au sud.

⁴ Ce travail entre dans le cadre du programme de recherches de l'IRD sur les « Systèmes pastoraux et l'accès aux ressources naturelles, dans les savanes du Gurma ». Il est basé sur les travaux de terrain et les recherches entreprises dans les archives à Ouagadougou, Fada Ngourma, Diapaga et Dakar. Nous remercions à cette occasion Mr. le Directeur des Archives nationales du Burkina Faso de nous avoir autorisés à consulter les documents anciens, Mr le Haut Commissaire de la province de la Tapoa, Mr S. Traoré, archiviste à la préfecture de Fada Ngourma, auquel on doit le classement et la conservation des archives de cet ancien cercle. Enfin, nos collaborateurs MM. G. Guiré et S. Sy de l'IRD ne sauraient être oubliés quand on évoque un travail qui leur doit beaucoup.

Avant le XVIII^e siècle : constitution des royaumes *gurmance* et Infiltrations peules

Le Gurma est pendant longtemps habité par des groupes de chasseurs-cueilleurs et de paysans indépendants. A une date lointaine, selon un schéma courant en Afrique de l'Ouest⁵, ils vont être réunis dans un même ensemble politique et culturel, par des guerriers venus de l'Est qui s'imposent à eux grâce à leur cavalerie. Dès cette haute époque, on peut déceler la présence discrète des Peuls dans la boucle du Niger et sur ses rives.

L'émergence du Gurma

Le mot « *gurmance* » signifie : « les gens de la rive droite » [du fleuve Niger], *gurma* en *songhay* [Kati 1913], par opposition à *hausa* [la rive gauche]. Il ne s'agit donc nullement d'une désignation ethnique, mais d'un terme géographique assez imprécis⁶. Les *Gurmance* sont, en fait, constitués de plusieurs populations autochtones et étrangères. Ils ne sont pas apparentés aux Mossi, malgré certaines ressemblances culturelles [mode de vie, organisation sociale, structure des villages]. Les différences sont importantes : système politique beaucoup plus décentralisé; non séparation du pouvoir religieux et politique du fait qu'il n'y a pas eu conquête des autochtones par une population étrangère [Froment 1988], mais plutôt assimilation des étrangers, sans doute peu nombreux, par les autochtones. Cette assimilation se traduit notamment par l'inexistence d'un système de caste.

Les premiers occupants du Gurma étaient vraisemblablement des chasseurs et des cueilleurs, mais aussi des agriculteurs [Madiéga 1978, 1978]. Au Nord, les *Kurumba* se répartissaient suivant l'axe Koala-Liptougou⁷; ils furent refoulés vers le sud par les migrations *nyonyose* venues du pays mossi. Au nord-ouest, les *Tindamba* [secteur : Nablingou-Liptougou-Piéla] constituaient un groupe important. Les *Woba* occupaient tout le Gurma au sud de la ligne Piéla-Liptougou. Ils englobaient l'ouest du Borgu [Biro, Nikki] et étaient nombreux entre l'Atakora et Gayeri. Plusieurs clans leur sont apparentés : les *Jandugba* [Diapaga], les *Gbenyieba/Kparimba* [Diapangou], les *Natama* [Tibga, Fada], les *Taaba*, et les *Nasuba*.

D'autres populations se répartissaient plus au sud : proto-*Berba*⁸ à Madjoari, proto-*Bariba* à Popomou, Gangalenti, Partiaga, [Lompo 1990] et jusqu'à Botou [Laya 1991], tous peuples que les *Gurmance* devaient refouler par la suite.

A la fin du XV^e siècle, arrivent, vraisemblablement du Bornu [Davy 1952; Madiéga 1978], les *Bemba* [ou *Buricinba*]. Cette migration, aux causes mal définies, est constituée de guerriers dont la force réside dans une importante cavalerie⁹. Les nouveaux arrivés concluent des alliances matrimoniales avec les autochtones, auxquels ils finissent par emprunter la langue, tout en imposant leur organisation politique.

Les *Bemba* passent par le Zarmaganda ou Anzuru¹⁰, situé sur la rive gauche du Niger peuplée autrefois par les *Gurmance* [Hama 1968; Madiéga 1978; Gado 1980]. Leur aire de peuplement s'étendait des Dallol jusqu'à Téra [rive droite du Niger] et Tillabéry, en direction de Labezenga. Leur capitale était à Diebou ou Gebou¹¹.

Les *Bemba* s'arrêtent d'abord au sud de Fada [Lompotangou] pour une période de durée indéterminée, sans doute courte, puis à Koujouabongou [au sud de l'actuel Kompienga]. A partir de là, ils se dispersèrent et fondèrent plusieurs dynasties : Madjoari, Tambarga, Pama.

Au début du XVI^e siècle, de nouvelles dynasties s'implantent plus au Nord, à Kodjonti, Matiakoali, We, Bilanga, et peut être jusque dans le Liptaako actuel [Lompo 1963]. Au

⁵ Mais peut être peu fidèle à la réalité, car souvent issu de traditions recueillies par des administrateurs coloniaux, des militaires, ethnologues amateurs, reproduisant leur propre conception des événements [Law, 1980].

⁶ Selon les auteurs, les époques, le Gurma désignera tout l'intérieur de la boucle du Niger, la rive du fleuve ou le royaume des *Gurmance*, ce qui prête à de nombreuses confusions.

⁷ Cf. carte 1, en annexe.

⁸ Le terme : « *Berba* » comme ceux de « *Bariba* », « *Sombas* », a été forgé à l'époque coloniale, pour désigner de nombreux groupes plus ou moins apparentés, ou difficilement classables, d'où notre emploi du préfixe « proto ».

⁹ La mention du cheval est présente dans la plupart des mythes d'origine de la dynastie des *Buricinba*, ce qui renforce l'idée qu'ils étaient, dès l'origine, des cavaliers.

¹⁰ Le Zarmataray fut occupé par les Mossi du Jamare. Les Mossi occupent le Jamare dès le VII^e ou VIII^e siècle. Ils traversent le Niger vers 1250, au plus tard, date de la fondation de Jamare III, à l'ouest de Say, par les proto-Mossi [Hama 1968; Gado, 1980].

¹¹ Cf. carte 2, en annexe.

XVII^e siècle, sont fondés les royaumes de Piela, Bogande et Thion. Cette dispersion est due, selon les traditions, à des conflits politiques ou de succession, des scissions lignagères. Les prétendants écartés du pouvoir dans un royaume, allaient chercher ailleurs une chefferie, en s'alliant avec les populations rencontrées. Mais on peut évoquer d'autres causes comme le croît démographique, la recherche de terrains de culture. L'expansion *gurmance* vers le Nord coïncide également avec une courte période humide en Afrique de l'Ouest [1500-1630][Brooks 1993].

Simultanément, se fondent d'autres dynasties d'origine étrangère dont les territoires sont situés aux frontières des royaumes *Bemba*, en guise de protection. A l'Ouest, face au pays mossi, les dynasties *mamprusi* de Laamigou (Komin-Yanga), Nabangou (Soudougou), Kamseogo, Dogtenga (Komin-Yanga) et Youtenga (Yonde), sont anciennes et contemporaines des premières dynasties. Diapangou, est fondé par un *Berba* du Borgu [Angelier 1958; Madiéga 1978]. A l'Est, un *Hausa* du Gobir serait à l'origine de la dynastie du Gobnangou, dans la seconde moitié du XVII^e siècle [Madiéga 1978]. Celle de Partiaga est fondée par un chef de guerre originaire de Komin-Yanga, envoyé par le roi de Koujouabongou pour pacifier les marches orientales du Gurma.

En dehors de la création des royaumes, l'extension des populations dites «*gurmance*» est extrêmement fluctuante. Avant le XVIII^e siècle, on observe deux types de mouvements.

Au Sud, le peuplement *gurmance* connaît une forte expansion. La présence de *Gurmance* est attestée entre le Togo central et le Niger, et même au delà, soit comme premiers occupants, soit comme fondateurs de chefferies [Mercier 1968]. La pression *gurmance* vers le Sud est forte tout au long des XVI^e et XVII^e siècles.

Dès la création du royaume de Koujouabongou, les *Gurmance* s'avancent dans le nord du Togo à partir de Pama [fin XV^e- début XVI^e][Madiéga 1978], ils s'infiltrèrent en pays *berba*. Une première vague de population *nacaba*¹² se disant *gurmance*, progresse le long de l'axe Mango-Kandé et s'installe dans l'Atakora [village de Tobalo], où elle s'assimile linguistiquement aux populations locales. Une deuxième invasion plus tardive, fin XVII^e [Froehlich 1963] de « vrais » *Gurmance* asservit les *Moba* et fondent la principauté de Kantindi. Dans le nord du Togo, des *Gurmance* accompagnés de plusieurs autres peuples, quittent le Gurma et s'avancent vers l'aval de l'Oti et entre l'Atakora et les monts Kabré. La création des royaumes *gurmance* provoquent le repli vers le Sud de certaines populations autochtones.

A l'opposé, au Nord et à l'Est, du côté du fleuve Niger, s'opère un repli progressif du peuplement *gurmance*.

Les migrations *Zarma* [mi XIV^e-début XVII^e siècle] repoussent les *Gurmance* des bords du fleuve [Madiéga 1978 ; Gado 1980]. La prise de Gao, en 1591, par les Marocains, oblige les *Songhay* à rejeter les *Gurmance* sur la rive droite du fleuve en direction de Kantchari et Botou¹³. Au Nord, ils chassent les *Gurmance* de Dargol et de Téra¹⁴. Au début du XVII^e siècle, les *Twareg*¹⁵ lancent leurs raids le long du Niger jusqu'à Karimama [Bénin]. Les *Songhay* s'installent à Namaro à la place des Mossi et des *Gurmance* qui y habitent. Ces derniers partent pour le Toroodi, Bosebangou et Bolsi [Taillebourg 1912]. Plus en aval du Niger, dans la région d'Illou, les *Gurmance* se replient vers l'Ouest à l'arrivée des migrations *kisira* [Lombard 1965].

La présence peule

Il existe plusieurs indices de la présence ancienne des Peuls sur les abords immédiats du Gurma, mais très peu sur la présence des Peuls à l'intérieur du Gurma.

Dès le XIII^e siècle [Meek 1925], ou au XV^e [Lacroix 1968], les Peuls sont en pays *hausa* et au Bornu [Kati 1913; Palmer 1967]. Ils sont présents dans la région de Dori, dès le règne de Soni Ali [1464-92] bien que les *Songhay* leur fassent une guerre implacable, comme aux *Gurmance* [Urvoy 1936].

¹² Ou « *Natchaba* », population intermédiaire entre *Dye* et *Gurmance*.

¹³ Des ruines anciennes attribuées aux *Gurmance* existent dans les cantons de Balla, Tiala, dans le Toroodi, près de Sakati [enceinte]

¹⁴ Les *Gurmance* de *Yama* s'installent à Téra

¹⁵ Les *Twareg* Ulliminden s'installent à Gao, en 1680.

La dynamique des mouvements peuls vers le nord du Burkina est complexe et a son origine dans le royaume peul du Masina, centré sur le delta intérieur du Niger, pays pastoral par excellence [Gallais 1967]. Le Masina reçoit un flux continu de Peuls en provenance du Futa Toro [fleuve Sénégal], du Futa Jallon et des régions situées entre Sénégal et Niger [Bakhonu, Termes]. Les Peuls *Sangare* dominaient alors le Masina qui comprenaient plusieurs clans importants : les *Barribe*, les *Jallube*, les *Sondebe* [Sow], les *Baabe* [Ba], les *Sidibe* [Kane, Cissé, Ly, Tall].

Du XI^e au XIV^e siècle, des Peuls originaires du Futa Jallon, s'infiltrèrent dans le quadrilatère Sikasso-Koutiala-Koury-Bobo et jusqu'à Barani [Delafosse 1912]¹⁶. D'autres s'installent au nord du Gurma au cours du XV^e siècle¹⁷ alors que se constituent, au Sud, les premiers royaumes [*diéma*] *Bemba*. Ces Peuls sont tous originaires de l'Ouest [Masina]. Ce sont de petits groupes nomades qui vivent dans un pays contrôlé par les *Songhay* et les *Kurumba*. Les plus anciens, les *Fulbe Kelli*, sont soumis aux *Songhay* dont ils portent le nom de l'un des chefs de provinces, le *kellikoy*. Les *Bakunankobe*¹⁸ sont métissés de *Songhay*. De nombreux autres groupes sont déjà sur place [*Keesinkobe*, *Suleebe*, *Sadabe*...] dont les *Kurojiibe*, sans doute les plus anciennement installés. Ces Peuls paient tribut aux autorités et gardent les troupeaux des sédentaires [Diallo 1979].

Dès la fin XV^e, des Peuls du Masina et des *Toroobe*¹⁹ s'installent au Nord-Est du pays mossi, dans le Jelgoji (Djibo) [Labouret 1955]. Une tradition recueillie par Lompo [1990], signale que les Peuls du Jamali [ou Jamare, région à l'ouest de Say] ont combattu les *Suomba*²⁰ qui occupaient alors la région de Partiaga, avant l'installation des dynasties *gurance* dans la zone, soit vers le début du XVI^e siècle²¹. A la même époque²², plusieurs fractions peules émigrent du Macina vers le futur Liptaako comme les *Sidibe* [Hama 1968], *Sondebe*, *Jallube* et *Barribe* émigrèrent à leur tour de Boni et de Seno, vers le Liptaako et le Yaga (Massila) [Hama 1968]. Le Liptaako est alors occupé par les *Kurumba* puis par les *Songhay*. Les *Kurumba* reprennent leur indépendance après la chute de l'empire *songhay*, fin XVI^e siècle, et autorisent les Peuls à s'installer sur leur territoire.

Au début du XVII^e, ou vers 1701, selon Abbattucci [1897], des *Toroobe*, et les *Wakambe* migrent à leur tour de Douentza, Bandiagara, via le Yatenga; ils s'installent à Kampiti et Koria. Pour certains groupes, le Liptaako n'est qu'une étape vers le Niger. Les *Sillube*²³ cohabitent un temps avec le *Jallube* au nord de Selba. Puis ils vont à Som près de la mare d'Ousolo [Téra] avant de partir pour le Yaga²⁴. S'étant heurté aux *Songhay*, ils se retirent dans le Toroodi, à Youri. Certains traversèrent plus tard le fleuve pour le Boboye [Hama 1968].

Au sud du Gurma, on ne dispose d'aucune base historique pour connaître l'origine des Peuls infiltrés dans le nord du Togo. Dans le haut Bénin, ils ne seraient venus qu'après l'arrivée des *Songhay* au Dendi, sous le règne de Soni Bakari Da, soit en 1493 [Hama 1968]. Lombard [1965] est pour une arrivée beaucoup plus tardive, et place les premières infiltrations au début du XVIII^e siècle seulement; il précise que les Peuls du nord du Bénin sont originaires du Gurma. Les Peuls migrent dans le Borgu par petits groupes indépendants les uns des autres, ou individuellement [Bierschenk 1993; 1997; 1998]. Il s'agit de Peuls

¹⁶ Ces Peuls avaient adopté lors de leur passage dans le Wasulu, la forme *fufanke* des noms de clan : *Jallo*, *Sangare*, *Diakite* et *Sidibe*.

¹⁷ Cf. carte 3, en annexe.

¹⁸ Peut être originaires du Bakhonu, comme semblerait l'indiquer leur nom. Le Bakhonu, province mandingue entre fleuves Sénégal et Niger, faisait partie de l'empire *songhay*.

¹⁹ Originaires de la région de Boghé, au Futa Toro, selon Hama [1968]. Il convient de noter ici que les *Toroobe* dont le rôle va être si important dans l'édification des futurs royaumes peuls, ne sont pas des Peuls à part entière. Ce sont d'abord des populations musulmanes, ayant une forte composante peule, mais aussi soninke, maure, wolof ou sereer. Ils se distinguent par des patronymes propres : Ly, Sy, Tall, Kane.. Contrairement aux Peuls « païens », les *Toroobe* sont le plus souvent des sédentaires résidant dans des villages et non des campements. Le Futa Toro est islamisé dès le XI^e siècle et les *Toroobe* y constituent une caste religieuse qui ravira le pouvoir, en 1776, aux Peuls « païens », les « *silatigi* » qui gouvernaient la vallée du Sénégal et ses abords depuis la fin du XV^e siècle.

²⁰ Les « *Somba* » de l'administration coloniale, terme qui au début désignait toutes les populations habitant le nord-ouest du Dahomey et même certaines populations du Togo septentrional. Les « *Somba* » stricto sensu, occupent de nos jours une petite région centrée sur Natitingou et l'Atakora [Lombard 1965].

²¹ Sous Untani, 4^e roi de Koujouabongou, selon Davy [1952], cité par Madiéga [1972].

²² Ce qui fait une arrivée plus précoce que celle indiquée par Abbattucci [ANS-1G 228- 1897] : « D'après la tradition, le premier exode des *Fulbe* dans le Liptaako aurait eu comme point de départ le Futa et se serait effectué quelque temps avant la conquête de Sokoto, c'est à dire tout à fait à la fin du XVII^e siècle. On les nommait *Babé* et ils étaient commandés par un chef du nom de *Rendi* »

²³ Les *Sillube* sont d'origine soninke et parents des *Toroobe*.

²⁴ Vers Ginani, où ils occupent 4 villages, au début du XVII^e [Taillebourg 1911].

sans cheptel cherchant à s'embaucher auprès des *Bariba*, surtout des chefs *wasangari* [cavaliers] sous la protection desquels ils se placent.

Les causes de ces multiples migrations sont diverses : luttes intestines au Masina entre les factions peules pour le contrôle des pâturages; guerres des *askia songhay* dans le Gurma contre les *Felan* [Peul] à la fin du XV^e [Es Saadi 1964], date à laquelle les *Songhay* s'emparent du Masina. La chute de l'empire *songhay* sous les coups des troupes marocaines [1591]²⁵ marque le début d'une période d'instabilité politique et de troubles dans le delta central du Niger. Les populations soumises dans le cadre de l'empire *songhay*, reprennent peu à peu leur indépendance. De 1600 à 1670, les Peuls sont en lutte incessante contre les pachas de Tombouctou et les caïds de Djenné.

Mais l'importance des faits climatiques ne peut être écartée. Après une courte période humide qui régna en Afrique de l'ouest de 1500 à 1630 environ s'installe une longue période de sécheresse [Brooks 1993]. En 1639, la famine s'étend à toute la boucle du Niger. Une grande sécheresse en pays Gurma, au XVII^e siècle, est responsable, de l'émigration de nombreuses populations vers le nord du Togo et du Bénin [Froehlich 1965]. A partir du XVII^e siècle, des sécheresses et divers fléaux [crue exceptionnelle du fleuve, sauterelles] provoquent une série de famines [en 1616, 1643, 1669, 1695] suivies d'épidémies.

Avant le XVIII^e siècle, les migrations peules dans la boucle du Niger contribuent à renforcer la présence peule sur les marges du Gurma, sous forme d'infiltrations pacifiques de petits groupes soumis aux sédentaires, et aussi, peut être, d'expéditions guerrières. Les Peuls sont dans le nord du Gurma, dans le futur Liptaako, le long du Niger, dans la basse Sirba et le bas Gourbi. Mais on ne dispose pas de données sur la présence peule dans le Gurma. Néanmoins, leur nombre est suffisant pour qu'y soit créé,²⁶ fin XV^e-début XVI^e [Madiéga 1978], donc très tôt, la fonction de chef des Peuls [*jongili*]²⁷. Dans les villes, existent des quartiers peuls [*folibonguni*] peuplés de captifs faits à la guerre, ou échappés de chez leur maître et venus se mettre sous la protection et au service des rois [*bedo*]. Ils s'occupaient généralement de la garde des troupeaux, mais pas exclusivement [Madiéga 1978]. Les Peuls serviteurs [*folboandi*] représentaient sans doute la majorité de la population peule du Gurma au XVII^e siècle. Ils constituaient une sorte de classe sociale au sein de la société *gurmance*. Au siècle suivant, les contacts entre Peuls et *Gurmance* allaient se multiplier et leurs rapports se diversifier.

XVIII^e siècle : l'expansion *gurmance* et le renforcement de la présence peule

Le nord du Gurma, depuis la chute de l'empire *songhay* en 1591, est devenu une zone de troubles, les descendants des conquérants marocains ne réussissant pas à fonder un pouvoir politique stable. L'instabilité politique coïncide avec une série de famines et de sécheresses, commencée au siècle précédent, dans la zone du delta intérieur comme dans la boucle du Niger. Les *Gurmance* s'emparent du pays *kurumba* qui reçoit des groupes peuls de plus en plus nombreux, venus de l'Ouest. D'autres migrations peules, moins bien connues, traversèrent vers la fin du XVIII^e siècle, le pays mossi et une partie du Gurma, pour rejoindre le Toroodi.

L'élargissement de l'emprise *gurmance* au Nord et au Sud

La faiblesse des petites chefferies *songhay* indépendantes permet aux *Gurmance* refoulés au Sud par l'empire *songhay*, de reprendre l'initiative. Vers 1708, est fondé le royaume de

²⁵ L'*askia* se réfugie chez les *Gurmance*, ses anciens ennemis, qui l'assassinent dans le royaume de Bilanza, selon le *Tarikh el Fettach* [Kati 1912].

²⁶ Sous Untani, 4^e roi *Gurmance*, qui régna à Koujouabongou [Madiéga 1978].

²⁷ Dans le nord du Gurma, la charge de chef des Peuls (*folbedo*) aurait été créée plus tardivement, au XVIII^e siècle, avec l'arrivée massive des Peuls dans la région. C'était généralement un Peul, parfois un serviteur [Madiéga 1978].

Jemsuaru²⁸, au nord de la Sirba, par une dynastie venue de Gayeri, via Liptougou, dans une zone où il n'y avait pas de Peuls [Madiéga 1978]²⁹.

« Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle, des *Gurmançe* fuyant leur pays [région de Nounougou] pour des raisons politiques, ayant à leur tête une aristocratie ambitieuse, désireuse de se tailler des principautés indépendantes, font mouvement vers le Nord » [Sénéchal 1973].

Le royaume *gurmançe* de Koala est fondé entre 1718 et 1747 [Madiéga 1978]. Les *Gurmançe* seraient venus à la demande des *Kurumba* pour les aider à lutter contre les *Songhay*, mais des conflits finirent par éclater avec les nouveaux arrivés et les *Kurumba* furent repoussés vers Aribinda. Les *Gurmançe* eurent également à lutter contre les Peuls [Davy 1952] dont l'installation aurait été interdite, voire réprimée, jusqu'au règne du roi Paamba [1763-81] [Madiéga 1978]. Le royaume de Koala se composait de « nombreuses petites colonies éparpillées d'agriculteurs » [Irwin 1973], au milieu desquelles vivaient plusieurs groupes peuls, plus ou moins anciennement installés, mais tous originaires du Masina. Le royaume de Koala s'étendait au début, de l'Aribinda jusqu'au fleuve Niger. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous la pression *songhay*, sa limite orientale ne dépassait pas Téra.

Le repli *gurmançe* des rives du Niger se poursuit. Les *Gurmançe* de la rive droite du Niger, sous la poussée des Peuls *Bitinkooobe*³⁰, venus de la région de Labezenga, partent vers Say, puis vers Botou. Fin XVII^e ou au début du XVIII^e, le roi *hausa* du Gobir fait une expédition dans le Borgu et le « Gurma »³¹, vraisemblablement vers le Gobnangou³². Plus au Sud, en aval du Niger, les migrations *wasangari*, peut être commencées dès le XIV^e siècle, et qui se poursuivent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle [Lombard 1965], repoussent les *Gurmançe* d'Ilo et de leur place forte de Yapangou, près de Firou.

Cette migration d'ensemble n'empêche pas des mouvements en sens inverse. Ainsi, des *Gurmançe* venus de la région de Bilanga [village de Botou], occupent³³, autour de 1750, la région de Lati [puis Kantanbargou et Dantiadi] et Dioga [Loyzance 1947]. La chefferie de Botou devient la plus puissante des *diéma gurmançe* [Barth 1890; Laya 1991]; elle est aussi la plus orientale et fait face aux *Songhay* et aux Peuls. Au Sud, l'expansion *Gurmançe* prend toute son ampleur.

Dans le Nord-Togo, les « *Gourmantchés* [faiseurs de chefferies] venus postérieurement à la fondation du royaume de Fada Ngourma, apportent un mode parfois dégradé d'organisation politique hiérarchisée: par exemple chez les *Kotokoli*, et chez les *Yowa* de Djougou (...) les migrations des *Gourmantchés* en pays *Kotokoli* sont raisonnablement datées de la fin du XVII^e et la fondation de la chefferie *Kilir*, à Djougou, de la fin du XVIII^e » [Mercier 1968].

Sous Yendabri [mi XVIII^e siècle], les *Gurmançe* progressent peut-être jusqu'à Bassari, dont la région compte de nombreux éléments *gurmançe* [Froehlich 1965].

La rivalité entre Kantindi et le chef *gonja* de Nalerigou fait intervenir les *Tyokosi*³⁴. Après avoir vaincu Kantindi, vers 1751, ou à l'extrême fin du XVIII^e siècle, ces mercenaires participent aux rivalités entre les royaumes *gurmançe* [Madiéga 1978], en louant leurs services au plus offrant³⁵. Le roi de Koujouabongou doit déplacer sa capitale vers le Nord, à

²⁸ Cf. carte 4, en annexe.

²⁹ Mais où des *Sillube* y avaient séjourné auparavant [Taillebourg 1911].

³⁰ Des *Fenoobe* migrent de Boni vers Labezenga, à Bitey, d'où leur nom : *Bitinkooobe* [Hama 1968]. Ils luttent contre les *Twareg*, mais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle [Hama 1974], ils doivent partir vers Laya, au nord de la Sirba. Progressant le long de la rive droite du fleuve, « ils entrent en lutte avec les *Gourmantchés* établis sur la rive droite [de la Sirba] en compagnie de peuls *Bahabes* et *Dioyorebes* qui reconnaissent leur autorité » [Loyzance 1947]. Loyzance reprenant Taillebourg, situe la migration *bitinkooobe* en 1513 date qui nous paraît trop précoce. A cette époque, l'*askia* Mohamed contrôle toute la rive gauche du Niger et étend ses expéditions jusqu'à Agadés; les *Twareg* ne menacent pas encore Gao qu'ils ne conquerront qu'à la fin du XVII^e siècle.

³¹ Cette attaque aurait été menée par Soba, 90^e roi du Gobir [Barth, 1858; Hogben et Kirk Green, 1966]. La destruction de la place forte *gurmançe* de Sakati date peut-être de cette incursion [Taillebourg 1911].

³² Dont la dynastie est d'origine *gobirawa*.

³³ Les *Gurmançe* étaient anciennement installés à Balla, Tiala, dans le futur Toroodi.

³⁴ Ce sont des mercenaires appelés à l'origine par les chefferies *gonja* pour combattre les incursions *zarma* et *songhay* menaçant toute la région voltaïque.

³⁵ Si l'on en croit Froehlich [1963], ils auraient aidé les *Gurmançe* à combattre les Peuls de Koala.

Nasobri. Ce n'est que vers la fin du XVIII^e que les *Tyokosi* sont vaincus [à Ougarou]³⁶. Mais la capitale du Gurma est désormais à Nougou [Fada³⁷], position plus centrale.

De nouvelles migrations peules en provenance du Masina

Au XVIII^e siècle, la situation dans le Masina est de plus en plus chaotique. L'instabilité politique est de règle comme l'illustre la succession rapide des pachas. Les groupes jadis réunis dans l'empire *songhay* retrouvent leur autonomie et l'insécurité s'installe [Diallo 1979]. La production agricole baisse du fait de la réduction des terres cultivées et de la main d'œuvre réduite en esclavage. La famine la plus grave s'étend de 1738 à 1756; elle est suivie de celles de 1770/71, et de 1795/96 [Cissoko 1968]³⁸.

Ces conditions déterminent le départ de nombreux Peuls à la recherche de régions plus calmes et satisfaisant leur esprit d'indépendance. Ces migrants peuls ont l'expérience de la guerre, des razzias. En 1707, arrivent en pays *kurumba*, des *Feroobe Sidibe* chassés du Masina par leur appauvrissement [Delmond 1953; Irwin 1973; Diallo 1979]. Quelques années plus tard, dans ce qui est devenu le royaume de Koala, les Peuls sont suffisamment nombreux pour constituer une chefferie détenue par les *Toroobe* de Wendou qui vivaient pacifiquement au milieu des *Gurmanche*. Bien que nouvellement arrivés, les *Feroobe* s'emparent de la chefferie [fonction de *jooro*]. Ils restent soumis au pouvoir *gurmanche*; ils ne paient pas de tribut régulier mais subissent de nombreuses exactions de la part de l'aristocratie *gurmanche*, notamment des réquisitions de bétail [Irwin 1973]. La plupart des villages peuls sont situés dans un rayon de 15 km autour de Dori. Les Peuls habitent à proximité des villages *gurmanche*. La population *gurmanche* est à l'époque guère plus importante que celle des Peuls, quelques milliers d'habitants tout au plus [Irwin 1973].

Des migrations peules dépassent le Liptaako vers le Sud et pénètrent à l'intérieur du Gurma³⁹, au sud de la Sirba [Komondjari]. La tradition a retenu le nom de certains groupes. Ainsi au début du XVIII^e siècle, les *Fittoobe Folmangaani* [patronyme : Barri] arrivent du Masina [province du Fittuga] par Aribinda. Ils restent peu longtemps au Liptaako qu'ils quittent vers 1765 [Taillebourg 1911; Loyzance 1947; Laya 1991]. De Babirka et Debere Talata, ils vont à Nyepelma, peut être via Bilanga [Loyzance 1947]. Ils trouvent là des *Gurmanche* chasseurs qui leur font bon accueil. Les *Folmangaani* vont s'installer vers Ware Souldou, Mamasirou, Botou. Quand ils arrivent dans la région de Tamou, en dehors des villages *gurmanche* de Lambouti et Laamorde, il n'y a que de la brousse entre le Niger et Tamou [Laya 1991].

A l'Ouest, arrivent du pays mossi, des *Feroobe* originaires du Masina; ils s'établissent au sud ouest de Nougou, à Noma. Mais leur rapports avec les *Gurmanche*, contrairement à ceux des *Folmangaani*, restent mauvais et ils doivent partir à la fin du XVIII^e siècle pour s'installer à la limite du pays *Gurmanche*, à Matiakoali⁴⁰.

Le XVIII^e siècle est marqué par un flux continu de petits groupes peuls entre le Masina et le royaume de Koala, d'où ils se dirigent soit vers les bords du Niger, soit vers le Gurma. L'importance de ces mouvements est à mettre en relation avec la désagrégation politique des états de la boucle du Niger. La sécheresse a également sa part de responsabilité, chaque période de crise, et il y en a plusieurs au cours de ce siècle, déterminant la descente des

³⁶ Les *Tyokosi* ou *Anufom*, devaient repartir vers le nord Togo où ils fondent vers 1760, la principauté de Sansanné-Mango [Lombard 1965].

³⁷ Le nom de Fada Ngurma est d'origine *hausa* et signifie : « la résidence du roi du Gurma » selon Barth [1897], Delafosse [1912]. Pour d'autres [Angelier 1958; Chantoux 1966], il signifierait « impôt », « péage » en *hausa*, c'est à dire le lieu où le roi percevait les taxes. Barth, en 1854, signale que ce nom est donné par les *Hausa*, non pas à Nougou, mais à Botou qui était autrefois la place la plus importante du Gurma. Lors de son passage, Bilanga devance Bojjo [autre nom *hausa* de Nougou] et Botou. Le nom actuel de Fada a été donné à Nougou par les Français. Qu'il en soit, on remarque l'importance que revêtait pour le *bado* ce centre situé sur l'axe commercial reliant le pays *hausa* au pays mossi. Ces préoccupations commerciales étaient anciennes car l'ancienne capitale, Koujouabongou était également située sur, ou à proximité, d'une autre route commerciale importante reliant le Niger à Sansanne Mango, et au delà, à Salaga.

³⁸ Famines dans le delta intérieur et la boucle du Niger : 1704, 1738-1756, 1770, 1795.. [Cissoko 1968].

³⁹ Cf. carte 5, en annexe.

⁴⁰ Il y a toujours des Peuls *Nommaabe* à Diabo et à Diapangou. Leur migration aurait été dirigée par « Modi Diabo » selon Hama [1968]. Ce nom qui signifie : « le marabout de Diabo », laisse penser qu'une partie des *Nommaabe* musulmans, décidèrent de se séparer de leurs voisins *gurmanche* « païens »; plus tard ils devaient se rallier à Sokoto.

éleveurs vers le sud. La présence peule dans le Gurma se renforce du fait de l'arrivée non seulement d'individus ou de familles isolées, mais aussi de groupes migratoires, de faible importance, dirigés par des *ardo* qui s'installent pacifiquement près des chefferies *gurmance* avec lesquelles il s'allient parfois. Au Nord-Ouest du Gurma, les migrants peuls sont assez forts pour ravir le pouvoir aux *Kurumba*, vers 1740 [Riesman 1974; Diallo 1979]. La constitution de cet état peul, le Jelgoji, marque une évolution de la société pastorale [Suret-Canale 1964] qui allait se manifester dans tout le nord du Gurma.

XIX^e siècle : la constitution des états peuls et ses conséquences pour le Gurma

A l'est du Gurma, la situation politique évolue radicalement avec la création du vaste royaume musulman de Sokoto, au tout début du XIX^e siècle [Johnston, 1967]. Sa province occidentale, le Gwandu, émirat fondé en 1806, atteint la rive droite du Niger. La proximité de ce royaume puissant, l'émancipation des Peuls du Jelgoji, allaient déterminer les Peuls à s'affranchir de la tutelle des populations autochtones [*Kurumba*, *Gurmance*, *Songhay*] en se ralliant à Sokoto, et en recevant son investiture pour mener une guerre sainte [dijhad] contre les animistes. Se constituent alors plusieurs petits royaumes musulmans [émirats]⁴¹: Toroodi : 1801, Liptaako : 1810, Yaga : 1810, nouveau Kunaari : 1834. Le Gurma est donc, dès le début du XIX^e siècle cerné, au Nord et à l'Est, par des principautés peules avec lesquelles il va entretenir des relations conflictuelles, la plupart du temps.

Les Peuls: de l'émigration à l'émirat

Le premier état peul à l'est du pays *gurmance*, est fondé, comme à Sokoto, par les *Toroobe*, originaires du Masina et venus, au XVIII^e siècle, de Gao jusqu'à Boulkagou. Les *Songhay* les repoussent plus au Sud vers Tiamalaje [Tiouridi]. Après une nouvelle attaque des *Songhay* et des *Twareg*, ils s'installent à Laamorde Toroodi. Le Toroodi [i. e. le pays des *Toroobe*] est fondé par Maju Mawndi vers 1801 [Laya 1991], c'est à dire au moment où l'empire de Sokoto se met en place. Au début, ils combattent les *Gurmance* qui se replient vers l'Ouest⁴², puis nouent avec eux des alliances matrimoniales. Avec les *Toroobe*, sont arrivés d'autres petits groupes peuls : *Sawabe*, *Dirobe*, *Jangelbe* et *Lerbe*⁴³.

Quelques années plus tard, dans le royaume de Koala, les *Feroobe*, proclament, vers 1810, la guerre sainte contre les *Gurmance*, excédés par les exactions⁴⁴ des *buricinba*, mais plus encore influencés par l'émirat de Sokoto [Irwin 1973]. Ils ont reçu au préalable, un étendard des mains d'Usman dan Fodio, le fondateur de l'émirat de Sokoto. Mais cette alliance est plus dictée par la politique que par un renouveau de la foi⁴⁵. Malgré tout, le nouvel état, le Liptaako, est dirigé par un *amiiru* [émir], chef autant politique que spirituel. L'islamisation des Peuls de la région va de pair avec leur sédentarisation et constitue le signe d'une évolution radicale de la société peule du Liptaako et de son système de valeur traditionnel. Les premiers migrants *toroobe* avaient des marabouts avec eux [Diallo 1979] et dès avant le djihad, le Liptaako possédait un petit noyau de lettrés musulmans de haut niveau [Irwin 1973]. L'islam est devenu, en un ou deux siècles, une idéologie justifiant la prise du pouvoir par une partie des Peuls, peu riche en cheptel mais instruite, et par conséquent, assez éloignée de l'idéal pastoral.

⁴¹ Contrairement au Jelgoji, où l'état ne s'inspire pas d'un modèle musulman; le roi y porte un titre d'origine malinke : *kanaanke* (chef de guerre) [Riesman 1974].

⁴² Sur la ligne : Bangata, Baule Fayra, Gasedougou, Koulbou, Lambouti, Tampena.

⁴³ Cf. carte 6, en annexe.

⁴⁴ Irwin [1973] note, à juste titre, que les relations Peul-*Gurmance* ne pouvaient pas avoir été toujours conflictuelles sans quoi le Liptaako n'aurait pas été la terre d'accueil qu'il a été pour les Peuls de l'Ouest. Les *Toroobe*, quoique musulmans, semblaient s'accommoder de leurs voisins animistes. Les *Feroobe*, au contraire, eurent une attitude plus agressive, du fait, notamment, de leur pauvreté en cheptel. Ils avaient peu à perdre en cas d'affrontement.

⁴⁵ Les Peuls du Liptaako, bien que leur islamisation soit plus ancienne qu'au Jelgoji, ont une islamisation superficielle encore empreinte de pratiques animistes [Diallo 1979].

Après de durs affrontements à Dori en 1810, les *Gurmanche* finissent par être chassés de Sampelga et de Waboti [Abbatucci 1897; Loyzance 1947; Irwin 1973]. Ils sont définitivement vaincus en 1817⁴⁶; certains sont réduits en esclavage sur place et deviennent des *rimaybe*; les autres se replièrent sur Babirka et Bani. Ils fondent alors un nouveau royaume de Koala, plus au sud [Madiéga 1978].

L'expansion peule se poursuit vers le Sud. Le Yaga, ou Jemsuaru *gurmanche*, était une zone de passage pour les Peuls entre le Liptaako et la rive droite du Niger. Au début, la colonisation est essentiellement pastorale. Les Peuls [*Jallube, Sondebe, Barribe*] arrivèrent par petits groupes, du Liptaako, mais aussi du Toroodi. Ils s'installent entre le Yali et la Faga, autour de Kabo, Solna, Gountore, dans une zone propice à l'élevage. Un Peul, Hama Bunti Ly [Abbatucci 1897], venu du Niger, s'établit à Dori Yaga et déclare le djihad aux *Gurmanche* avec l'aide des Peuls de la région. Il chasse, en 1811/12⁴⁷, les *Gurmanche* qui se replient vers Kabo, Titai, Dori Dambinde. La dernière bataille a lieu à Diamsoti. Les *Gurmanche* partent vers Oumore et Bartibogou, au nord de la Sirba⁴⁸. Liptougou devient la capitale d'un nouveau Jemsuaru qui, vers 1863, tombe sous l'influence du royaume de Koala, de même que la *diéma* de Souroungou [Madiéga 1978].

Comme au Liptaako, l'investiture est reçue de Sokoto et un nouvel émirat est fondé avec pour capitale, Sebba; mais l'émir est un *Toorodo* et non un *Pereejo* [sing. de *Feroobe*]. Le Yaga dans la seconde moitié du XIX^e siècle, reste une zone agitée, à la fois par des foyers de résistance *gurmanche* [à Oumore, Jibondi]⁴⁹, et par les raids des Peuls du Liptaako et du pays Mossi [Diagorou]. Cependant, l'expansion peule à l'intérieur du Yaga se poursuit lentement au nord de Sebba, autour du lac Higa et au Sud⁵⁰, avec l'installation des *rimaybe* dans les bas fonds⁵¹. A la fin du XIX^e, la zone entre Sirba et Faga, reste néanmoins un fief *gurmanche*.

Les événements du Masina allaient conduire à la création d'un nouveau royaume peul sur la rive droite du Niger. Le Masina reste au XIX^e siècle, un foyer d'émigration pour les Peuls. De 1810 à 1844, règne Seku Hamadu qui islamise tous les Peuls. Vers 1820, Gelaajo, chef peul du Kunaari battu par Seku Hamadu, se réfugie au Liptaako [Barth 1890]. Il arrive dans le Toroodi, en 1825. Il attaque les *Gurmanche* de Soma, réfugiés chez les *Songhay*, puis se rend à Say vers 1833. Il reçoit de l'émir du Gwandu, la région occupée anciennement par les *Folmangaani*. Il y fonde Wouro Gelaajo, baptisé nouveau Kunaari, où il fait venir ses gens de Dori.

Toroodi, Liptaako, Yaga, et Kunaari ne se contentent pas de repousser les *Gurmanche* vers l'intérieur du Gurma ou d'asservir sur place ceux qui restent, ils lancent de nombreux raids en pays *gurmanche* avec l'aide active de Sokoto.

Djihad et pression peule sur le Gurma

Le début du XIX^e siècle est marqué par une série d'affrontements Peul-*Gurmanche*, amplifiés par l'appui de Sokoto et leur aspect de croisade contre les animistes. Le royaume de Sokoto tente délibérément d'étendre son emprise sur le Gurma⁵².

⁴⁶ A cette date, Koria est encore aux mains des *Gurmanche*. La résistance *gurmanche* se poursuivra au Liptaako, jusqu'en 1818.

⁴⁷ Bataille de Gisonkou où 500 Peuls affrontent victorieusement 3000 *Gurmanche*, selon la tradition.

⁴⁸ Selon la communication manuscrite de B. Thébaud qui prépare une thèse de géographie sur le Yaga.

⁴⁹ La résistance *Gurmanche* prend fin après la bataille de Pansi (1874), que le Yaga emporta avec l'aide du Toroodi et... des *Gurmanche* de Nougou. Les *Gurmanche* au nord de la Sirba [Komondjari] dépendaient du royaume de Bilanga, frère ennemi de Nougou.

⁵⁰ Autour de Denga, Gongogou, Tambondi, Nyapsi, Nyaptana, Banga.

⁵¹ Cf. B. Thébaud.

⁵² Une carte figurant dans le livre de Johnston [1967], montre la région de Fada englobée par l'émirat du Gwandu, ce qui paraît quelque peu optimiste et représente plutôt l'extension des raids du Gwandu en pays *gurmanche*. Ce que les Hausa et les Peuls nomment Gurma, est la rive droite du Niger *stricto sensu*, sur une profondeur maximum d'une centaine de kilomètres. Barth cite les territoires compris dans le royaume, ou l'empire de Gwandu, dont « une grande partie du Gurma (comprenant les provinces de Gelaajo, Torobe, Yagha, et Libtako) », autrement dit, uniquement des provinces gouvernées par des Peuls. Si l'empire de Sokoto, par l'intermédiaire du Gwandu, réussit à contrôler une *diéma gurmanche*, ce serait celle de Botou (Cf. carte 7, en annexe). Mais remarquons qu'aucun *bonwalo* de Botou ne porte de nom musulman, comme il se doit pour un chef de province reconnu ou investi par les Peuls. En outre, Barth précise bien que « depuis le tout début [du djihad], les conquérants [peuls] n'ont réussi qu'à s'établir le long de la grand route [menant de Say à Dori] laissant les chefs de l'intérieur [du Gurma], pratiquement indépendants ». A partir de 1849, après la révolte du Kebbi, le Gwandu décline et n'arrive plus à contrôler ses anciennes provinces livrées à l'anarchie, d'où l'arrêt de ses attaques contre les *Gurmanche* [Barth, 1890; Gado, 1980; Johnston 1967; Urvoy, 1936].

La première phase de la création de l'empire de Sokoto, s'est achevée avec le contrôle de la rive gauche comme de la rive droite du Niger. En 1805, le Kebbi tombe et Gwandu est érigée en capitale d'un l'émirat dépendant de Sokoto. Le marabout Mohamed Jobbo, le lieutenant de Dan Fodio en pays *Zarma*, fonde Say. Il place les *Sillube* sur le marigot de Kotaci pour prévenir les attaques des Gurma [1825]. Les groupes peuls se rallient peu à peu. Les *Bitinkoobe*, soumis jusqu'ici aux *Songhay*, s'affranchissent et reconnaissent la souveraineté d'Usman dan Fodio [Taillebourg 1912; Hama 1968]. Ils entrent en lutte incessante avec les *Gurmanche* de Sambalougou. Les *Nommaabe*, après de nouveaux affrontements avec les *Gurmanche* de Matiakoali [Loyzance 1947] contre lesquels ils avaient demandé l'aide du Toroodi, partent vers la rive droite du Niger. Ils arrivent à Say vers 1830, et se mettent également sous la protection de Mohamed Jobbo. Une partie des *Folmangaani*, pourtant si fidèles aux *Gurmanche*, ralliera plus tard.

Sokoto lance plusieurs expéditions guerrières à l'intérieur du Gurma⁵³ [Laya 1991].

-1811/12 : Abdulahi dan Fodio, émir du Gwandu, et son fils Mohamed, font une expédition contre Bilanga [le plus puissant royaume *gurmanche* du nord] et Tangay, où ils sont vaincus.

-1833 : nouvelle expédition au Gurma [Nabanfugou]

-1833 : défaite à Botou

-1835 : prise de Botou.

-1836 : défaite *gurmanche* et *folmangaani* de Koyanga

-1839 : défaite de Sokoto à Malleyel

-1840 : prise de Malleyel

-1848 : défaite à Nandou et dernières expéditions contre le Gurma.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'étreinte de Sokoto se desserre. Les *Gurmanche* ont opposé une farouche résistance qui a empêché Sokoto de conquérir le Gurma. Il s'agissait en fait de l'affrontement de coalitions : *Hausa*, Peuls de Sokoto, Peuls de la rive droite [*Fittoobe*, *Bitinkoobe*, *Feroobe* et *Toroobe*] contre : *Gurmanche* de Buori (Botou), du Toroodi et de Nougou, Peuls *Folmangaani*. Le soutien des *Folmangaani* aux *Gurmanche* contre l'expédition de Gwandu et Sokoto, en 1835-36, [Loyzance 1947; Laya 1992] est remarquable. Une partie de la population *gurmanche* de la rive droite a dû se soumettre, mais l'autre partie s'est regroupée autour du royaume de Buori, centré sur Botou qui ne sera plus inquiété.

Les conflits ouverts laissent la place à un état d'insécurité permanent avec la continuation des razzias réciproques entre *Gurmanche* et Peuls⁵⁴. Les cavaliers peuls, pour se procurer esclaves et cheptel, font des incursions jusqu'au Togo [Dapaong], Madjoari, Pama [Kankangou] qui est entièrement ravagé. Participant à ces pillages, les *Zarma*, après s'être libérés de l'emprise des Peuls du Gwandu, lancent, entre 1850 et 1856, des raids à travers le Gurma, notamment sur Partiaga, Fatouti, et jusqu'en pays *gurunsi*, mais sans grandes conséquences, si ce n'est d'augmenter l'insécurité dans le Boarugu. En 1853, Barth traverse le Toroodi et note son déclin, avec l'abandon de l'ancienne capitale, déclin confirmé par Monteil en 1891 [Merlet 1995]. Seul se maintient alors, Wuro Gelaajo dont la souveraineté s'étendrait sur le Yaga, le Toroodi et Say

Vers la fin du djihad peul, des marabouts peuls pénétrèrent de façon pacifique le Gurma. Ils venaient soit du pays mossi, soit du Toroodi ou du Nigeria, et s'installaient près de chefferies *gurmanche*. A Matiakoali, des Peul *Toroobe* vinrent se mettre sous la protection du *bado* et conclurent des alliances matrimoniales avec les chefs *gurmanche*. Ces Peuls furent à l'origine d'une lignée de marabouts peuls « noirs », *moriboanga*⁵⁵, détenant la chefferie peule locale. D'autres familles peules musulmanes vinrent s'installer dans le Gurma à partir du Toroodi et de Wouro Gelaajo, à la fin du XIX^e siècle.

⁵³ Cf. carte 7, en annexe.

⁵⁴ Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, s'ajoute l'état de guerre entre Bilanga et Nougou qui concerne tout le Gurma du sud. Le Gurma est alors réputé pour son insécurité. Barth signale que le roi de Bojjo [Fada] a complètement détruit le grand centre de « Martebogo » (peut-être Bartibougou dépendant de Bilanga) qui commandait la route menant au Gurma. Les caravanes de commerçants reliant le grand marché de Salaga au Niger (Komba, Say) l'évitent soigneusement, comme la caravane de kola rencontrée par Barth en 1853 dans le Toroodi, qui arrive de Yendi (Nord du Ghana) via le Yaga [Barth, 1890].

⁵⁵ De : *moari*, marabout et *boandi*, noirci

Le Gurma est également pour les Peuls pasteurs une zone de transit vers le Nord du Bénin et le Nord Togo. Au début du XIX^e siècle, de nombreux Peuls [noms patronymiques : Diko, Jallo] arrivent du Gurma et du Niger; « *ils continuèrent vers le sud-est et certaines régions bariba, comme celle de Bagou, au sud de Kandi, furent des zones de relais et de dispersion. Quant à la forme guerrière des migrations peules, elle n'intéressa que fort peu le pays bariba* » [Lombard 1965]. D'autres Peuls de Sokoto sont parvenus, vers 1830, jusqu'à Sokode. Entre 1840-1875, des Peuls *Jallube* animistes, originaires du Nigeria, s'installent à Bafilo [Froehlich 1963].

Enfin, à l'Ouest, des Peuls arrivent du pays mossi, comme ceux de Gayeri, originaires du Masina et les *Silmimossi* [métis peul-mossi] qui sont dans la région de Dapaong, vers 1850.

A la fin du XIX^e siècle⁵⁶, le Gurma est entouré au Nord et à l'Est, par plusieurs émirats peuls constitués par des sédentaires, principalement des *Toroobe* très anciennement islamisés qui se placent dans la mouvance de l'empire de Sokoto. Malgré de nombreuses attaques locales ou d'envergure qui prennent l'allure d'un affrontement généralisé entre défenseurs de l'islam et animistes, le Gurma résiste et maintient ses avant postes [Nandou, Sambalougou] face aux nombreux groupes peuls belliqueux de la rive droite du Niger.

Les djihad, les guerres entre états n'ont pas empêché l'installation des familles peules dans le Gurma. Le mélange Peul-*Gurmance* s'est accentué, non seulement sur les marges du Gurma, où la population captive est importante, mais aussi à l'intérieur du pays.

Un quart des villages peuls actuels au sud de la Sirba, a été fondé avant le XX^e siècle, d'après nos enquêtes. La majorité de ces villages ont été créés par des Peuls du Toroodi⁵⁷. Mais tous les grands groupes peuls contribuent à ces installations [*Toroobe, Feroobe, Jallube*] qui se situent principalement dans le Gobnangou, au sud de Nougou, à l'ouest de Gayéri et au nord du Bizugu (Kantchari-Botou), c'est à dire à la limite des zones de peuplement *gurmance*, ou sur les frontières du Gurma.

Les migrations peules du XIX^e siècle suscitées par les conflits au Masina, les affrontements avec les *Gurmance* lors de la création des émirats, ont renforcé le peuplement peul du Gurma. A la pression guerrière des émirats peuls a succédé une infiltration pacifique de Peuls musulmans. L'irruption du colonisateur français allait ouvrir encore plus l'espace *gurmance* aux Peuls tout en changeant leurs relations avec les populations.

XX^e siècle : colonisation et mobilité pastorale

A l'arrivée des Allemands et des Français [1895], le Gurma du Sud vit une période agitée. Aux affrontements fréquents contre les Peuls du Niger, s'ajoutent des conflits intérieurs. Les royaumes du Nord et de l'Ouest : Bilanga, Tibga et Toukouna [Diapangou] se sont soulevés suite à une crise de succession et pillent Nougou et les villages en dépendant, et cela, dès l'époque du père du *numbado* Bantchande [soit depuis 1872]. A l'Est, les royaumes montrent une très grande indépendance proche de la dissidence⁵⁸. C'est encore le « temps de la guerre », auquel va succéder « le temps de la force », c'est à dire l'époque coloniale⁵⁹.

La conquête coloniale : « scramble » sur le Gurma

A la fin du XIX^e siècle, aucun européen n'avait pénétré dans le Gurma. Barth, en route vers Dori, l'avait contourné par l'Est, en passant par le Toroodi et le Yaga; Monteil, par l'Ouest, en traversant Kaya, Pensa, Dori, Sebba et le Toroodi. Suivant ses guides, il avait donc fait un vaste détour pour éviter le Gurma⁶⁰ et son insécurité persistante. Malgré leur

⁵⁶ Cf. carte 8, en annexe.

⁵⁷ Cf. carte 9, en annexe.

⁵⁸ Le roi de Matiakoali, Adama, envoie ses cavaliers combattre Nougou aux côtés des rebelles de Toukouna [Diapangou].

⁵⁹ C'est ainsi que les *Gurmance* divisent leur histoire [Madiéga 1974].

⁶⁰ Où néanmoins on est courant de la pénétration des Français dans le Masina dont le roi, Ahmedu est en fuite et séjourne au Liptaako, puis au Yaga. On aura également connaissance des opérations menées par Voulet dans le

faible connaissance du pays⁶¹, Français et Allemands vont effectuer une conquête au pas de charge. La colonisation du Gurma s'opère en deux phases :

1- Une phase d'exploration et de signature de traités

La pénétration du Gurma par les Français s'effectue à partir du Dahomey. Le commandant Decoeur s'avance vers le Gurma par Nikki-Kouandé-Pama. Les Allemands dont le projet est de prolonger l'arrière pays togolais jusqu'au Niger, vers Say, devançant de peu les Français en un véritable « steeple chase »⁶²:

12 janvier 1895 Von Carnap rattrape l'expédition française, beaucoup plus lourde.

14 janvier : Von Carnap parvient le premier à Pama.

15 janvier : Arrivée de Decoeur à Pama

18 janvier : Von Carnap est à Matiakoali, puis Kantchari⁶³.

27 janvier : Arrivée de Decoeur à Kantchari.

1^o février : Arrivée de Decoeur à Say.

Decoeur ne parvient pas à établir de bonnes relations avec le roi du Gurma. Ce dernier voit dans l'arrivée des étrangers une aide opportune contre ses ennemis plus nombreux⁶⁴, sans imaginer leurs projets réels. Decoeur, pressé d'arriver à Say avant les Allemands, refuse de s'immiscer dans les conflits locaux. Sa précipitation finit par l'opposer aux *Gurmanche*⁶⁵ : Namoungou est brûlé et son chef tué.

Dans leur course-poursuite, les Allemands et les Français signent traité sur traité avec des rois qui se méprennent sur leur signification réelle⁶⁶: Decoeur, mieux informé, fait signer au *nunbado* un traité qui place tout le Gurma sous protectorat français. Les Allemands ignoraient la prééminence du roi de Nougou sur tous les autres rois du Gurma, constitué, à l'inverse du Mossi, d'une confédération de provinces largement autonomes. Il est vrai qu'à cette époque, le *nunbado* fait face à une révolte des autres rois qui ne le reconnaissent plus, et aux côtés desquels semblent se ranger les Allemands. Ces derniers traitent avec le roi de Matiakoali qui leur fait croire qu'il gouverne tout l'Est du Gurma. Cette erreur leur coûtera le Gurma et l'accès au Niger.

Devant l'impossibilité de trancher l'imbroglio en Europe, les Français décident de lancer une deuxième colonne pour occuper effectivement le terrain et évincer les Allemands. Au Gurma, la situation du *nunbado* se dégrade; il doit quitter Nougou vers la fin de 1896 pour se réfugier à Diabo qui lui est resté fidèle.

2- Une phase d'occupation effective

La Mission Baud part le 8 janvier 1897 de Porto Novo et fonde des postes de 100 km en 100 km [dont Pama et Fada]. Au moment de l'arrivée des Français, le « *mbaro* » de Toukouna [Diapangou] guerroye contre Bantchande [Baud 1897; Menjaud 1907] dont les forces faiblissent [1000 fantassins et 300 cavaliers seulement].

Contrairement à Decoeur, Baud appuie Bantchande en guerre avec une grande partie de son royaume. On lui propose l'aide de 70 fusiliers, tout en lui faisant craindre l'alliance de ses ennemis avec les Allemands. Le 5 février 1897, Toukouna est brûlé malgré sa réputation d'invulnérabilité⁶⁷. Le lendemain, une autre ville fortifiée, Barga, est incendiée. Les chefs sont fusillés. Le 7, Tibga et les villages environnant sont également livrés aux flammes. Les chefs partent vers Bilanga, mais certains commencent à faire leur soumission en offrant

cadre de la « pacification » du pays mossi voisin où l'allemand Gotlob Adolf Krause fut le premier européen à atteindre Ouagadougou, le 24 septembre 1886.

⁶¹ Les renseignements sur le Gurma joueront un rôle décisif dans la conquête du Gurma. Ceux obtenus par les Français s'avéreront meilleurs que ceux des Allemands.

⁶² Cf. carte 10, en annexe.

⁶³ Où le roi de Matiakoali est parti guerroyer contre les Peuls.

⁶⁴ Il dispose alors de 4 à 5000 hommes, dont 800 cavaliers ANS [1G 215].

⁶⁵ Selon Vermeesch [1G 178], son guide lui ayant été enlevé, Decoeur accepta l'offre d'un esclave appartenant à un chef de guerre, contre sa libération, ce qui offensa le propriétaire et son seigneur, le *nunbado*. Selon Davy [1952], repris par Chantoux [1966], l'esclave du chef de guerre aurait été simplement enrôlé comme porteur.

⁶⁶ 14/1/95 : traité signé par Von Carnap avec le roi de Pama; 15/1 : traité entre Decoeur et le roi de Pama; 20/1/95 : traité entre le *nunbado* et Decoeur; 21/1/95 : traité entre le roi de Matiakoali et von Carnap; 23/1/95, traité entre Baud et le roi de Botou.

⁶⁷ Le village est entouré d'une épaisse haie d'arbustes épineux.

chevaux et boeufs. Baud fait la jonction avec la colonne Voulet⁶⁸ forte de 7000 hommes [Madiéga 1974]. Bantchande reçoit alors des renforts, attirés par le butin; il dispose alors de 5000 fantassins et de 2000 cavaliers. Le 19 février, l'armée franco-gurmanche arrive à Bilanga déserté. Le 27, le retour vers Nougou est amorcé; tous les villages rencontrés en route sont brûlés.

Il faut également déloger les Allemands qui ont installé des postes à Pama et Matiakoali. Le capitaine Vermeesch, accompagné du roi, se rend à Matiakoali où le *bado* avait demandé aux Allemands un secours contre les Peuls de Gelaaajo et du Toroodi. Défait, il se réfugie au Togo. Dans le même temps, Baud marche sur Pama, qu'il fait évacuer par le lieutenant allemand Thierry. Tout l'Est du Gurma finit par faire sa soumission en avril 1897.

Des traités de protectorat sont signés dans la foulée, avec les régions limitrophes. Le 22 avril 1897, un envoyé du Toroodi demande la protection de la France, l'émir Adama étant en fuite. Le 7 mai, un traité de protectorat est conclu avec l'émirat du Yaga. Le 23 juillet 1897, le Gurma est reconnu à la France suite à un convention signée à Paris, avec l'Allemagne. Mais l'autorité administrative effective ne se met en place que vers la fin de 1901.

Les opérations militaires entre le *nunbado* et les royaumes de Bilanga ont été violentes. Elles se sont déroulées dans une des régions les plus peuplées du Gurma. L'intervention des Français et, notamment, de la colonne Voulet, ont aggravé le bilan avec leurs méthodes expéditives [incendie systématique des villages, exécution des chefs]. Ces affrontements ont provoqué, entre autres, la fuite des Peuls vers le pays mossi. En outre, de nombreux troupeaux ont été capturés par les guerriers *gurmanche* des deux camps; une partie de ce bétail sera offert aux Français en signe de soumission. Les Allemands, déçus par le roi de Matiakoali, ont emmené 2000 têtes de bétail dans leur repli sur Pama⁶⁹.

On note encore çà et là des poches de résistance, notamment dans le Sud [Madiéga 1974]. En 1909, les *Bariba* de Kouande, Nikki, et de la boucle de la Pendjari, se révoltent. La même année, des incidents éclatent avec les *Berba* de Pampoueri. Le poste de Pama, supprimé en 1902, doit être rétabli le 1/2/1908 pour surveiller les provinces de Nabangou et de Pama, contrôler le pays *takamba* et *berba*, mal pacifié, surveiller les caravanes venant du Togo allemand. La frontière ouest du Gurma reste également une zone d'insécurité parcourue par les pillards mossi et peuls.

Dix ans après l'arrivée des Français, l'administration est en place, mais la pacification durera jusqu'en 1917, les populations étant réticentes à se soumettre aux exigences nouvelles du colonisateur [Chantoux 1966; Madiéga 1974].

Les contraintes coloniales à l'origine de vastes mouvements de population

Bien qu'hostile a priori, à toute migration non contrôlée, l'administration coloniale va réussir à mobiliser les populations du Gurma qui, pour la plupart, n'avaient jamais quitté leurs terroirs. Cette mobilité a deux causes principales: 1-la mise en place d'entités administratives soumises à des régimes législatifs et fiscaux différents, indépendamment de leur évolution dans le temps; 2-les réquisitions de main d'oeuvre et la conscription.

1- La mise en place de l'administration coloniale fournit à la population de multiples raisons de déplacement : instauration de l'impôt de capitation dès 1899⁷⁰; nomination autoritaire de chefs non reconnus ; exactions des chefs de canton appuyés par l'administration [Madiéga 1974]; découpage arbitraire de l'espace soumis à des régimes fiscaux et administratifs différents.

Le Gurma a une histoire administrative complexe; en une vingtaine d'années, il a été partagé entre plusieurs colonies [Madiéga 1981]:

⁶⁸ Baud disposait de 80 tirailleurs réguliers et hésitait à entrer en guerre contre des royaumes (Bilanga, Tibga) bien peuplés (plus de 30000 habitants), aux côtés de l'armée de Bantchandé dont les effectifs fondaient. Decoeur, deux ans auparavant, avait refusé de s'engager avec 130 tirailleurs. Il demanda donc l'aide de Voulet qui avait appris que deux Européens non identifiés opéraient dans le Gurma. Voulet fait sa jonction avec Baud le 16/2/97 à Tibga. ANS [IG 128].

⁶⁹ Rapport Poiret 1903. ANS [IG 285].

⁷⁰ Exigé en numéraire en 1909, à Pama. CNRST [BI 7].

-De 1896 à 1907, il est rattaché à la colonie du Dahomey. Le poste de Fada est ouvert en 1897. Le cercle de Fada comporte alors 3 subdivisions : Fada, Pama et Konkombri qui sera rattaché au Dahomey en 1915.

-De 1907 à 1919, les cercles de Fada et de Say sont rattachés au territoire du Haut Sénégal et Niger.

-En 1919, création de la colonie de la Haute Volta englobant le cercle de Fada. Pama est fermé. Botou sera rattaché à la subdivision de Diapaga en 1926.

-En 1932, suppression de la colonie de Haute Volta et rattachement de Fada à la colonie du Niger jusqu'en 1946. A l'Ouest, le cercle de Fada est limitrophe de la colonie de Côte d'Ivoire.

-En 1947, rétablissement de la Haute Volta et de la subdivision de Pama.

Cette histoire administrative est responsable de multiples mouvements de population d'importance variable, concernant surtout les cantons frontaliers⁷¹. Les gens passent d'une colonie à une autre pour bénéficier d'un meilleur régime fiscal⁷², d'une autorité moins répressive⁷³, ou d'un marché plus dynamique⁷⁴.

A ces contraintes, s'ajoute le fait que le Gurma est à proximité des colonies allemande [le Togoland jusqu'en 1917] et anglaise [le Gold Coast]. Cette dernière colonie bénéficiait de conditions beaucoup plus clémentes que celles régnant dans les colonies françaises: absence d'imposition jusque dans les années 1930, pas de recrutements de militaires⁷⁵, pas de travail obligatoire. Le Gold Coast était en outre, depuis des siècles, le débouché des voies commerciales venant du Niger et traversant le Gurma [Madiéga 1978]. On y trouvait du travail bien rémunéré dans les mines et les plantations de cacao. Aussi, la colonie anglaise va t-elle servir de refuge pour nombre de *Gurmanche* désireux de se soustraire aux exactions françaises ou de gagner de l'argent⁷⁶. Ces migrations sont très fortes dans les années 1920⁷⁷ et intéressent aussi bien le pays mossi que la région de Dori; elles diminueront après 1934 et l'instauration d'un impôt au Gold Coast. Après la seconde guerre mondiale, la situation change; la colonie britannique connaît à son tour les réquisitions de main d'oeuvre pour les travaux routiers. En 1946, le travail forcé est aboli dans les territoires français et l'année suivante, la colonie de la Haute Volta est rétablie. Les salaires versés sur les chantiers s'améliorent vers la fin des années cinquante. Enfin, la pression sur les terres, au nord du Gold Coast, avait été très forte, l'immigration voltaïque se faisant dans des zones déjà densément peuplées. Des terres fertiles, peu utilisées, étaient en revanche disponibles dans le Gurma. Malgré un intérêt moindre, les migrations vers le Gold Coast se poursuivront sous la forme de migrations temporaires, peu importantes⁷⁸.

2- A l'attrait des territoires différents et plus favorables, s'ajoute la répulsion que constituent les recrutements de main d'oeuvre et de tirailleurs. Les exigences de l'administration coloniale en la matière feront le vide autour des principaux postes et des axes de circulation. Outre l'impôt, ce sont les recrutements des hommes pour l'armée, les travaux publics, le portage, qui vont provoquer une vaste turbulence de la population villageoise.

Les recrutements de tirailleurs commencent dès avant la première guerre mondiale, en 1912⁷⁹. En dehors des désertions, ils provoquent des fuites de population importantes [mais non chiffrées] au Togo allemand et en pays mossi. On observera des retours dans le sud du

⁷¹ Le Gurma est en contact avec trois ou quatre colonies, selon l'époque : Le Niger, la Côte d'Ivoire, le Togo [allemand puis français] et le Dahomey. Le Gold Coast anglais est de plus tout proche.

⁷² 1927 : émigration des habitants du canton de Fada vers le Togo. APF [Rap. pol. 1927].

⁷³ 1938 : des villages du canton de Yondé vont s'établir en Côte d'Ivoire, tout en continuant d'exploiter leurs terres sur le territoire du Niger ANN [8.3.26]. En 1953, des *Gurmanche* de Botou partent vers le Niger pour fuir leur chef et chercher de nouvelles terres APF [Rap. pol. Diapaga 1949-54].

⁷⁴ 1930 : 1 200 personnes de Botou migrent à Say suite au rattachement du canton de Botou à Diapaga [APF. Rap. pol. 1929].

⁷⁵ Sauf en 1915, où les Anglais recrutèrent surtout chez les migrants originaires des territoires français.. ANS [4D 57].

⁷⁶ En 1915, à Kumasi, les compagnies minières offrent un salaire mensuel de 42,5 fr [CNRST B II 4]; en 1924, un manoeuvre touche 270 francs. A Fada, en 1929, un travailleur touche 45 fr par mois.. APF [Rap. pol. 1929]. En 1924, à Pama, toutes les transactions se font avec le Gold Coast et en monnaies anglaises. APF [Rap. mens. 1924].

⁷⁷ 61 898 personnes originaires de Haute Volta sont passées en Gold Coast en 1927. Mais 20 à 30 000 seulement y seraient fixées, les autres venant en septembre/octobre au début de la récolte du cacao, pour repartir en mars avril. ANS [21G 54].

⁷⁸ ANS [Rapt. Pol. 56]; APF [Rap. tournée 1954].

⁷⁹ APF. [Correspondance 1912].

Gurma quand les Allemands recruteront de leur côté. En 1915, à Fada, 300 porteurs sont enrôlés pour le Cameroun et 1020 recrues sont incorporées, alors que le cercle de Fada ne devait en fournir que 1000. Les déserteurs se réfugient dans la brousse avec leurs familles. Un rapport⁸⁰ note que « *la population est à bout* ».

Les années 1920 se caractérisent par l'ampleur des mouvements d'émigration dans l'ouest et le sud du Gurma. Les recrutements de tirailleurs se poursuivent, mais la réalisation de grands travaux nécessite de plus en plus de manoeuvres : construction du chef lieu de la colonie à Ouagadougou [1921-22]⁸¹, réalisation du chemin de fer de la Côte d'Ivoire puis construction de la route inter coloniale n° 6, Niamey-Fada-Ouagadougou, pendant la dernière guerre.

« En 1920, l'obligation de construire rapidement les bâtiments du chef lieu de la nouvelle colonie de la Haute Volta, nécessite un recrutement massif de main d'oeuvre dans tout le cercle; ainsi furent dirigés à plusieurs centaines de kilomètres de leur pays d'origine, tous les hommes valides et de nombreuses femmes...La mortalité fut au début très élevée chez les travailleurs auxquels, prétendent certains, on demandait un effort physique exagéré, tandis que les approvisionnements en mil, mal prévus, ne pouvaient leur fournir qu'une nourriture très insuffisante...Ces faits produisirent un affolement dans les villages qui se vidèrent d'une partie de leur population, émigrant au Togo et en Gold Coast; ce fut en même temps la dispersion d'une autre partie des indigènes dans la brousse la plus retirée, en vue de se cacher et se soustraire au travail forcé ». [Yondé. Rapport de tournée de P. Larrieu, 1938].

Ces réquisitions de main d'oeuvre pour les chantiers où beaucoup laissent la vie, provoquent des flux réguliers de population principalement en direction du pays mossi⁸², du Togo et du Gold Coast.

A Partir du rattachement du Gurma au Niger [1932], on enregistre quelques retours du Gold Coast⁸³, du Dahomey et du Togo. Des administrateurs du cercle de Fada signalent que les réquisitions de militaires et de manoeuvres sont un poids difficile à supporter par la population à cause de l'état sanitaire [surtout dans le sud du cercle] et de la faiblesse démographique du cercle.

« Depuis des années, le cercle de Fada fournit un contingent qui excède ses moyens » [Fada : Rapport Trim. d'ensemble [1^e trim. 1938]
« dans certains villages [canton de Pama,] du premier âge jusqu'à 12 ans, les enfants forment la majorité de la population » [Fada. Rapport de tournée, 1938]

Mais l'administration centrale n'apparaît pas d'accord avec les remarques des hommes de terrain qui, dès 1925, avaient mis en cause les recrutements dans l'appauvrissement des populations⁸⁴. En 1935, un rapport⁸⁵ précise qu'« *on ne peut prélever plus de 2% d'une population sans lui porter dommage*», soit pour le Gurma à la même date, 2 900 personnes en tout. Dans les années 1940, des cas de rébellion, de fuites en brousse, se multiplient. Dans le sud du Gurma, en 1944, les gens partent toujours vers le Togo pour échapper aux travaux des T.P., où les conditions sont très dures⁸⁶. En 1944, pour la route Ouaga-Niamey, la subdivision de Fada et de Diapaga recrutent respectivement : 3 090 et 2 340 travailleurs; 6 401 et 1 070, en 1945. Le travail forcé est aboli en 1946, mais subsistera encore quelques années avant sa disparition totale.

Les nombreux va et vient entre le Gurma et les régions limitrophes, la fuite des habitants les plus actifs devant les recrutements, ont pour principale conséquence une stagnation de la population pendant la période coloniale.

⁸⁰ ANS [4D 57].

⁸¹ En 1920, 1 000 hommes du cercle de Fada sont envoyés à Ouagadougou APF [Rap. trim.1923].

⁸² 1 500 personnes en 1926 APF [Rap. pol. 1926].

⁸³ Où un impôt nouveau a été instauré supprimant les avantages fiscaux.

⁸⁴ APF [Rap. de tournée 1925].

⁸⁵ ANS [21G 54].

⁸⁶ Sur la route de Niamey : 4 chantiers de 1 000 manoeuvres par jour, et aucun moyen de transport pour assurer le ravitaillement en vivres. APF [Rap.mens. 1942-45].

La stagnation démographique d'un pays peu peuplé

Les toutes premières observations des Européens, notamment des Français qui commencent à administrer le pays dès les premières années du XX^e siècle, décrivent un pays vide, uniquement peuplé sur ses marges occidentales et orientales.

Le Gurma apparaît comme un vaste pays, un des deux plus grands ensembles étatiques, avec le Mossi, de l'ancienne Haute Volta.

« *Le Gurma est désert sur la plus grande partie de sa superficie..les trois quarts de la population sont condensés dans la zone ouest du cercle [Fada] suivant une bande étroite de 40 à 50 kilomètres, confinant aux cercles de Dori, Ouagadougou, Tenkodogo et au Togo; le reste se répartit selon plusieurs groupements isolés disséminés dans la région est. Le cercle renferme une région montagneuse à la limite actuelle du Dahomey, habitée par une population assez dense de Takambas et Baribas. Si l'on excepte ces derniers, le cercle est uniquement peuplé de Gourmantchés qui n'ont guère d'affinités ethniques avec les Mossis, encore moins avec les Peuls..* » [Maubert 1906]

Le pays est sinon désert, du moins peu peuplé [densité générale : 2,4 hab./km²] et recouvert d'une savane arborée ou arbustive assez dense où vit une faune importante. Les *Gurmanche*, comme les Peuls, se livrent à la chasse de façon individuelle; ils utilisent peu les armes à feu, mais des lances, des arcs pour traquer kobas et antilopes. Les lions sont nombreux dans le Sud, mais aussi autour de Nougou [Fada Ngourma] et de Gayéri, où ils attaquent les troupeaux et les personnes isolées. Les principaux cours d'eau : Komondjari, Tapoa, et surtout Pendjari, à la frontière du Togo et du Dahomey, sont bordés de forêts galeries où règne la trypanosomiase.

L'habitat des *Gurmanche* est groupé en grosses exploitations communautaires sous la direction d'un chef, homme fort détenant le pouvoir politique et religieux⁸⁷. Ce type d'habitat s'expliquait par l'insécurité et la nécessité de réagir collectivement. Il y avait l'hostilité de la nature, mais surtout, les risques de guerres et de pillages : pillages entre *diéma* et à l'intérieur des *diéma*; attaques des Peuls, fréquentes dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les falaises du Gobnangou étaient un lieu de refuge où les populations pouvaient se prémunir des incursions des cavaliers⁸⁸ [Remy 1967]. En plaine, pour se défendre, les villages étaient construits à côté de points stratégiques, bosquet ou colline, où les villageois se retiraient lorsqu'ils ne pouvaient repousser les pillards [Sénéchal 1973]. Puis on fortifia les villages⁸⁹. Les fortifications remontent au moins au XVI^e siècle. Les murs étaient en banco et en blocs de latérite, de plusieurs kilomètres de circonférence comme à We [Madiéga 1978]. Les fortifications se généralisent au XVIII^e et au XIX^e siècle, avec l'intensification des pillages et de la poussée peule.

À l'exception des chefs lieux de *diéma*, l'habitat n'était pas stable. Périodiquement, le village se déplaçait à la recherche de nouvelles terres, dans un périmètre assez vaste [Sénéchal 1973]. L'absence de fumure animale en quantité suffisante peut expliquer cette mobilité, mais il y avait d'autres causes de déplacement : la guerre, la famine, les conflits de chefferie, une mortalité locale trop élevée..

Très tôt, l'administration cherche à recenser les gens, tâche ardue dans un pays sans bonnes voies de communication, face à des populations de plus en plus mobiles. Il y a surtout un manque de personnel flagrant; au début des années 1920, le cercle de Fada ne compte que trois fonctionnaires [Madiéga 1974] et les recensements sont souvent effectués par des agents indigènes peu formés. Il faut attendre la fin des années 1930 pour voir les effectifs s'étoffer; les recensements sont alors de meilleure qualité. Cependant tous les villages ne sont pas recensés en même temps. Le recensement d'un canton peut prendre une

⁸⁷ Dans les cantons occidentaux, de Tibga à Soudougou, 36% des toponymes ont trait au fondateur (nom, surnom, circonstance de la fondation...). Puis viennent les noms issus de la végétation (15%), des activités agricoles (13%), de la religion (8%).

⁸⁸ Les collines élevées qui se prolongent de Pama juqu' à Tansarga, constituèrent l'épine dorsale des premières *diéma gurmanche* (Kojouabangou, Pama, Madjoari, Tambariga).

⁸⁹ Lors de la campagne contre les adversaires du *nunbado*, les Français rencontrent de nombreux villages fortifiés : Toukouna [Diapangou], Tantiaka, entourés d'une épaisse haie d'épineux [*kpiagu*], Barga. L'incendie aura raison de ces murs végétaux. Bilanga, capitale du Gurma du nord, est entourée de murs en banco [*birinu*] ANS [IG 215]. Diapaga et Mardaga, étaient également fortifiés.

année, voire deux. Il est ainsi difficile d'obtenir des listes complètes et homogènes dans le temps et dans l'espace. D'autre part, paysans et pasteurs savent bien que les recensements servent à l'assiette de l'impôt de capitation, au recrutement des travailleurs et des tirailleurs, au mieux, à la scolarisation, toutes choses nouvelle redoutées auxquelles ils essaient de se soustraire [Lompo 1995]. Les chiffres bruts fournis [fig.1] permettent sinon d'évaluer, du moins de connaître l'évolution et la répartition du peuplement dans ses grandes lignes. Comme ce sont les seuls recensements disponibles, ils s'imposent de fait.

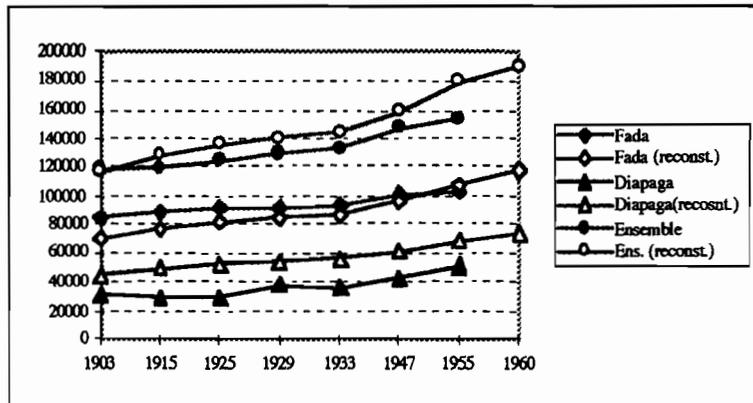
Fig.1- Evolution de la population du sud Gurma [1915-1955]

Subdivision	1915	1925	1929	1933	1947	1955	Acct./an 1915-1955
Fada*	74912	77943	78847	79774	81753	82934	0,2%
Pama	14686	15383	13413	14903	21437	20528	0,8%
Ensemble	89598	93326	92260	94677	103190	103462	0,4%
Diapaga	27314**	31275**	38429	38142	44010	51766	1,6%
Total sud Gurma			130689	132819	147200	154668	0,6%

Source : recensements administratifs; * moins Bilanga; **moins Botou rattaché à Fada en 1926

La valeur de ces quelques recensements annuels complets peut être testée en les comparant à une population reconstituée par calcul régressif à partir de la démographie récente de la région [fig.2], c'est à dire l'enquête par sondage de 1960 et le recensement national de 1975. Entre les deux dates, l'accroissement de la population du Gurma a été de 1,74% par an seulement. On peut admettre que le taux d'accroissement a été inférieur avant 1960, soit 1,5% par an, mais beaucoup plus faible avant 1945 (soit la moitié ou 0,75% par an), période pendant laquelle, l'infrastructure sanitaire est extrêmement limitée⁹⁰ et l'évolution de la population soumise à de nombreux aléas. Ce ne sont là que des hypothèses vraisemblables mais entièrement théoriques⁹¹.

Fig. 2. Evolution comparée des populations administrative et théorique



On constate que, dans l'ensemble, la population recensée par l'administration coloniale est sous évaluée⁹², cette sous évaluation étant principalement le fait de la subdivision de Diapaga, territoire vaste et sous administré, éloigné du chef lieu⁹³. A Fada au contraire, les recensements, de meilleure qualité, apparaissent gonflés jusqu'à la fin des années 1940⁹⁴; après la restauration de la Haute Volta, ils sont (par contre coup ?) sous estimés.

⁹⁰ Ces taux d'accroissement proposés sont proches de ceux fournis par Maes-Diop [1996] d'après le rapport de Dom, Blanc et Marietti [1958] sur les populations des territoires d'Outre mer.

⁹¹ Il n'est pas de notre propos de reconstituer dans le détail l'évolution démographique du Gurma, comme l'a fait Gervais pour le pays mossi, dans les deux tomes de sa thèse : «Population et politiques agricoles coloniales dans le Mossi, 1919-1940 », [1990].

⁹² La première enquête démographique effectuée par l'INSEE-Coop en 1960 ne remet pas fondamentalement en cause les recensements administratifs antérieurs de la population dont la sous estimation serait de 10 %, pour la strate *gurmance*.

⁹³ Pendant la première guerre mondiale, le poste de Diapaga est fermé faute de personnel [Madiéga 1974].

⁹⁴ Gervais [1990] note également pour le cercle voisin de Tenkodogo le même phénomène de gonflement artificiel des recensements dont il essaie de déterminer les causes complexes.

Faut-il, comme Gervais [1990], conclure que l'évolution des chiffres n'a rien à voir avec une quelconque réalité démographique, mais seulement avec les efforts de l'administration pour remplir ses objectifs. Il s'agissait surtout de justifier l'importance de la population imposable et corvéable. Le Gurma, notoirement sous administré, ne devait pas fournir des statistiques plus précises que le cercle de Tenkodogo ou de Ouagadougou, d'autant que les exigences étaient ici comme là-bas, les mêmes.

Malgré l'imprécision des chiffres, l'évolution de la population apparaît très faible tout au long de la période coloniale. Il y a peu d'enfants dans les villages : 32% de moins de 15 ans dans la future subdivision de Pama en 1944⁹⁵, alors que la strate *gurmance* en comptera 42% en 1960 [INSEE 1960]. Selon Angelier [1958], à Diapangou, un enfant sur deux n'atteint pas l'âge de dix ans. Les réquisitions de main d'œuvre qui touchent les hommes mais aussi les femmes et les enfants⁹⁶ et la partie la plus active de la population, ne sont pas favorables à l'essor démographique.

D'autres facteurs influent sur la démographie. Le cercle de Fada est réputé pour son état sanitaire très déficient : 5% de la population de Pama est aveugle en 1937; 4% d'aveugles à Madjoari en 1942, 2% à Yondé. Mais ces conditions sont le lot d'autres cantons. En 1927, à Fada, 34% des jeunes hommes présentés à la commission de recrutement de la main d'œuvre sont écartés pour « misère physiologique »⁹⁷. Vingt ans plus tard, on estime à 20% la population des cantons de Fada et Diapaga atteint de filarioses à onchocercose⁹⁸. La trypanosomiase est présente sur les bords de tous les grands cours d'eau : Sirba, Tapoa, Kompienga et surtout Pendjari⁹⁹. Après 1949, la trypanosomiase aura disparu du cercle, sauf aux abords de la Pendjari¹⁰⁰, mais l'onchocercose reste courante à Pama et Diapaga, et en 1958, Angelier signale sa présence dans le sud du canton de Diapangou [Angelier 1958]. Mais il faut compter avec d'autres maladies : lèpre, maladies de carence [goître], éléphantiasis..

Les épidémies sont relativement rares mais très meurtrières: il convient de citer l'épidémie de méningite cérébro-spinale de 1917-18, et surtout, celle de grippe espagnole de 1918 qui fit d'énormes ravages dans toute la boucle du Niger.

À l'état endémique des mauvaises conditions du milieu, s'ajoutent les crises climatiques qui sont responsables de famines et de mouvements de population. La période coloniale en a connu plusieurs. Dans le Gurma [Fada], la sécheresse de 1911-13 est suivie par une période de pluies déficitaires commencées à la fin des années 1930 et se poursuivant jusqu'à la fin des années 1940, avec des déficits pluviométriques profonds : 1940, 1942, 1944, 1949 [fig.3].

Les sécheresses sont souvent suivies de famines dues aux invasions d'acridiens comme au Niger voisin : 1914 : *Rafo Gandaberi*; 1931-33¹⁰¹ : *Wanda-Wuso*; 1942 : *Rafo Benjo*. Celles-ci provoquent la migration de *Zarma* dans la région de Botou et de Gayéri. Bien que les populations repartent dès que les conditions sont redevenues normales¹⁰², elles laissent souvent sur place des effectifs qui viennent grossir les populations locales. L'obsession des administrateurs coloniaux va être l'organisation de champs collectifs et la constitution de greniers de réserve qui rencontrent l'opposition des paysans, la production étant organisée sur un mode familial et non collectif.

⁹⁵ ANN. [8.3.36].

⁹⁶ Utilisés en remplacement des requis incapables de travailler, ou en fuite [Gervais 1990; Diallo 1995].

⁹⁷ APF [Rap. sem. 1927].

⁹⁸ APF [Rap. sem. 1948].

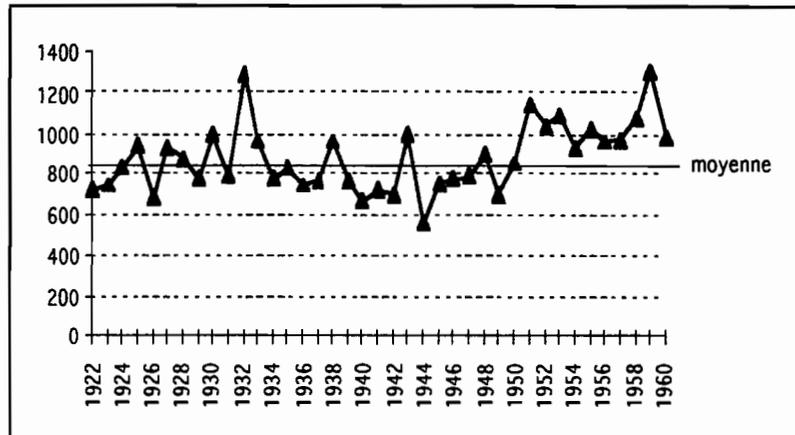
⁹⁹ La présence de *Glossina morsitans* et *tachynoides* n'empêche pas en 1938, des *Bariba* du Togo, du Dahomey de s'y installer, attirés par les terres cultivables, la pêche, la chasse et la tranquillité. Mais dix ans plus tard, les villages seront abandonnés. Il semble que la trypanosomiase ne soit présente que dans certaines parties de la Pendjari. En 1947, *Glossina morsitans* n'existe pas en aval de Porga où il y a des chevaux, presque aussi nombreux que les bovins, APF [Rap. TOA 1947]. En 1909, des cavaliers *bariba* [par groupes de 60, 80, 100], attaquent les troupes françaises, dans la boucle de la Pendjari, près de Konkombri [CNRST BI 7].

¹⁰⁰ APF [Rap. santé 1948-49].

¹⁰¹ ANS [22G 75].

¹⁰² Emigration en 1942, de 200 familles *gurmance* de Koala vers le Liptaako et le Yaga; elles retournent l'année suivante dans leur canton d'origine. APF [Rap. mens. 1942-45].

Fig3 - Moyennes pluviométriques annuelles à Fada [1922-1960]



Les rapports des commandants de cercles ou de subdivisions traitent surtout de la surveillance des chefs de canton, des greniers de réserve et de la diffusion de certaines plantes cultivées [arachide, maïs, riz, manioc, coton, kapok..] et très rarement des réquisitions de main d'oeuvre et de soldats. Les rapports administratifs ne permettent pas de reconstituer avec précision l'histoire démographique du Gurma. La résistance passive des paysans, l'importance des prélèvements humains, la mobilité forcée des populations et ses conséquences, n'apparaissent qu'en filigrane, ou sont évoquées rapidement.

Quelqu'en soit les causes : contraintes coloniales, état sanitaire, sécheresses, la population du sud Gurma stagne à l'époque coloniale. Cependant des nuances régionales sensibles apparaissent dans les quelques séries complètes de recensement disponibles.

De 1915 à 1925, la population est en augmentation dans la plupart des cantons [fig.4], mais lors de la période suivante 1925-1933, l'évolution démographique se ralentit¹⁰³. La plupart des cantons voient leur population diminuer autour de Fada, dans les régions les plus peuplées et aussi dans le Sud, à Pama; une seule exception remarquable, le canton de Soudougui placé sur la voie de passage vers le Togo et le Gold Coast. Les cantons de l'Est seront touchés également, quoique plus tard, vers 1929, par une émigration en direction du Dahomey, du Togo et du Gold Coast. On remarque toutefois que le canton du Gobnangou, loin de Fada et à proximité de la frontière, est un des rares cantons à connaître une progression régulière de sa population, peut être supérieure à l'accroissement naturel. Pendant cette période de réquisitions de main d'oeuvre, les habitants préfèrent chercher refuge dans la forêt et les zones isolées sur les bords de la Pendjari. Les vastes cantons du Bizugu et de Kantchari comportent des zones refuges, éloignées des grands axes routiers et des postes administratifs. La sécheresse qui sévit au Niger en 1931-33, provoque également un afflux de population dans les cantons orientaux¹⁰⁴.

Entre 1933 et 1945, période qui englobe la dernière guerre, la Haute Volta disparaît, et le cercle de Fada est rattaché au Niger. Les mouvements de population vers le pays mossi (situé dans la colonie de la Côte d'Ivoire) ou vers le Togo restent importants à Yondé, Soudougui et Pama¹⁰⁵. On observe cependant une augmentation globale de la population due aux retours du Gold Coast, à des conditions administratives moins répressives et aussi à une nouvelle période de sécheresse qui frappe le nord de la zone.

L'après guerre et la restauration de la Haute Volta, est une époque de décroissance de la population surtout dans les cantons occidentaux les plus peuplés, mais aussi dans les cantons du nord peu peuplés : Gayeri, Matiakoali, Yamba. La position frontalière de Soudougui et du Gobnangou leur assure un dynamisme démographique persistant. A l'est, l'essor démographique reprend.

En définitive, pendant la période coloniale, la plupart des cantons occidentaux [Diabo, Komin-Yanga, Diapangou, Tibga, Yondé] voient leur population diminuer, suite au glissement des populations des zones de fortes densités vers les cantons moins peuplés vers

¹⁰³ Cf. carte 11, en annexe.

¹⁰⁴ ANN [8.5.9.]; ANS [22G 75].

¹⁰⁵ APF [Rap. sem. 1940-42; 1943-46].

Fig. 4. Evolution démographique des cantons du sud du Gourma [1915-1957]

Cantons	1915	1925	1929	1933	1947	1955	Acct./an 1915-55
Diabo	18489	18847	19711	19746	20216	20590	-0,2%
Tibga	13733	14544	15488	15436	11913	11891	-0,4%
Fada	12780	11047	10700	10588	11752	12283	0,1%
Komin-Yanga	12690	13238	12163	12696	14980	14827	-0,2%
Yondé	6805	6841	5845	5808	7202	5088	-0,5%
Matiakoali	5199	6456	6452	6958	6526	6700	0,3%
Yamba	4330	4239	4757	4581	5817	6021	0,6%
Diapangou	4224	4671	4792	4811	4884	4761	0,1%
Gayeri	3467	4901	4784	4958	5665	5861	0,7%
Pama	3034	3792	3197	3204	5645	5923	1,7%
Madjoari	2479	1965	1965	1871	2192	2006	-0,8%
Soudougui	2368	2785	2406	4020	6398	7511	2,9%
Ensemble Subd. Fada* et Pama *Moins Bilanga	89598	93326	92260	94677	103190	103467	0,1%
Acct./anSubd.Pama		0,5%		-0,4%	2,6%	-0,5%	0,8%
Acct./anSubdv Fada*		0,4%		0,3%	0,2%	0,2%	0,2%
Botou*			5576	5268	7305	8381	1,7%
Bizugu	8762	9291	11975	12021	10902	12189	0,8%
Kantchari	5576	6540	7618	7406	7009	7869	0,9%
Gobnangou	10408	12428	13260	13447	16183	20445	1,7%
Namounou					2611	2882	
vill. indep.	2568	3016					
Subd. Diapaga	27314	31275	38429	38142	44010	51766	
Acct./an		1,4%		0,6%**	1%	2%	1,6%
*rattaché à Fada en 1926				**sans Botou			

Source : recensements administratifs

lesquels l'immigration mossi se dirige¹⁰⁶. On constate ainsi que la population des régions méridionales [cantons de Soudougui, Pama et Gobnangou], progressent plus vite que les autres cantons du Gourma. La présence de frontières propices aux échanges commerciaux et zones de refuge potentielles, une pluviométrie en général plus forte, favorisent l'installation des gens, malgré des conditions sanitaires moins favorables.

La diffusion du peuplement peul dans le Gourma

La pacification du pays par les Français en mettant fin aux raids guerriers, aux pillages, a contribué à ouvrir l'espace du sud du Gourma aux pasteurs comme aux paysans. L'administration coloniale ménage les Peuls, dans une certaine mesure. Ils ne sont pas sujets aux réquisitions de main d'oeuvre¹⁰⁷, ni aux recrutements militaires. Cette clémence est moins due à la prétendue faiblesse de leur constitution physique qu'à leur aptitude à prendre l'esquive. De plus, possédant une richesse facilement commercialisable, ils sont considérés comme une « population-ressource »¹⁰⁸ qu'il faut ménager. En revanche, ils sont plus taxés que les autres du fait que l'impôt sur le bétail s'ajoute à l'impôt de capitation.

¹⁰⁶ En 1926, on estime à 2500 personnes les Mossi de Tenkodogo installés à Komin Yanga, Yondé et Nabangu [Pama]. APF [Rap. pol. 1926]. En 1956, plusieurs contingents de Mossi de Ouagadougou, Koupéla, Kaya, arrivent dans les cantons de Tibga et de Pama. APF [Rap. pol. 1954-57]. Il est difficile de connaître la population des « vrais » Mossi, puisque les recensements appellent « mossis », les Zoore et les Yana.

¹⁰⁷ APF [Rap. pol. 1904].

¹⁰⁸ ANS [IG 285].

Dès 1902, les administrateurs constatent le retour des Peuls dans le cercle de Fada, retour causé par la pacification après les guerres *Gurmanche*-Peuls qui ont marqué la fin du XIX^e siècle et l'irruption des Français. La libération des esclaves dont beaucoup sont d'origine peule, provoque l'arrivée de *rimaybe* du Toroodi désireux de se séparer de leurs anciens maîtres¹⁰⁹; d'autres arrivent de Bogandé. Les mouvements de Peuls vers le Sud prédominent jusqu'en 1950. Dans le Gobnangou, ceux de Sansarga retournent en 1905 au Borgu, d'où ils sont originaires. Les Peuls viennent du Yaga, mais aussi du pays Mossi. Lors de la disette de 1913, les Peuls du cercle de Dori, migrent dans le cercle de Fada. Au lieu de retourner à Dori ils s'installent dans une zone à cheval entre les deux cercles, dans le canton de Gayéri. En 1933, ils continuent d'arriver de Dori et de Kaya à la recherche de pâturages et de points d'eau. De nombreuses familles vont aussi s'installer dans le Toroodi [cercle de Niamey].

Les épidémies touchant le bétail provoquent des déplacements de pasteurs. En 1937, la peste bovine, peut être originaire du Toroodi¹¹⁰, sévit à Botou et à Kantchari. Des Peuls de Komin-Yanga partent vers le Togo et le Gold Coast à cause de l'épizootie¹¹¹.

Il est difficile de faire la part, pour ces mouvements de populations pastorales, entre les nécessités de l'élevage et l'évasion fiscale¹¹². Recensé dans un canton avec un nombre dérisoire de bêtes, le Peul vit dans un autre.

Après la guerre, et la restauration de la Haute Volta, les mouvements peuls entre la rive droite du Niger [Toroodi, Tamou et Say] et les cantons de Diapaga, Gayeri et Matiakoali, s'accroissent. Les Peuls du Toroodi arrivés dans les cantons de Kantchari et Botou, obligent les Peuls autochtones à migrer plus au sud, à Diapaga¹¹³, mais aussi vers Gayéri et Matiakoali. Avec le début d'une période plus humide à partir de 1950, des Peul remontent vers le Nord; ceux du Togo [Sansanné Mango, Dapaong] s'installent vers Pama et Matiakoali. A Kantchari et Botou, on signale la présence de Peuls du Nigeria. En 1956, des Peuls de Fada pénètrent dans les zones peu habitées du Yaga [Liptougou, Soulougou et Bonsiega].

A l'intérieur du Gurma, les *Gurmaabe* se redéplient vers des zones moins peuplées; ceux de Partiaga migrent vers Matiakoali, puis vers Gayeri. A l'Ouest, après la dernière guerre, des *Mossibe* qui prenaient habituellement la direction du Gold Coast, s'installent à Fada et Gayeri.

Comme toute population mobile ou flottante, les Peuls sont très mal saisis par les recensements administratifs et il est difficile de connaître leurs effectifs pour les cantons du sud, bien qu'ils soient recensés à part, même quand il s'agit de quelques familles. Plus que pour la population d'ensemble, l'état des dénombrements, les nombreuses lacunes, découragent toute tentative de reconstitution. La faiblesse des effectifs, la caractère frontalier du Gurma, la mobilité intrinsèque de la population peule, sont autant de risques de voir les projections s'éloigner de la situation réelle. On fournira donc les chiffres tels qu'ils ont été collectés dans les diverses sources [fig.5].

Fig. 5- Evolution de la population peule dans le Gurma du sud [1906-1956]

Subdivision	1906	1929	1933	1949	1952	1956	Acct/an 1906/29-1956
Fada		9600	10600	6643	6518	7000	-1,2%
Pama			189	169	512		
Diapaga	2000		3724	5874	5572	5947	2,2%
Cercle Fada	9752	12800	14324	12517	12602	12947	0,6%
acct/an			1,4%	-0,8%		0,5%	

¹⁰⁹ La population *rimaybe* de la rive droite du Niger (cercle de Say) diminuera entre 1915 (13 361 personnes selon Taillebourg 1911-1922) et 1935 (8 735 personnes) [ANS 22G 74].

¹¹⁰ APD [Rap. trim d'ensemble 1937].

¹¹¹ ANN [8.3.25].

¹¹² ANN [8.3.17], [8.3.12].

¹¹³ APD [Rap. pol. 1950].

%Peul/pop. tot.						
<i>Fada</i>			7,4%	6,7%	6,7%	8,5%
<i>Diapaga</i>	5,6%		9,8%	13,3%	11,2%	11,1%
<i>Ensemble</i>	5,1%	6,8%	7,3%	7,9%	8,4%	8,4%

Source : recensements administratifs

Malgré l'imprécision de chiffres que l'on peut soupçonner d'être, encore plus que d'autres, sous estimés, les recensements montrent une très faible croissance de la population peule entre 1906 et 1956, avec une forte dissymétrie entre les parties Ouest et Est du Gurma méridional. Alors que la population peule régresse à l'Ouest, elle augmente sensiblement à l'Est. L'essentiel des flux peuls vient, en effet, du Niger mais aussi de l'ouest du Gurma où le peuplement peul diminue, surtout pendant la dernière guerre qui a connu les réquisitions de bétail pour l'« effort de guerre » et l'extension des défrichements pour les cultures industrielles. La dernière guerre qui coïncide avec une période de sécheresse, a connu également des départs vers le Togo et le Gold Coast.

Bien que l'évolution globale de la population *gurmance*, entre 1906 et 1956, soit identique à celle de la population peule, cette dernière varie en sens inverse: accroissement régulier [1,4% par an] avant la dernière guerre, décroissance pendant, reprise plus lente après. Ce qui impliquerait qu'il existe un lien entre les deux peuplements, créé par la compétition pour l'espace entre une agriculture et un élevage également extensifs.

En définitive, lors de la période coloniale, et si on en croit les chiffres, la population peule a augmenté deux fois plus vite que la population *gurmance* et apparentée, dans la subdivision de Diapaga, mais a diminué à Fada où le solde migratoire est resté négatif. Bien que les migrations mettent en jeu des effectifs assez faibles, l'importance relative des Peuls dans la population du Sud du Gurma a été en progression régulière [de 5 à 8%] pendant la période coloniale.

Le Gurma est donc devenu, à la faveur de, ou malgré, la colonisation, une terre d'accueil des éleveurs¹¹⁴. Mais l'élevage dans le Gurma est déjà une activité ancienne.

Le Gurma, terre d'élevage

Les Peuls ont tenté depuis longtemps de s'établir dans les savanes du Gurma. Juxtant des régions à la charge pastorale élevée (Toroodi, Yaga, Gelaajo) et les fortes densités humaines du pays mossi, le Gurma est un espace peu exploité. Les îlots de peuplement laissent entre eux de vastes brousses inoccupées. Celles-ci disposent d'un potentiel fourrager important constitué de graminées annuelles et vivaces. L'eau de surface y est abondante en hivernage dans les nombreux marigots affluents de huit grandes rivières [Sirba, Bonsoaga, Dyamongou, Tapoa, Pendjari, Doubodo, Singou et Koulpelogo]. Toutefois, en saison sèche, en dehors de certains biefs et de certaines mares s'asséchant tardivement, il faut surcreuser le lit des rivières pour accéder à l'eau. Mais la côte allant de Fada à Namounou et la falaise du Gobnangou, recèlent des nappes aquifères exploitables en toute saison.

L'importance de l'élevage transparait dans les rapports coloniaux dès le début du siècle. Déjà, lors de la conquête, les Français, comme leurs alliés *gurmance* et leurs concurrents allemands, avaient fait une vaste razzia de troupeaux. Les vaincus offraient du bétail en signe de leur soumission¹¹⁵. Dans un premier temps, l'élevage apparaît même très important, mais dès 1903, on s'aperçoit qu'il est très inégalement réparti¹¹⁶. L'élevage est surtout développé dans les régions où on trouve de l'eau toute l'année : cantons de Bizugu, Gobnangou, Pama, Komin-Yanga, Diabo. En 1938, à Yondé, l'élevage est considéré comme une ressource peu importante du canton.

¹¹⁴ Pour replacer le peuplement peul du Gurma méridional dans son contexte, signalons qu'en 1935, on recense 21 058 Peuls, dont 8 793 *rimaybe*, à l'Est, dans le cercle de Say [ANS-22G 75] et 75 000 Peuls dont 50 000 *rimaybe*, au Nord, dans le cercle de Dori (Liptaako+Yaga) [Delmond 1953]. La pression peule potentielle aux portes du Gurma, sans parler des Peuls du pays mossi, apparaît donc forte surtout en provenance du Nord.

¹¹⁵ A Tibga : chevaux et boeufs; à Matiakoali : 4 chevaux et 20 boeufs; Bizugu : 5 boeufs et 10 sacs de cauris..ANS [1G 215].

¹¹⁶ Poiré 1903. ANS [1G 285].

Il est vrai qu'en ce début de siècle, l'élevage dans le Gurma est régulièrement décimé par des épizooties meurtrières¹¹⁷. La trypanosomiase est endémique dans le Gurma. En 1891, Monteil est dissuadé de traverser le Gurma en raison, entre autres¹¹⁸, «des petites mouches qui pénètrent dans les narines des animaux et les tuent en quelques heures » [Merlet 1995].

La trypanosomiase est répandue le long des principales vallées [Tapoa, Koulpelogo, Pendjari, Sirba] où se situent les meilleurs points d'abreuvement. En 1938, on parle même de la disparition de l'élevage dans le canton de Pama, à cause de la tsé tsé¹¹⁹. Cependant, force est de constater que la trypanosomiase n'empêche pas l'élevage bovin. En outre, le Gurma est réputé pour sa cavalerie¹²⁰. Il faut donc penser que le Gurma est une savane ouverte où la trypanosomiase n'occupe que certains sites localisés, notamment dans les vallées¹²¹. L'entretien des chevaux comme des zébus y est possible moyennant certaines précautions et des soins attentifs. Le « boeuf à bosse » [zébu ou métis] prédomine dans le sud Gurma¹²², bien qu'il soit plus difficile de l'élever au sud de la Sirba [13° lat. nord] au XIX^e siècle¹²³. Mais il ne s'agit pas là d'une limite infranchissable¹²⁴. Pendant la dernière guerre, Vilain [1948], place effectivement la limite de *Glossina tachoides* juste au sud de la Sirba. En 1953, en exploitant les mêmes données, Potts la situe un peu plus au sud, le long de la rivière Bonsoaga.

L'aire d'extension des taurins aurait été beaucoup plus nordique. Quand les Peuls commencent à migrer à partir du XV^e siècle, au Liptaako [14° de latitude nord], les *Deferoobe* [Kurumba] élèveraient des bovins de petite taille, des taurins [Thiam, 1987]¹²⁵. L'isohyète 1000 mm qui marque approximativement la limite nord de la trypanosomiase, est descendu vers le sud, sur plus de 200 km, du 13° au 10° degré de latitude Nord, entre le XVII^e siècle et la mi XIX^e [Brooks 1993]. Cela couvre tout la zone étudiée. La période coloniale coïncide avec une pluviosité plus soutenue, quoique entrecoupée de sécheresses [1914-16, 1930-31, 1941], et la remontée des isohyètes.

Dans le Nord du Dahomey, à Karimama, soit à la latitude de Partiaga¹²⁶, les taurins dominant. Les *Bariba* ont quelque troupeaux [60 à 80 têtes], mais ce sont les Peuls qui les élèvent. N'étant plus dépouillés par leurs anciens patrons, ces derniers augmentent leurs propres troupeaux¹²⁷.

En plus des épizooties, des endémies, l'élevage dans le Gurma doit compter avec une importante faune sauvage dont il convient de protéger le bétail. Au début du siècle, à Pama comme autour de Fada¹²⁸, des lions attaquent les gens et les troupeaux¹²⁹.

¹¹⁷ Forte épidémie de peste bovine dans le Liptaako en 1891 [Monteil, cité dans Merlet 1995] qui conduit les Peuls vers le Sud, vers le Yaga et le Nord Gurma; 1916-17 : peste bovine; 1926 : peste et péripneumonie; 1937 : peste bovine à Fada, Diabo, Kantchari, Botou, Pama; 1949 : peste bovine à Fada, Botou, Partiaga.

¹¹⁸ Les guides peuls de Monteil le dissuadent de s'aventurer dans le Gurma où sévit une grave épidémie de peste animale. Ils ajoutent que les villages y sont rares, de même que l'eau [on est en mai]. [Merlet 1995].

¹¹⁹ ANN [8.3.14].

¹²⁰ Les *Gurmanche* disposaient d'une cavalerie qui a été la force des *Buricinba* lors de la fondation du premier royaume *gurmanche*. En 1895, le *nunbado* peut mobiliser jusqu'à 2000 cavaliers. Mais les chevaux des chefs proviennent du Nord, du Liptaako et du Yaga, et la plupart des montures au Gurma sont de petits chevaux assez maigres [Poiret 1903]. Lors de leur domination sur le Liptaako, les *Gurmanche* contrôlaient étroitement cet élevage aux mains des Peuls [Barth 1890; Diallo 1975]. Plus tard, lors de l'émirat, le tribut versé à Sokoto l'était en partie en chevaux [Madiéga 1978; Irwin 1973]. Les *Gurmanche* pouvaient également s'approvisionner chez les commerçants *hausa* qui contrôlaient le commerce des chevaux entre les rives du Niger où ils étaient élevés, et le grand marché de Salaga. La route empruntée par ce trafic traversait le Sud du Gurma [Cf. Fig 8]. Rappelons qu'au sud, au Borgu, l'usage du cheval est très tôt répandu chez les *Bariba*; les chevaux étaient importés du Bornu [Law 1980]. Doutressoule [1947] cite par ailleurs, l'élevage des poneys dans l'Atakora et le Dendi.

¹²¹ Gouzien, cité dans Bado [1996], note en 1907 que « les glossines ne sont pas réparties de façon uniforme le long des cours d'eau... Elles peuvent même occuper un espace fort restreint... ».

¹²² ANS [Rap. Poiret 1903].

¹²³ Cf. communication manuscrite de B. Thébaud sur le Yaga.

¹²⁴ Ce n'est pas la trypanosomiase qui a empêché les Peuls du Yaga de pousser leur avantage en pays *gurmanche* lors des djihad, mais plutôt la résistance des *Gurmanche*. Rappelons que Sokoto n'arrivera pas à bout des royaumes *gurmanche* malgré ses nombreuses tentatives..

¹²⁵ Ce qui n'est pas impossible; au Sénégal, au XVII^e siècle, les Européens rencontrent des taurins un peu au sud de Dakar (14°30 nord) [Hair 1992].

¹²⁶ Chevallier 1902. ANS [1G 294].

¹²⁷ ANS [1G 285].

¹²⁸ 218 bovins tués à Pama en 1912. APF [Correspond. 1912; Rapt pol. 1903].

¹²⁹ A Diapaga, en 1917, on essaie de vendre d'anciens fusils de guerre allemands transformés, mais ces ventes ont peu de succès auprès des Peuls [CNRST BII 4]. Ils ont peur de la détonation! Ce qui est vraisemblable dans la mesure où les armées *gurmanche* et peule, faisaient la guerre, 20 ans plus tôt, avec des épées, des lances et des arcs. Les premières armes à feu furent introduites au Gurma au XVIII^e siècle par les *Tyokosi* [Madiéga 1978], mais il ne semble pas que les royaumes *gurmanche* purent, par la suite, acquérir en nombre cet armement très coûteux. En 1854, Barth remarque que les Peuls du Kunaari sont armés de mousquets français, pour la plupart achetés au Sénégal. Les armes à feu seront introduites tardivement dans la région, par Ahmadu Seku et ses guerriers, fuyant le Masina [Hama 1968; Echenberg 1971; Madiéga 1978], auprès desquels le *bado* de

Les rares dénombrements du cheptel, très sujets à caution, mais seuls disponibles, montrent des effectifs stagnants avant la guerre et explosant littéralement après. Cette évolution en deux temps est également à la mesure de l'amélioration des estimations effectuées par le service de l'Élevage de plus en plus étoffé et présent sur le terrain. En 1926, on estime à 30 000 bovins, 22 000 ovins et 40 000 caprins le cheptel des deux circonscriptions de Fada et Diapaga¹³⁰. En 1942, pour les mêmes unités administratives, on trouvera des chiffres presque semblables : 28 857 bovins [dont 8 857 à Diapaga] et 67 792 petits ruminants. Entre les deux dates, il y aura eu, en 1937, la peste bovine à Botou, Kantchari, Fada, Diabo et Pama où elle décima¹³¹ les buffles et les grandes antilopes.

Les chiffres augmentent fortement après la guerre : en 1953 : 118 000 bovins [dont 43 000 à Diapaga] et plus de 250 000 petits ruminants. Cette évolution ne correspond pas à l'évolution de la population peule du Gurma; peut-être ces estimations prennent-elles en compte les troupeaux transhumants ? La mise en place progressive du Service de l'Élevage à Fada et Diapaga, avant la guerre, puis des campagnes de vaccination de plus en plus étendues avant l'Indépendance, sont sans doute responsables de ce « boom » qui n'est peut être pas aussi flagrant.

Les éleveurs

Tout le monde pratique l'élevage à des degrés divers : *Gurmanche*, Mossi, y compris les *Berba* de Pama. Mais les Peuls du Gurma apparaissent comme les vrais spécialistes de l'élevage, avec des nuances cependant. Ils sont pour une large part, sédentaires et cultivateurs, autrement dit, des agro-pasteurs¹³². Selon les rapports coloniaux on observe un gradient ; à l'Ouest, [Tibga, Diabo, Komin-Yanga] et dans le Sud [Gobnangou], les Peuls sont en majorité sédentaires, surtout agriculteurs, peu riches en bétail. À l'Est [Botou, Kantchari], ils sont surtout pasteurs, riches en cheptel et plus mobiles.

Les *Gurmanche* ont du bétail depuis longtemps. La plupart des sociétés paysannes des savanes ont toujours eu du bétail. Cet élevage paysan se caractérise, entre autres, par son intégration à la société, plus rarement aux activités agricoles. Il sert à payer les dots, participe aux célébrations, aux sacrifices¹³³. Chez les *Gurmanche*, il servait également à payer le prix du sang¹³⁴.

Le gros cheptel, les bovins, principal richesse, était mal partagé. Seuls, les chefs [*buricinba*] avaient des troupeaux de quelque importance que leur fournissaient les razzias chez les Peuls, les Mossi et les autres groupes voisins. Le fait que les Peuls soient chargés de la garde et de l'entretien du cheptel bovin laisse supposer que cet élevage n'était pas familier aux *Gurmanche*, ou du moins à tous. Selon la tradition [Somba *et alii*, 1985], à l'origine, les forgerons [*bimaba*] gardaient les boeufs. Quand ils voulurent cultiver, en plus de forger, la garde fut confiée aux Peuls avec lesquels ils entretiennent des relations à plaisanterie¹³⁵. Dans les villes, des Peuls « noirs » étaient chargés de la garde des troupeaux des chefs.

Dans certains secteurs occidentaux [Komin-Yanga, Yondé], au début du siècle, les troupeaux appartiennent exclusivement aux *Gurmanche* ou plus exactement aux *Yana*. Dans le Gurma du Nord [Thion, Piéla, Bogandé..], les *Gurmanche* passent pour avoir beaucoup de bétail, il en est de même à Partiaga.

Matiakoali s'en procura ANS [IG 215]. En 1909, les *Bariba* n'ont pas d'armes à feu lors de leur soulèvement contre les Français [CNRST BI 7].

¹³⁰ APF [Rap.pol.1926].

¹³¹ ANN [8.3.34].

¹³² 1903 « *Le Peul est un agriculteur plus zélé que le Gourmanche et cultive plus de coton* ». ANS [IG 285].

1924 « *de pasteurs qu'ils étaient autrefois, [les Peul] sont pour la plupart, devenus cultivateurs.* ». APF [Rap. mens. 1924].

1937 Fada : « *les Peul du cercle sont surtout agriculteurs.* » ANN [8.4.6.].

1942 Fada: les Peuls à demi sédentaires, autant agriculteurs qu'éleveurs. APF [Rap.sem. 1940-42].

1945 Fada : « *les Peul sont aux 3/4 sédentaires* ». APF [Rap. sem. 1943-46].

1953 Diapaga: Peuls de Botou et Kantchari plus pasteurs que les autres. APF [Rap. pol. Diapaga1949-54].

¹³³ La taille de l'animal est alors proportionnelle à l'importance de ce qu'on veut obtenir. Lors de la guerre contre les provinces du nord, le *nurbado* sacrifie un taureau blanc pour favoriser l'issue du conflit.

¹³⁴ Par exemple : 1 taureau de 7 ans, 1 de 5 ans, 1 de 3 ans et 1 de 1 an; ce bétail était alors réparti entre le chef coutumier et la famille de la victime APF [Rap.pol. 1950].

¹³⁵ Relations classiques entre Peuls et forgerons dans toute la zone des savanes ouest africaines. Le forgeron, homme de la brousse [il travaille à proximité des sites ferrugineux] est censé avoir donné le premier bovin au Peul chasseur [Doumbia, 1937].

Cet élevage paysan est composé surtout de petits ruminants¹³⁶. Alors que ces derniers sont gardés collectivement par les enfants, les bovins sont confiés aux Peuls. Certains propriétaires de bovins plus riches, regroupent leur troupeaux et les font garder par un berger peul dont ils assurent la nourriture. Mais le gardien vit surtout de la vente du beurre et du lait.

Bien qu'on ne dispose pas d'études détaillées sur l'élevage, on trouve dans les archives certains comptages effectués au niveau villageois par les administrateurs. La valeur de ces comptages basés sur l'observation des troupeaux et non pas sur des déclarations comme les recensements administratifs [totalement inutilisables pour les effectifs du bétail] ne sont pas, a priori, moins fiables que les « estimations » actuelles du service de l'Élevage.

Ainsi à l'Ouest, de Tibga à Pama, dans la partie la plus peuplée du Gurma, vers 1917¹³⁷, on compte en moyenne : 17 bovins, 23 ovins et 31 caprins pour 100 personnes [soit 24% de bovins, 32% d'ovins, 44% de caprins]. Chez les Peuls, au contraire, dans la même région, les bovins dominent largement avec : 240 bovins, 16 ovins et 54 caprins pour 100 habitants, [soit 77% de bovins, 5% d'ovins et 18% de caprins].

Mais les Peuls de l'Ouest sont réputés faibles pasteurs contrairement à ceux de Botou et Kantchari. En 1906, un comptage effectué dans tout le canton de Kantchari¹³⁸, relevait une moyenne de 6 bovins par Peul, mais c'était avant l'épidémie de peste bovine.

Entre 1942 et 1944, on ne dispose que des relevés effectués dans les cantons occidentaux de Yondé et Pama. Ils se caractérisent par une baisse de l'importance du cheptel tant chez les Peuls que les *Gurmanche*. Là également il faut invoquer les épidémies de peste de 1937. Ainsi pour les *Gurmanche*, on a en moyenne : 4 bovins, 23 petits ruminants pour 100 habitants [contre 6 et 46 pour la même zone, en 1917] soit 15% de bovins et 85% de petits ruminants. Les Peuls ont conservé un cheptel plus important, quoique fortement réduit : 76 bovins et 22 petits ruminants pour 100 habitants, [contre 158 bovins et 64 petits ruminants, en 1917 pour le même secteur]¹³⁹, soit 78% de bovins. Les effectifs apparaissent extrêmement fluctuants, du fait principalement des épidémies.

Dans la première moitié du XX^e siècle, L'élevage peul privilégie largement les bovins qui forment plus des 3/4 du cheptel, ce qui implique que les problèmes de pâturage ne se posent pas. L'élevage *gurmanche* est numériquement moins important mais plus équilibré dans sa composition où dominent les petits ruminants. Les risques dus aux maladies, aux problèmes de d'alimentation, sont ainsi réduits et l'exploitation beaucoup plus souple.

Le commerce du bétail

L'élevage du Gurma est dès le début du siècle, et sans doute dès le XIX^e siècle, inclus dans un vaste système d'échanges qui dépasse largement les frontières du Gurma. Le bétail représente une des principales richesses du pays avec le mil, le coton et... les esclaves¹⁴⁰. Les nobles *buricinba* ne peuvent acquérir armes et chevaux, base de leur suprématie, qu'en vendant leur cheptel et les captifs qu'ils ont fait à la guerre. Le commerce du bétail, au début du siècle, était aux mains des étrangers : Mossi, *Zarma* et surtout, *Hausa*¹⁴¹. Ils exportaient le bétail, bovin, ovin, caprin et même des chevaux et des ânes, vers le Gold Coast et le Togo. Les bovins et les ovins étaient échangés à Gambaka contre de la cola, des pagnes. Dès 1908, les *Hausa* perdent le monopole de ce commerce¹⁴². Le bétail s'échange sur les petits marchés situés aux frontières du Gurma [Fada, Soudougui, Pama, Namounou, Botou,

¹³⁶ 1902 Komin Yanga : beaucoup de moutons de chèvres. CNRST [BI 3].

1909 Nabangu [Pama] : « les indigènes ont des troupeaux gardés par des Peul ». CNRST [BI 7].

1924 Fada : « Les *Gurmanche* possèdent presque autant d'animaux, mais ils les font garder par les Peul qui deviennent ainsi leur berger » APF [Rap. tournées 1924].

1936 Fada : « Les *Gurma* sont de très médiocres éleveurs et s'intéressent peu à l'élevage » ANN [8.5.10].

1937 Fada : « Les *Gurmanche* ont peu de bétail, à l'exception des cantons du nord: Piéla, Tion, Bogandé, Coala ». ANN [8.4.6.].

1953 Diapaga : « à Partiaga, les *Gurmanche* ont plus de bovins que les Peul ». APF [Rap.pol. 1949-54].

¹³⁷ APF Anonyme (non classé).

¹³⁸ CNRST [BI 5]

¹³⁹ Il faut compter sur le fait que les *Gurmanche* confient leurs bovins aux Peuls et pas leur petit cheptel.

¹⁴⁰ Les guerres entre les *diéma* et extérieures au Gurma rapportaient de nombreux esclaves qui n'étaient pas tous incorporés à la société *gurmanche*. Le « surplus » était vendu sur le marché de Gambaga, peut être de Botou, et aux marchands *hausa* commerçant avec Sokoto. Poirot note en 1903, l'appauvrissement des populations *gurmanche* qui les aurait incités à se livrer au pillage. Les esclaves étaient alors une « monnaie d'échange » plus facile à se procurer et à renouveler que le bétail. ANS [IG 285].

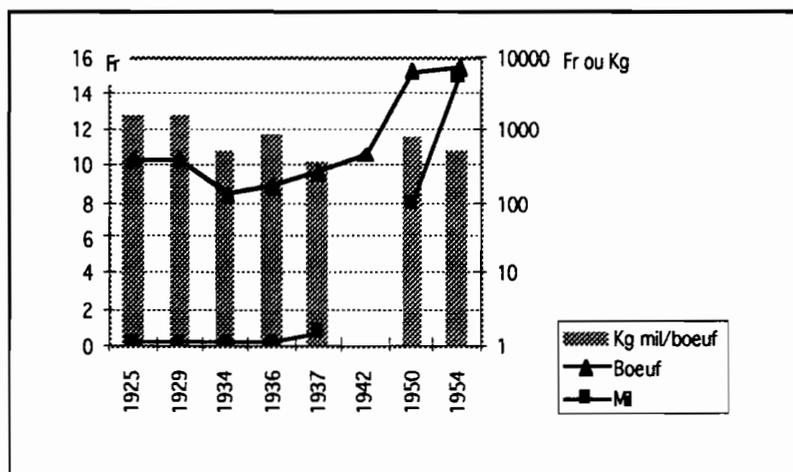
¹⁴¹ APF [Rap.géné. 1906].

¹⁴² APF [Rap.pol. 1908].

Matiakoali¹⁴³]. Les paysans des zones frontalières [Soudougui, Pama] vont vendre eux mêmes des ovins et des caprins au Dahomey et au Togo; ils en rapportent des pagnes qu'ils revendent en route. Ce système d'échange : bétail contre sel, tissu, auxquels s'ajouteront plus tard, cigarettes, sucre, perdurera jusqu'après la dernière guerre¹⁴⁴. L'échange de bovins contre des marchandises qui sont revendues à leur tour, permet d'accroître les bénéfices et apparaît très profitable.

Jusqu'à la dernière guerre, les prix du bétail évoluent peu, mais « explosent » juste après. Il en est de même de la céréale de base, le mil. Même si les quelques chiffres relevés çà et là dans les rapports coloniaux ne tiennent pas compte des variations saisonnières ou interannuelles des prix, sans parler de la dévaluation du franc, on constate l'augmentation du prix des produits locaux [fig.6]. Les termes de l'échange entre mil et bovins ne cessent de se dégrader depuis le début du siècle au détriment des seconds, du fait d'une production insuffisante de mil et d'une offre de plus en plus forte de bovins. Dans les années 1950, le service de l'Élevage a plus de moyen et s'attaque aux grandes endémies [peste, péripneumonie], ce qui favorise la reconstitution du cheptel après les graves épidémies de l'avant guerre et la sécheresses des années 1940. La production vivrière par contre, semble diminuer régulièrement, de 72 000 t de mil en 1924, pour le cercle de Fada, à environ 30 000 t en 1939¹⁴⁵. Décroissance qui est le résultat direct des réquisitions de main d'oeuvre, de recrues militaires, des fuites vers les colonies limitrophes, et de la diffusion des cultures de rente : arachides, coton...

Fig. 6 - Evolution des termes de l'échange entre bovin et mil



La transhumance

On trouve peu de données sur la mobilité pastorale dans les rapports administratifs, consacrés d'abord au développement de l'agriculture. Les troupeaux peuls ou *gurmance* ont une mobilité très variable. A Yondé, en 1942, il n'y a pas de transhumance de saison sèche, car il y a assez d'eau. Il en est de même dans le Gobnangou¹⁴⁶. Par contre, les troupeaux de Diabo vont à Komin-Yanga après les récoltes [novembre] et partent en mars-avril vers Yondé, où certains restent jusqu'à l'hivernage. Les cantons de Soudougui et Pama reçoivent les troupeaux des Peuls de Tenkodogo.

Au Sud-Est, les troupeaux de Diapaga¹⁴⁷, du Bizugu, se déplacent en saison sèche vers les grands cours d'eau [Tapoa et Pendiaga] et jusqu'à Matiakoali. Ceux de Kantchari, se dirigent vers le Sud et la Tapoa, jusqu'à Nasougou.

¹⁴³ Où se tient en 1897, un important marché aux chevaux. ANS [1G 178].

¹⁴⁴ APF [Rap. div. 1947]. En 1925, à Fada, les marchands de bétail refusent les billets de banque. APF [Rap.mens. 1924]. La circulation monétaire dans le Gurma ne se répandra que tardivement [par rapport aux autres régions comme Say, Dori, ou le pays mossi] et progressivement. En 1940, on signale encore l'utilisation des cauris [au taux de 1 fr pour 200 cauris, ce qui traduit une forte dévaluation depuis le début du siècle quand 1 fr s'échangeait contre 700 cauris] aux côtés des pièces de monnaie et des billets. APF [Rap. sem. 1940].

¹⁴⁵ APF [Rap.pol. 1924]; ANN [8.4.7.].

¹⁴⁶ ANN [8.5.2.].

¹⁴⁷ APD [Rap.pol. 1955].

Dans le Nord, les mouvements de transhumance de saison sèche sont à plus long rayon. Les troupeaux de Gayéri vont dans le Toroodi ou vers Bilanga. Les Peuls de Say transhument vers Matiakoali, Diapaga et Gayéri, où les troupeaux sont de plus en plus nombreux¹⁴⁸. Les mouvements pastoraux nécessités d'abord par la recherche de l'eau, se déploient sur trois cercles [Fada, Dori et Say], au grand dam des administrateurs qui fulminent contre ce qui n'est pour eux qu'évasion fiscale¹⁴⁹.

L'élevage est donc une activité ancienne, bien développée dans le sud du Gurma lors de la période coloniale. Les renseignements issus de l'administration laisse même présager un accroissement du cheptel paysan, après la dernière guerre¹⁵⁰. Plus qu'une activité, l'élevage est le fondement des relations entre les deux principaux groupes de la région.

Gurmaabe et Gurmance

Le Gurma se caractérise par l'existence de nombreux villages doubles *gurmance*-peuls. Il était difficile pour un petit groupe de pasteurs de vivre isolé dans une savane hostile [fauves, pillards]. Les choix d'installation étaient assez limités. La proximité des villages *gurmance* est également nécessitée par les indispensables échanges lait-mil. Rappelons qu'en zone de savane, l'élevage suit l'agriculture; les agriculteurs, par leur défrichements, leurs brûlis, ouvre l'espace aux pasteurs. Le peuplement peul entre les deux guerres correspond ainsi étroitement au peuplement *gurmance*. Les Peuls sont nombreux surtout dans l'Est du Gurma méridional, vers Botou et surtout, au nord du Gobnangou. Cette région aux terres fertiles, proches des points d'eau de saison sèche de la falaise du Gobnangou, attirent agriculteurs et pasteurs. Elle est située à la frontière du pays *gurmance*, au contact avec les solitudes giboyeuses de la Mekrou et de la Pendjari.

Les quartiers peuls situés à proximité des principaux centres, sont habités par les *folboana* (textuellement : « Peuls noirs ») qui sont des serviteurs peuls [*folijatuali*] dépendant d'un chef *gurmance*, descendants des captifs faits à la guerre, ou de serviteurs peuls [*rimaybe*], ayant fui leurs maîtres. Les Peuls «noirs» s'opposent dans la classification *gurmance* aux Peuls «rouges» [*folimoanga, folimoani*] qui sont des Peuls libres, peu métissés, généralement pasteurs ou chasseurs.

Les Peuls serviteurs apparaissent minoritaires: 37 % en 1929, 29 % en 1937, dans le cercle de Fada, mais 19% à Kantchari, en 1906; au Niger, la situation est inverse et on observe une forte présence de serviteurs dans les anciens émirats peuls. En 1935, dans la subdivision de Say, on compte 41% de *rimaybe*, 79%, dans le canton de Toroodi. En revanche, au début du siècle, on ne signale aucun *dimaajo* dans le canton peul de Gelaajo (Kunaari)[Taillebourg 1911]¹⁵¹. Dans le cercle de Dori, en 1949, on compte 2 *rimaybe* pour 1 Peul. Dans les années 1940, les recensements cessent de faire la distinction entre Peuls et *rimaybe* et l'évolution de ces derniers reste inconnue.

Ainsi au début du siècle, dans le Gurma méridional, les Peuls libres [comme les *Feroobe Sondebe* par exemple] dominent. Ils n'ont pu s'installer au Gurma qu'en acceptant la domination *gurmance*, ce qui ne posait pas trop de problème pour des Peuls encore « païens » pour la plupart, avant le XVIII^e siècle [Irwin, 1973]. Les *Gurmance* ne levaient pas de tribut régulier sur ces populations pastorales mais des exactions fréquentes, notamment des prélèvements de bétail pour les sacrifices, lors des héritages, la saisie de tous les étalons, les *Gurmance* se réservant le monopole de la cavalerie. Les Peuls du Liptaako acceptent dans un premier temps la domination des *Gurmance* comme les *Bahabe* et *Joyorabe* des bords du Niger. Les rapports qu'entretenaient les Peuls libres avec les *Buricinba* peuvent être comparés, dans une certaine mesure, à ceux liant les Peuls du Nord dahoméen aux *wasangari* [Bierschenk 1997; Lombard 1965]. Ces rapports étaient basés sur une complémentarité économique et un échange équilibré de services [garde du cheptel contre

¹⁴⁸ APF [Rap. po]. 1952].

¹⁴⁹ ANN [8.3.24]; [8.5.9]

¹⁵⁰ APF (Rap. sem. 1943-46).

¹⁵¹ Est-ce une erreur de ce recensement très imparfait ? En 1891, Monteil note, lors de son passage à Wuro Gelaajo, la présence de nombreux esclaves d'origine bambara, à tel point que Wuro Gelaajo est appelé « le grand village bambara »! [Merlet 1995].

protection, libre accès aux pâturages et à l'eau]. Ces relations entre chefferies *gurmance* et pasteurs ont contribué à la fixation des Peuls.

Certains Peuls attirés par le Gurma, poussèrent plus loin leur relations avec la société d'accueil. Les groupes peuls, souvent minoritaires et fragiles du fait de leur richesse [le cheptel] facilement saisissable, eurent souvent recours à des systèmes d'alliances, surtout matrimoniales, avec les populations hôtes dont ils étaient plus ou moins les vassaux¹⁵². On remarque, au Liptaako, plusieurs cas de Peuls métissés de *Gurmance*, comme les *Wakambe*. Lors du djihad de 1809, les Peuls de Debere Talata¹⁵³, furent sur le point de suivre leurs parents maternels *gurmance* dans leur fuite vers le Sud [Irwin 1973]. C'est de ce village qu'étaient partis vers 1765 [Laya 1991] les *Folmangaani* qui présentent un type d'association, voire d'intégration, peul-*gurmance*, très poussé. Ils ont séjourné peu de temps au Liptaako, un peu plus au Yaga. Ils se sont installés à la fin du XVIII^e siècle, aux confins du Gurma, dans une zone inhabitée, vers l'actuel Botou. Ce territoire sans nom précis, est gouverné par un *jooro* [Taillebourg 1911].

« Ayant constamment vécu au contact des Gourmantchés, ils sont très fortement métissés de sang noir et les Fetobés Bittinkobe affectent bien souvent de ne plus les connaître et vont même jusqu'à contester toute parenté »¹⁵⁴ [Loyzance 1947].

Ces Peuls *Fittoobe* se sont placés délibérément sous la protection *gurmance*. Ils auraient suivi les *Gurmance* lors de leur départ de Botou [*diéma* de Bilanga] en direction de l'Est [Taillebourg 1911]. Pour Loyzance [1947], ils auraient rencontré les *Gurmance* seulement après leur arrivée dans la région de Botou¹⁵⁵. Selon certaines traditions recueillies à Matiakoali, ils seraient plus simplement des *rimaybe* de la chefferie de Botou. Mais en 1915, dans les cantons *folmangaani*, les Peuls sont plus nombreux [62%] que les *rimaybe*. Leur cas est très comparable aux *Silmimossi* du pays mossi [Benoit, 1975] qui sont également des *Fittoobe*, à l'origine. Au début du XIX^e siècle, le *jooro folmangaani* se marie avec une fille du chef de Botou, le *bonwalo*, qui lui a été donnée pour services rendus lors des guerres contre Sokoto et le Toroodi. D'autres unions suivront jusqu'à la période coloniale. Les Peuls adoptent des patronymes *gurmance* : Lompo et Woba. Contrairement à la situation prévalant dans le nord Dahomey, les *Folmangaani* représentent une relation de domination *gurmance* avec fusion partielle entre *Buricinba* et Peuls¹⁵⁶.

L'islam joua parfois, et de façon paradoxale, un rôle unificateur entre Peuls et *Gurmance* dans le Gurma du sud. Cette religion anciennement connue était respectée par les *Gurmance*¹⁵⁷ tant qu'elle n'interférait pas avec les pratiques animistes qu'elle pouvait, à l'occasion, seconder. L'animisme est généralement tolérant et peu prosélyte. Peu avant l'arrivée des Français, notons que le *nunbado* de Nounougou avait recours aux services d'un imam, comme ses ancêtres. Le contact ancien entre islam et animisme conduisit à une influence réciproque.

« Batchandé comme son peuple est fétichiste, mais sa religion est fortement mélangée de pratiques musulmanes. Il fait lui même des sacrifices fétichistes mais il

¹⁵² Monteil s'étend sur l'alliance entre les *ardo* du Kunaari et les Bambara de Ségou dont ils épousent les filles [Merlet 1994].

¹⁵³ Notons que « *debere* » en *fulfulde*, désigne un village de serviteurs.

¹⁵⁴ Ce qui est étonnant de la part de Peuls très métissés de *Kurtey* et qui supportèrent pendant longtemps la domination des *Songhay*. [Taillebourg 1911].

¹⁵⁵ Mais il semble bien que le métissage avec les *Gurmance* ait débuté dès leur séjour au Liptaako.

¹⁵⁶ Au Niger, on observe, à l'inverse, des situations où les *Gurmance* sont dominés par les Peuls, avec ou sans intermariage. Dans le Toroodi, les *Toorobe* combattent les *Gurmance* de la rive droite du Niger; après leur victoire, ils finissent par nouer des alliances avec eux, du moins au niveau de la chefferie [la mère de l'émir Dembo Hama -1904-1911- était *gurmance*]. D'autres *Gurmance* dans les zones frontalières entre Toroodi et Gurma, se mettent de plein gré sous la protection des *Toorobe* musulmans, pour échapper aux pillages [Maubert 1907].

¹⁵⁷ Dans l'ancien Liptaako, jusqu'au déclenchement du djihad, islam et animisme font plutôt bon ménage. Il y avait un responsable musulman à la cour du *nunbado* et ce, depuis le XVIII^e siècle, sous Yendabri [Madiéga 1978]. Est ainsi créée la charge de *sarbondu* ou chef des musulmans. L'islam est introduit à la cour du Gurma, par des commerçants d'origine mandingue, *zarma* et *hausa*. On peut même parler d'une certaine intégration des musulmans dans les structures socio-politiques de l'ancien Gurma. A la cour du *nunbado*, des charges (*kombali*) étaient occupées par des musulmans (du moins, à l'origine) qui échangeaient des femmes avec les familles régnautes *gurmance*. Mais les musulmans étaient considérés comme des étrangers et, en tant que tels, peu dangereux car ne pouvant accéder au pouvoir. Notons cependant qu'un royaume comme Yamba, a été fondé par un commerçant musulman (*zarma* ou *hausa*) avec l'assentiment du *diegu* de Bilanga [Madiéga 1978, Davy 1952]. Le *jihad* peul en provoquant un sursaut *gurmance* face à un Islam conquérant et rigoureux, a compromis définitivement les chances d'une islamisation pacifique du Gurma.

a auprès de lui un imam qui adresse pour lui des prières au Dieu des musulmans »
[Baud 1897].

Les marabouts ne pouvaient convertir les chefs qui étaient également des prêtres animistes, mais eurent quelques succès chez les paysans. Exerçant leur maraboutage et leur puissance magique, ils étaient craints des guerriers *gurmance* qui respectaient ainsi les gens, paysans ou pasteurs, venus se placer sous leur protection. A l'inverse, l'islam des Peuls du Liptaako, comme du Gelaaajo [Kunaari], ou des Peuls associés aux *Gurmance*, est emprunt de rites animistes.

«Les Folmanganis se disent musulmans, mais sont peu convaincus, ils suivent les us et coutumes fétichistes dans le règlement de leurs différends » [Taillebourg 1912].

Différents degrés de symbiose avec les *Gurmance* caractérisent les *Gurmaabe*. Ce sont des Peuls nés au Gurma et liés aux *Gurmance* par des relations économiques, sociales ou politiques multiples. La société peule du Gurma du Sud, faite d'apports successifs, apparaît très stratifiée, chaque « couche » ayant une identité, un genre de vie et une ancienneté dans le Gurma, différentes:

- agriculteurs *rimaybe* ou bergers, anciennement installés;
- Peuls agro-pasteurs sédentaires, associés aux *Gurmance* [type : *Folmangaani*] et ayant évolué à leurs côtés pendant une longue période;
- Peuls musulmans sédentaires, agro-pasteurs, mais aussi guerriers et marabouts [type : *Toroobe*] arrivés surtout au XIX^e siècle et au début de l'époque coloniale;
- Peuls principalement pasteurs [type: *Feroobe*] dont la plupart s'installent pendant l'époque coloniale.

Cette stratification n'est pas figée et permet une certaine mobilité d'une strate à l'autre selon le temps. Les divers groupes se distinguent surtout par le type de relation qu'ils entretiennent avec les *Gurmance*. Ces relations vont évoluer dès l'instauration de l'administration coloniale qui va s'attaquer aux structures politiques du Gurma ancien.

Vers une émancipation politique des Peuls

L'administration coloniale crée un système de chefferie reproduisant largement le système traditionnel, en plus centralisateur et coercitif. Le *numbado*, sur lequel s'est appuyée la conquête française, est d'abord confirmé en tant que souverain de tout le Gurma, ou plus exactement, « chef supérieur ». Mais le pouvoir effectif est désormais aux mains du commandant de cercle, personnage tout puissant [Madiéga 1974]. En 1907, le protectorat français sur le Gurma est transformé en administration directe¹⁵⁸.

Dans l'ancien système de chefferie, chaque royaume avait un responsable des Peuls [*jongili*], généralement d'origine peule; c'était parfois un serviteur du roi. Son rôle consistait à surveiller les Peuls, servir d'intermédiaire et réunir les animaux destinés aux sacrifices¹⁵⁹. Les Peuls pouvaient avoir une organisation politique autonome avec à sa tête un *ardo*, pour les nomades, ou un *jooro*, pour les sédentaires, nommé par eux avec l'approbation du roi *gurmance* [ex : les *Toroobe* du Liptaako au XVII^e; les *jooro* de Mardaga et de Diabo]. Il existait en pays *gurmance*, une chefferie peule sous contrôle¹⁶⁰, du moins dans les royaumes où les Peuls étaient suffisamment nombreux, contrairement à la situation du Nord du Dahomey où la chefferie peule est une invention coloniale [Bierschenk 1993].

Face aux chefs de provinces, puis de cantons, *gurmance*, l'administration coloniale crée les chefs de « groupement » peuls, appelés indifféremment « *amiiru* », « *lacmiido* » ou « *jooro* », bien que ces titres recouvrent des réalités très différentes [Kintz, 1990]. Les deux premiers désignent des chefs musulmans qui n'ont qu'un pouvoir politique, c'est à dire un

¹⁵⁸ Le royaume du Gurma est officiellement supprimé en 1911, avec la condamnation du roi Bantchandé pour empoisonnement; il meurt l'année suivante.

¹⁵⁹ On ne peut s'empêcher de rapprocher ce terme, de « *jangali* » qui désigne l'impôt sur le bétail dans les états *hausa*. Le *jongili* serait ainsi, d'abord, une sorte de percepteur, avant d'être le chargé des « affaires peules ».

¹⁶⁰ APF [Rap. pol. 1903]

pouvoir sur les hommes. Ces titres apparaissent tardivement dans la région, au XIX^e siècle, avec la création des états musulmans¹⁶¹. Le *jooro* contraction de *joom wuro*¹⁶², commande les hommes mais aussi un territoire de taille très variable. On trouve peu d'*ardo* ou de chef de migration, dans le Gurma, mais en 1938¹⁶³, on demande le remplacement « d'*Ardo*, chef peul de Diabo », appelé *amiiru* avant. L'ancienneté de l'installation, une migration récente constituée d'individus ou de petits groupes sans chef, expliquent une telle situation.

En 1903, les chefs de provinces *gurmance* entérinaient la nomination des chefs peuls, comme autrefois¹⁶⁴; par la suite ils seront nommés directement par l'administration. En fait, un seul *amiiru* apparaît dans les rapports coloniaux, celui de Diabo. Mais contrairement aux *amiiru* du Yaga ou du Liptaako, celui de Diabo commande un territoire [*leydi*] restreint qui lui a été concédé par le roi; il est surtout le représentant des Peuls de Diabo. Il sera en 1929, le seul Peul au conseil des notables, sorte de chambre d'enregistrement des décisions prises par le commandant de cercle. Le *laamiido Fulbe* de Matiakoali n'est également que le chef des Peuls de Matiakoali, mais il n'est jamais cité dans les rapports administratifs. L'importance des chefs peuls pour l'administration dépend de celle de leur groupement.

En 1933, 15 groupements peuls sont reconnus dans le cercle de Fada, soit un par canton. En 1937, en plus du chef peul de Diabo, les plus éminents sont le chef peul du Bizugu [Nadiabonli] avec le titre de *jooro*, les chefs peuls de Botou, de Kantchari, de Diapaga, et de Mardaga. En fait, tous ces chefs ne gouvernent, et encore, de façon nominale, que les gens ou le terroir de leur village. Dans le Gurma oriental, une seule chefferie, la plus ancienne de la région, aurait un pouvoir territorial : Mardaga, selon Kintz [1990]¹⁶⁵.

Les rapports coloniaux insistent sur l'indigence du commandement indigène, peul en particulier. Les chefs peuls sont souvent des gens sans envergure, et souvent sans troupeaux¹⁶⁶ et sans champs. Certains, comme « *Dioro Belko* » chef des Peuls de Mardaga en 1938¹⁶⁷, sont révoqués et condamnés, généralement pour abus de pouvoir ou malversations trop flagrantes.

La chefferie peule coloniale apparaît comme une superstructure quelque peu artificielle. Même si elle s'appuie sur certains chefs authentiques, ces derniers ne sauraient représenter tous les Peuls du Gurma, d'origines si diverses¹⁶⁸. Leur pouvoir sur les gens est faible; leur pouvoir sur la terre quasi inexistant, à de rares exceptions près. Mais la création d'une chefferie peule indépendante, malgré son imperfection et sa vacuité, a contribué à distendre et à délocaliser les relations statutaires qui unissaient les Peuls aux *Gurmance*. L'affaiblissement de la chefferie traditionnelle va de pair avec un relâchement de son contrôle sur la population qui tend à s'éloigner des lieux du pouvoir devenus des centres d'oppression [Madiéga 1974].

Paysans et pasteurs à la conquête de l'espace

L'habitat traditionnel *gurmance* était un habitat groupé de grosses exploitations. Sous l'effet de l'évolution démographique et plus encore d'un système de cultures extensif, très consommateur d'espace, de nouveaux villages se créaient. Le desserrement de la population a commencé dès le XIX^e siècle dans le Gurma méridional, époque à laquelle le rythme de création de nouvelles installations s'accélère. Ainsi, dans la partie occidentale la plus

¹⁶¹ Le titre de *laamiido*, commandant un *laamorde*, est plus fréquent au Niger et au Nigéria. Il vient du radical *laam* qui signifie commander. Il existait des *laamiido* au Futa Jallon dès le XVIII^e siècle. Au Futa Toro, on trouve le titre très ancien de *laam* (Toro, Termes, Taga), portés par des Peuls « païens », du moins s'il en on croit les rares traditions existantes..

¹⁶² *Joom* vient de la racine *je* qui signifie : posséder.

¹⁶³ ANN [8.2.4.; 8.8.22].

¹⁶⁴ APF [Rap.pol. 1903]

¹⁶⁵ Selon Bellot [1987], les Peuls de Mardaga sont, comme beaucoup d'autres au Gurma, originaires du Masina qu'ils ont quitté au début du XIX^e siècle. Après avoir séjourné à Bilanga, Gayeri, Nasougou, et Saborga, ils seraient arrivés à Mardaga vers 1857, où il y avait déjà des Peuls. Là, ils se séparèrent des *Gurmance* [pour cause de religion ?] avec lesquels ils se déplaçaient. Alliés aux Peuls du Kunaari, ils firent la guerre aux *Gurmance* de Tambaga, Yobri, Namounpu qui durent leur payer tribut.

¹⁶⁶ ANN [8.3.12]. Il faut rappeler que dans la société peule, un chef âgé, fut-il *ardo*, n'a plus de cheptel puisqu'il a dû le distribuer à ses enfants mariés.

¹⁶⁷ ANN [8.8.25].

¹⁶⁸ La chefferie peule n'était pas un poste très prisé et on observait beaucoup de vacances parmi les « amirous » au début du siècle. APF [Rap.pol.1903]. Cela s'explique facilement. Le chef peul, selon la tradition, ne peut ni commander à ceux qui sont avec lui, ni leur réclamer quelque chose, ce qui ne va guère dans le sens de la chefferie telle qu'elle est conçue par l'administration.

densément peuplée, avec le Gobnangou, plus de la moitié des villages créés au XIX^e siècle l'ont été dans les provinces méridionales de Soudougou, Yondé et Pama, disposant de vastes espaces inexploités¹⁶⁹. L'éclatement des villages se poursuit pendant la période coloniale¹⁷⁰. L'habitat se dissocie, les gens vont s'installer près des champs au bord desquels on installait autrefois une case provisoire, occupée seulement pendant la saison des pluies [*kuadebugu*]. Dans les premières années du XX^e siècle, 60% des créations de villages se situent à Pama, puis Soudougou. Depuis le siècle précédent, sur la rive droite de la Kulpéolgo, on observe un glissement progressif du peuplement vers le Sud, à partir des noyaux de fortes densités situés au Nord mais aussi à l'Ouest, en pays mossi

Dans un premier temps, les chefs encouragent leurs gens à rester dans les campements de culture pour échapper à l'impôt, au recrutement de travailleurs et de tirailleurs; puis, ayant identifié leurs intérêts à ceux du colonisateur [Madiéga 1974], ils s'efforcent d'enrayer la dispersion de leurs contribuables. L'administration française encourage les regroupements villageois, mais sans grand succès¹⁷¹.

Ainsi la population moyenne des villages du sud Gurma diminue-t-elle graduellement¹⁷², au fur et à mesure que les installations se multiplient à partir des villages centres [Rémy 1967; Sénéchal 1973]. Ce mouvement reste modéré jusqu'à la dernière guerre, puis s'accélère :

Fig. 7 - Evolution de la population moyenne des villages administratifs du Gurma du sud

1902	1911	1933	1944	1954
547 hab.	363 hab.	365 hab.	263 hab.	227 hab.

La pacification du pays par les Français a supprimé le lien du servage. Les serviteurs prennent de la distance avec leurs anciens maîtres et commencent à se disperser¹⁷³. Un *dimaajo* pouvait quitter son village pour s'installer ailleurs. Dans les années vingt, des *rimaybe* du Gurma quittent leur villages et vont défricher de nouvelles terres dans les cantons de Fada et de Soudougou.

On assiste à une multiplication de petits conflits localisés entre Peuls et *Gurmance*. Les causes en sont diverses; en dehors des problèmes de confiage [bétail confié et non rendu], les cas de dégâts aux cultures sont les plus nombreux. Ils sont favorisés par l'extension des défrichements sur les terrains utilisés jusque là uniquement par les troupeaux peuls. Il s'agit là de problèmes classiques de rapports éleveurs-pasteurs qui sont généralement réglés à l'amiable¹⁷⁴, au niveau du chef de village ou du canton. Ces conflits¹⁷⁵ sont fréquents surtout chez les Peuls récemment installés, musulmans pour la plupart, qui n'ont guère de considération pour les *Gurmance* animistes [Zuurd 1996].

A la faveur de la pacification, les Peuls s'installent dans les espaces libres, à proximité des villages *gurmance* ou dans les villages peuls existant. Le rythme de création de nouveaux villages peul [47% des villages de notre échantillon ont été fondés entre 1900 et 1960], est plus élevé que pendant le XIX^e siècle. La plupart sont créés¹⁷⁶ avant la dernière guerre mondiale, ce qui correspond à l'augmentation soutenue de la population peule et aux départs des *Gurmance* vers le Togo et le Gold Coast pendant cette période.

Ces nouvelles installations sont fondées dans les espaces libres¹⁷⁷ de Fada, Gayeri et Matiakoali par des Peuls venant principalement de l'Est et du Nord, mais aussi des villages

¹⁶⁹ APF. *Anonyme*. Historique des villages du cercle de Fada, avec effectifs de la population et du cheptel.

¹⁷⁰ Il aurait été plus fort dans le nord du Gurma [Sénéchal 1973] où les résidences de brousse, *kuadeba*, remontent à la fin du XIX^e siècle.

¹⁷¹ APF [Cons. 1936-39].

¹⁷² APF [Rap. tournée 1947] : Dans le sud [Pama, Madjoari], les villages sont très distants les uns des autres, et regroupent de 150 à 250 habitants en moyenne.

¹⁷³ Dans le cercle de Say, Taillebourg [1911] note que « les *rimaybés* voisinent encore avec les *Foulbés* mais ne reconnaissent plus ceux-ci comme maîtres, beaucoup ont fondé de nouveaux villages autonomes et paient l'impôt pour leur propre compte ».

¹⁷⁴ APF [Rap.sem. 1944-46].

¹⁷⁵ APF [Dos. Tbx. 1913-14; 24-25; Dos.pal. 50-52].

¹⁷⁶ Cf. carte 12, en annexe.

¹⁷⁷ Les *diéma gurmance*, souvent en luttes fratricides, étaient séparés par des *no-man's land* qui étaient des espaces parcourus par les pillards et les pasteurs.

du Gurma. La plupart des nouveaux arrivés, *Toroobe*, *Jallube* ou *Fittoobe* ont des traditions villageoises. Ils viennent du Toroodi, du Yaga ou du Liptaako, régions où l'islam a contribué à la sédentarisation des Peuls.

Le canton de Diabo est de toute la subdivision de Fada¹⁷⁸, celui qui compte le plus de Peuls¹⁷⁹. Avant 1954, dans le cercle de Fada au sud de la Sirba, on ne compte que 4 villages peuls dépassant 500 habitants [Diapangou peul, Mardaga peul, Nadiabonli peul et Partiaga peul (Botou)] et 4 autres au dessus de 300 [Bourioque peul, Sambalou peul, Oubrou et Nayouri peul], tous situés dans des zones à forte implantation *gurmance* et pour la majorité, dans la partie orientale du Gurma. En 1954, les villages administratifs peuls ne comptent que 70 habitants en moyenne, soit 6 ou 7 familles tout au plus, ce qui traduit leur caractère pastoral.

Le pouvoir colonial devant ce « grignotage » de l'espace par les paysans, se sert de son droit éminent sur toute terre vacante¹⁸⁰ pour créer les premiers espaces réservés destinés à protéger la faune. Des parcs sont délimités dans les zones frontalières. Face au Niger, un parc « refuge » est créé en 1926 dans une zone où sévit la trypanosomiase et parcourue par des chasseurs¹⁸¹ et quelques pasteurs, au carrefour du Gurma, du Borgu et du Kebbi; il devient réserve totale de faune en 1953, puis « parc national du W », en 1954 [235 000 ha]. La même année, est créée la réserve d'Arly [76 000 ha], et en 1957, la zone cynégétique de la Kourtiagou [47 000ha], à la frontière du Dahomey. Ces deux dernières réserves sont également établies dans des zones, non pas inhabitées¹⁸², mais ayant une population très faible ou temporaire, et à proximité des fortes densités humaines du Gobnangou. En outre, elles sont situées sur des axes de communication importants reliant Diapaga au Dahomey et au Togo. Ces zones sont interdites à l'élevage extensif; seuls sont permises, la pêche et la cueillette pratiquées par les villages inclus dans leurs limites. Elle contribuent, de droit, sinon de fait, au rétrécissement de l'espace pastoral.

*

Conclusion

Le Gurma est situé en bordure du couloir de migration peul qui s'étend du delta intérieur du Niger à la région de Say. Ce couloir qui longe les grands ensembles politiques [Mossi, Gurma, *Songhay*], a été très tôt emprunté par les groupes peuls issus du Masina, principal foyer d'émigration peule dans la boucle du Niger.

La situation politique, économique ou écologique du delta intérieur du Niger provoque à certaines époques des flux plus ou moins importants de Peuls qui prennent le chemin de l'Est. Il est difficile de discerner la responsabilité exacte de l'évolution climatique dans ces migrations, même si l'on sait que les populations pastorales y sont les plus sensibles. Si les crises climatiques peuvent provoquer des crises économiques et politiques, les troubles politiques aggravent les conséquences des crises climatiques et pèsent sur l'économie. La période suivant la chute de l'empire *songhay* à la fin du XVI^e siècle, se caractérise par une grande instabilité politique de même que par de nombreuses famines, épidémies et sécheresses, s'étendant parfois à toute la boucle du Niger. Ces calamités ont constitué le principal moteur et accélérateur de l'émigration peule en direction de l'Est et du fleuve

¹⁷⁸ Cf. carte 13, en annexe.

¹⁷⁹ D'où l'importance de l'« amirou » de Diabo.

¹⁸⁰ Il y a eu peu de dispositions en matière foncière pendant la période coloniale : instauration dès 1906, de la notion de propriété privative à l'encontre du droit foncier traditionnel; réglementation de la transhumance en 1957. Toutes ces dispositions sont restées pratiquement sans effet.

¹⁸¹ APF [Dos. env. 1937]. Le parc du W circonscrit une région peu peuplée qui servit de zone tampon entre les grands empires (Mali-Sonrhai) et les royaumes du Gurma, du Borgu, du Dendi et du Kebbi. Cependant, on observe de nombreuses traces de civilisations oubliées, le long de la Mékrou [Anonyme, 1929], ainsi que des ruines de villages fortifiés, associées à des peuplements de baobabs. Ces sites mal identifiés, remontant au XVII^e ou XVIII^e siècle, sont peut être à relier à la pénétration peule à partir des rives du Niger. Entre Tapoa et Mékrou, on compte peu d'établissements *gurmance* durables : Gargoga créé par des *Gurmance* de Botou vers 1820 et détruit en 1830 par les Peuls de Kiba; Dagoudeni, créé vers 1780-1800 par des *Gurmance Gmamba* [Benoit 1998]. Il s'agissait d'une *diema* villageoise autonome avec un chef dépendant directement du *nunbado* [Madiéga 1978]. Détruit en 1812 par les *Bariba*, puis en 1830 par les Peuls de Kiba, les rescapés s'installent à Kodjari, près de Tansarga. Kabougou est créé par des gens de Tansarga au début du siècle. Le village est déplacé lors de la création du parc du W et installé sur la limite.

¹⁸² Ainsi, le village de Kondio est-il inclus jusqu'à maintenant, dans la réserve de la Kourtiagou.

Niger¹⁸³. L'installation *manu militari* des Peuls sur la rive droite du Niger, à l'ouest de Say, au détriment des populations *songhay* et *gurmance*, la pression guerrière peule sur le Gurma au XIX^e siècle, en sont la conséquence directe.

Après une période très longue où les Peuls présents dans le Gurma sont surtout des captifs et des serviteurs au service de la noblesse *gurmance*, les *Buricinba*, la création des émirats peuls au XIX^e siècle, sur les frontières du Gurma, provoqua un afflux de Peuls musulmans sédentaires et guerriers. A l'époque coloniale, l'arrêt des guerres et des razzias, libère l'espace et l'ouvre aux pasteurs venus des pays voisins : Mossi, Yaga et Niger.

La société du Gurma est composée de strates successives. Il en est de même au Liptaako et au Toroodi, mais contrairement à ces régions, l'évolution de la société peule du Gurma est plus récente et inachevée. Les *Gurmaabe* n'ont pas pris le pouvoir du fait de leur faible poids démographique; il n'ont pas réussi à constituer une masse critique face aux *Gurmance* avec lesquels ils sont contraints d'entretenir des relations empreintes de souplesse¹⁸⁴. Ils n'ont pu accéder à la cour des rois *gurmance* que comme « esclaves de la couronne ». Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle, qu'ils y ont figuré comme lettrés musulmans¹⁸⁵. Malgré une structure lâche basée sur une fédération de royautes d'origines diverses, mais unies par une même culture, le Gurma s'est maintenu pendant près de cinq siècles et ce, malgré des dissensions entre le Sud et le Nord. Les Peuls, malgré les raids esclavagistes, les pillages, la main mise sur le Liptaako, le Yaga, les rives du Niger, n'ont pas constitué une vraie menace pour le cœur du Gurma. Les premières attaques de Sokoto se sont « diluées » dans l'espace *gurmance* constitué de vastes étendues vides ou presque, et d'un réseau lâche de points d'appuis fortifiés qu'il aurait fallu conquérir les uns après les autres¹⁸⁶. Les derniers assauts ne concernent que le Boarugu, la province la plus orientale du Gurma¹⁸⁷. La phase guerrière de conquête du Gurma par les Peuls a avorté¹⁸⁸.

Malgré l'ancienneté de la présence peule au Gurma, les Peuls n'ont pas formé de groupes importants. Ils sont restés disséminés, à proximité des installations *gurmance* et sous leur contrôle étroit. Les parcours appartiennent aux *Gurmance* et chaque groupe peul peut occuper l'espace qui lui convient, sous certaines conditions¹⁸⁹. Les Peuls ne contrôlent dans le Gurma aucun espace, si ce n'est de rares petits espaces villageois. Quant au pouvoir des *jooro* et des *amiiru* sur les Peuls, il est plus nominatif que réel; les chefs peuls sont surtout les interlocuteurs de l'administration coloniale. Les *Gurmaabe* sont, en outre, une société composite où l'on trouve tous les grands clans peuls. Ces groupes sont mélangés dans l'espace, sans territoire particulier.

Les Peuls, même au temps du djihad, n'ont jamais fait front commun contre les *Gurmance*. Les anciennes alliances locales passées avec les lignages autochtones, la différence de religion¹⁹⁰, une plus ou moins grande mobilité, un degré variable de pastoralisme ont déterminé des comportements divers chez les *Gurmaabe*.

Les Peuls sont dépendants des *Gurmance* pour l'obtention de la terre¹⁹¹, or beaucoup sont agriculteurs, surtout après la libération des esclaves. Les Peuls étaient dépendants aussi, du

¹⁸³ Côté *gurmance*, si la population s'est parfois mobilisée du fait des sécheresses, les déplacements des centres sont différents de ceux de la population; au XVIII^e, alors que se créent dans le nord de nouvelles dynasties [Madiéga 1978], les *Gurmance* se répandent dans le Nord du Togo et du Bénin [Froehlich 1963; Mercier 1963].

¹⁸⁴ Riesman [1974] considère qu'au Jelgoji, les Peuls n'ont pas déclaré le djihad parce que les populations locales étaient trop peu nombreuses; au Gurma, où on comptait 1 Peul pour 12 habitants au début du siècle, c'est l'inverse. Il y aurait un seuil critique dans le rapport Peuls/population autochtone, en deçà et au delà duquel toute révolte contre les autochtones serait vaine. En dehors d'un rapport de force très défavorable, ajoutons que les Peuls du Sud du Gurma ont été tardivement islamisés et avaient peu de lettrés musulmans au début du XIX^e siècle.

¹⁸⁵ Si on se réfère à Madiéga [1978], la charge de chefs des musulmans était détenue par des familles portant les noms de Tani, Traoré et Dahani, donc non-peules et d'origine mandingue.

¹⁸⁶ Le Gurma est un pays de collines et de brousse dense qui constituent autant de refuges contre les cavaliers. Les Français sont arrivés rapidement à bout du Gurma de par la supériorité de leur armement [fusils à tir rapide contre arcs et lances], la rapidité de leur déplacement et le renfort de la colonne Voulet qui porta à environ 14 000 soldats (dont 2000 cavaliers), l'armée franco-*gurmance*.

¹⁸⁷ Comme nous l'avons déjà dit, seul le Boarugu peut être susceptible d'avoir été soumis au Gwandu. D'autre part, les Peuls de Mardaga prétendent que les *Gurmance* de Tambaga, Namounou, Yobri (*diema* indépendantes ou autonomes), leur versaient un tribut. Dans les traditions orales, il est difficile de distinguer entre les raids de pillage et les opérations militaires où s'affrontent des états ou royaumes. Les raids des Peuls du Niger, comme ceux des *Zarma*, qui succèdent à l'état de guerre dans la seconde moitié du XIX^e siècle, couvrent tout le Gurma du sud.

¹⁸⁸ Le Borgu a également résisté victorieusement à la vague islamique peule.

¹⁸⁹ Le pâturage était libre de même que la vaine pâture.

¹⁹⁰ Beaucoup de Peuls étaient encore animistes à la fin du XIX^e.

¹⁹¹ APF [Rap.tournée 1924].

moins au début, pour le cheptel; le *gurmaajo* est d'abord un berger, et un berger au service des *Buricinba*..

La période coloniale a libéralisé, en théorie, les rapports de sujétion des Peuls vis à vis des *Gurmanche* en créant des chefferies peules indépendantes. Mais les liens d'allégeance traditionnels entre Peuls et *Gurmanche* ont subsisté jusqu'à l'époque actuelle.

Les Peuls en descendant dans le Gurma, en zone de savane, perdirent une part de leur identité, en se sédentarisant¹⁹², en cultivant, en croisant leurs troupeaux de zébus avec des taurins, en adoptant certaines coutumes locales. Malgré cela, ils sont restés des étrangers au milieu des *Haabe*¹⁹³, surtout après l'extension de l'islam dans leurs rangs¹⁹⁴. Les intermariages n'intéressent que les lignages dominants, mais pas la majorité de la population¹⁹⁵. Les *Gurmaabe* ne se sont pas intégrés dans la société *gurmanche*; ils se sont seulement accommodés avec elle. Les *Folmangaani* représentent une exception qui confirme la règle. Les colonisateurs ont remarqué que les Peuls, conscients de leur supériorité culturelle, ne faisaient rien pour améliorer leur relations avec la population *gurmanche*¹⁹⁶.

L'identité peule des *Gurmaabe* se révèle surtout dans leur attachement à l'élevage bovin [du zébu notamment qui domine dans les troupeaux] et dans leur mobilité. On ne trouve pas beaucoup de villages peuls anciens au sud de la Sirba; la plupart ne remontent guère au delà du XIX^e siècle. La sédentarisation, ou plutôt la fixation, est temporaire, datant de deux ou trois générations. On peut dire que chez ces Peuls villageois, la mobilité est une réalité permanente, comme le montre l'évolution du peuplement peul du Gurma, faite de va et vient, dont le solde est resté à peine positif, à la fin de la période coloniale. Le Gurma est devenu une terre d'expansion pour les Peuls, mais aussi une terre de passage vers le Dahomey, le Togo ou le Gold Coast.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELIER M. [1958], *Essai de monographie d'un canton gourmantché : le canton de Diapangou*. Paris, Mém. du Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, n° 2836, 53 p.
- ANONYME [1929], *Un pays désert au coeur de l'AOF. La Mékrou et le double V*. Paris, Comité de l'Afrique française, Renseignements coloniaux, n° 2 : 135-140.
- BADO J. P. [1996] *Médecine coloniale et grandes endémies en Afrique*. Paris, Karthala, 432 p.
- BARTH H. [1858], *Travels and discoveries in North and Central Africa*. London, Longman and Co., tome IV, 641 p.
- BELLOT J.M. [1987] *Processus migratoires et occupation de l'espace dans l'est du Burkina-Faso*. Ouagadougou, Min. de L'Agric. et de l'Elev. Direct. de l'Elevage, 3 vol.
- BENOIT M. [1982], *Nature peul du Yatenga. Remarque sur le pastoralisme en pays mossi*. Paris, Trav. et Doc. de l'ORSTOM n° 143, 171 p.
- BENOIT M. [1998] Opportunisme pastoral et conservation de la savane en Afrique de l'ouest. in A. Bourgeot (éd.) « Horizons nomades en Afrique sahélienne », Paris, Karthala : 447-468.
- BERAUD-VILLARS J. [1942], *L'empire de Gao. Un état soudanais aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris, Plon, 214 p.
- BIERSCHENK T. [1993], « The creation of a tradition. Fulani chiefs in Dahomey/Bénin from the late 19th century ». *Païdeuma*, 39 : 218-244.
- BIERSCHENK T. [1998], « Les Peuls dans le Borgou occidental précolonial », in E. Boesen, C. Hardung, R. Kuba (éd.) *Regards sur le Borgou. Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan : 175-184.
- BIERSCHENK T.; LE MEUR P.Y. [éd.] [1997], *Trajectoires peules au Bénin*. Paris, Karthala, 190 p.
- BOUTRAIS J. [1995], *Hautes terres d'élevage au Cameroun*. Paris, ORSTOM, coll. Etudes et thèses, 3 vol.

¹⁹² Mais nous avons vu que la sédentarisation, ou la fixation de longue durée, des Peuls était effective dans les régions de départ, Liptaako, Yaga..

¹⁹³ Des non Peuls, autrement dit, des *Gurmanche* (*Gurmankobe*).

¹⁹⁴ L'islam est nommé : « religion des Peuls » *folijaanna*, dans certain dialecte *gurmanche*..

¹⁹⁵ En dehors des alliances matrimoniales entre chefs, les mariages peul-*gurmanche* sont rarissimes pour des raisons culturelles et pratiques. La femme peule n'est pas éduquée pour travailler la terre comme la femme *gurmanche*, son éducation étant orientée vers la conservation du cheptel et l'exploitation laitière.

¹⁹⁶ APF [Rap. pol. 1903]; [Zuurd 1996].

- BROOKS G.E. [1993], *Landlords and strangers. Ecology, society and trade in westren Africa 1000-1630*. San Francisco, Westview press, 360 p.
- CHANTOUX A. [1966], *Histoire du pays Gourma*. Fada, ed. Ti-Dogu, 61 p.
- CISSOKO S.M. [1968], « Famines et épidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger du XVI^e au XVIII^e siècle ». *BIFAN*, série B, XXX, 3, : 806-831.
- DAVY P. [1952], *Histoire du pays gourmantché*. Paris, Mém. du Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie moderne, 108 p.
- DELAFOSSÉ M. [1912], *Le Haut Sénégal-Niger*. Paris, Larose, 3 vol.
- DELMOND P. [1953], *Dans la boucle du Niger : Dori ville peul*. Dakar, Mélanges ethnologiques, Mém. IFAN n°23 : 9-109.
- DIALLO H. [1979], *Les fulbe de Haute Volta et les influences extérieures de la fin du 18^e, à la fin du 19^e siècle*. Thèse, Univ de Paris 1, UER d'histoire, 216 p.
- DIALLO L.; [1996], « Le travail forcé dans la région de Gilungu, Wubri-tenga. » in G.Massa et G.Madiéga (éd.), *La haute Volta coloniale*, Paris, Karthala, : 163-178.
- DOP-MAES L.M. [1996] *Afrique noire ; démographie, sol et histoire*. Paris, Présence Africaine, 387 p.
- DOUMBLA, P.E.N. (1936), « Du *seninkoun dio* entre les forgerons et les Peuls dits Foula » *Bull. d'Et. Soc. et Hist. de l'AOF*, tome XIX, n°2-3.
- DOUTRESSOULE G. [1947], *L'élevage en Afrique occidentale française*. Paris, 259 p.
- ECHENBERG M.J. [1971], *African reaction to french conquest : Upper Volta in the late nineteenth century*. Univ. of Wisconsin, 325 p.
- ES SAADI A. [1900], *Tarikh es Soudan*. Paris, ed. Leroux, traduction par O.Houdas.
- FROEHLICH, J.C.; ALEXANDRE P.; CORNEVIN R. [1963], *Les populations du Nord-Togo*. Paris, PUF, 199 p.
- FROMENT A. [1988], *Le peuplement humain de la boucle du Niger*. Paris, ORSTOM, 195 p.
- GADO B. [1980], *Le Zarmatarey. Contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*. Niamey, IRSH, Etudes Nigériennes n° 45, 356 p.
- GALLAIS J. [1967], *Le delta interieur du Niger. Etude de géographie régionale*. Mém. IFAN n° 69, 2 tomes.
- GERVAIS R. [1990], *Population et politiques coloniales dans le Mossi 1919-40*. Paris, Univ. de Paris VII, 2 tomes, 520 p.
- HAIR P. E. G., [1992], *Barbot on Guinée. The writings of Jean Barbot on west Africa 1678-1712*. London, Hakluyt society, 2 vol.
- HAMA B.,E.H. AMADOU O. [1968], *Contribution à la connaissance de l'histoire des Peul*. Paris, 524 p. dactylo.
- HAMA B. [1974], *L'empire Songhay*. Paris, éd. P.J. Oswald, 175 p.
- HOGBEN S. J. ET KIRK GREENE A. H. M. [1966], *The emirates of northern Nigeria. A preliminary survey of their historical traditions*. London, OXFORD UNIVERSITY PRESS, 638 p.
- INSEE-COOP. [1960], *Enquête démographique par sondage en République de Haute Volta 1960-61*. Paris, INSEE Coop. 2 vol.
- IRWIN P. [1981], *An emirate of the Niger bend : a political history of Liptaako in the nineteenth century*. Univ. of Wisconsin, 203 p.
- JOHNSTON H.A.S. [1967], *The fulani empire of Sokoto*. London, Oxford Univ. Press, 312 p.
- KAMBOU-FERRAND J.M. [1993], *Peuples voltaïques et conquête coloniale 1885-1915*. Paris, ACCT/Harmattan, 478 p.
- KATI M. [1913], *Tarikh el Fettach*. Paris, Trad. par Houdas et Delafosse, Leroux, 1913.
- KINTZ D. [1990], *L'organisation foncière agricole et pastorale dans la province de la Tapoa*. PDRI, 79 p.
- LABOURET H. [1955], *La langue des Peuls ou Foulbé*. Dakar, Mém. IFAN n° 41, 160 p.
- LACROIX P.F. [1968], *Les langues du Niger*. Niamey, in Synthèses nigériennes : 5-16.
- LAW R. [1980], *Horse in west african history*. Londres, Oxford University Press, 224 p.
- LAYA D. [1991], « Migrations et intégration poitique dans le Gurma oriental au XIX^e siècle : l'exemple des *Folmangaanis* ». *Journal des Africanistes*, 61 [2] : 65-90.
- LOMBARD J. [1965], *Structures de types « féodal » en Afrique noire. Etude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*. Paris, Mouton, 544 p.
- LOMPO A.V. [1990], *Le système foncier dans la zone historique du Bogdoogu et dans le village administratif de Koggoli*. PDRI, 51 p.
- LOMPO R. [1963], *Aux origines du Gourma*. Fada Ngourma, Ti-Dogu, n° 4-5, 5-6.
- MADIEGA G. Y. [1978], *Le Nord Gurma precolonial, Haute Volta. Origine des dynasties. Approche de la société*. Thèse, Univ. de Paris I, 652 p.
- MADIEGA G. Y. [1974.], *Rapports entre l'administration coloniale française et les autorités du cercle de Fada-Ngourma [Haute Volta] 1895-1932*. Univ. Paris VII, UER d'Histoire, 90 p.

- MADIEGA G. Y. [1981], *Esquisse de la conquête et de la formation territoriale de la colonie de Haute Volta*. Ouagadougou, Cahiers du L.U.T.O., n°2, 74 p.
- MAIGA A. L. [1975], *L'histoire de la Sirba*. Niamey, Service des Eaux et Forêts et de la Chasse, 5 p. dactylo.
- MEEK C. K. [1925], *The northern tribes of Nigeria*. London, Frank Cass, 2 vol.
- MENJAUD H. [1932], « Documents ethnographiques sur le Gourma. Recueillis en 1907 par M. l'administrateur des Colonies Maubert, chef du cercle de Fada N.Gourma ». *Journal des Africanistes*, 2, [1] : 35-47.
- MERCIER P. [1968], *Tradition, changement, histoire. Les « somba » du Dahomey septentrional*. Paris, Fac. des Lettres et Sciences humaines, 538 p.
- MERLET A. [1995], *Textes anciens sur le Burkina [1853-1897]*. Paris, Ouagadougou, SEPIA, 294 p.
- PALMER H.R. [1928], *Sudanese memoir*. Lagos, governm. print., 3 vol.
- PICAVET R., [1997] *Dictionnaire gulimancéma-français*. Kantchari, 1065 p.
- REMY G. [1967], *Yobri. Etude géographique du terroir d'un village gourmantché de Haute-Volta*. Paris, Mouton, E.P.H.E., 99 p.
- RIESMAN P. [1974], *Société et liberté chez les Peul Djelgobé de Haute-Volta*. Paris, Mouton, 261 p.
- ROUCH J. [1953], *Contribution à l'histoire des Songhay*. Dakar, Mém. IFAN n°29.
- SENECHAL J. [1973], *Espace et mobilité rurale en milieu soudano-sahélien : le changement dans l'isolement [Gourma du nord de la Haute Volta]*. Paris, EPHE, thèse, 364 p.
- SOMBA N.C., KABORE O., OUABA B.B. (1985), *Projet Gulma. Histoire du peuplement du Gulma par la tradition orale*. Ouagadougou, IRSH, 135 p.
- SURET-CANALE J. [1964], *Essai sur la signification sociale et historique des hégémonies peules (XVII^e-XIX^e siècles)*. Paris, 46 p. multigr.
- THIAM L. [1987], *Essai d'histoire rurale. Aspects économiques et sociaux de la vie pastorale précoloniale du Liptaako*. Univ. de Ouagadougou, dpt. d'histoire et archéologie, 44 p.
- TYMOWSKI M. [1974], *Le développement et la régression chez les peuples de la boucle du Niger à l'époque précoloniale*. Varsovie, 142 p.
- URVOY Y. [1936], *Histoire des populations du Soudan central [colonie du Niger]*. Paris, Larose, 352 p.
- VIELLARD G. [1942], « Récits Peul du Masina, du Kounari, du Djilgodji et du Toroodi ». Paris, *Bull. du Comité Hist. et Scientif. AOF*, n°14 : 137-156.
- VILAIN P. [1948], « De la répartition géographique des glossines en AOF ». *Bull. Médic. AOF* 5-[1] : 107-116.
- ZUBKO G.V. [1980], *Dictionnaire Peul [Fula]-Russe-Français*. Moscou, « Langue russe », 563 p.
- ZUURD R. [1996], *Changements sociaux et agricoles sous le régime colonial dans le cercle de Fada Ngourma [1897-1960]*. Ouagadougou, SPS, Antenne sahélienne de l'univ. de Wageningen, 34 p.

ARCHIVES

BURKINA-FASO

-Préfecture de Fada Ngourma [APF]:

- Rapport politique d'ensemble par Portes 1903
- Rapport politique d'ensemble par De Bournazel 1904
- Rapport général par Portes 1906.
- Rapports mensuels et trimestriels par Guilhot 1909.
- Rapports mensuels -Pama.1909
- Rapports mensuels -Fada. 1909
- Rapport politique par Maubert. 1909
- Correspondance de Bailly 19-11-1912

- Dossier Tribunaux 1913-14; 1912-25
- Rapport trimestriel de Bourgade. 1917
- Rapport trimestriel 1923
- Rapport mensuel de Figarol 1924
- Rapport de tournées du commandant de cercle-1925.
- Rapport politique de Gosselin 1926
- Rapport politique de De Coutouly 1927
- Rapport politique 1926
- Dossier Conseils, 1934-39
- Rapport politique 1929
- Rapport semestriel 1940
- Correspondance 1947, 1949,1950 et 1952.
- Rapport santé 1948
- Rapports Santé, 1948-49
- Rapports de tournée 1947
- Rapport politique [Diapaga] 1948-49
- Dossier Palabres 1950-52
- Rapports politiques -Diapaga 1950-56
- Dossier Affaires ethniques-Fada 1948
- Rapport Environnement par Fiasson.1937
- Anonyme* : Historique des villages du cercle de Fada avec effectifs de la population et du cheptel [manquent Fada, Yamba et Matiakoali] [antérieur à 1917].

-Préfecture de Diapaga [APD]

- Rapport d'ensemble 1941
- Rapports trimestriels 1937
- Rapports semestriels 1946
- Rapports politiques 1950, 1952
- Rapport politique 1955

-Ouagadougou

Centre National de la Recherche Scientifique et Technique [CNRST]

- B I 1** Rapport de Guilhot [1909]
- B I 3** Rapport sur le pays Yanga [1902]
- B I 5** Rapport sur la région de Gobnangou [1905]
- B I 7** Rapports de Maubert [1909]
- B II 4** Rapports trimestriels [1917]

NIGER

Institut de Recherches en Sciences Humaines [IRSH] -Niamey

- Taillebourg, 1911-1922. *Historique du cercle de Say*. Niamey, IRSH, Archives, 31 p.
- Loyzance, A. 1947. *Notes sur les Peuls et les Gourmanchés de la région de Say*. Niamey, IRSH, Archives, 10 p.

Archives nationales du Niger [ANN] -Niamey

- 8 Fada. 2. Rapports politiques :
 - 8.2.1. Rapports périodiques d'ensemble, subd. de Diapaga. 1935
 - 8.2.2. Rapport périodique d'ensemble, cercle de Fada. 1935
 - 8.2.4. Rapports d'ensemble du cercle de Fada. 1938
- 8 Fada. 3. Rapports de tournée :
 - 8.3.12. Rapport de tournée dans le canton de Gayéri par M.Bonnave. 8 p. 1937.
 - 8.3.14. Tournée de recensement effectuée dans le canton de Pama par M.Daures. 1937
 - 8.3.17. A.S. du rapport de tournée de M.Bonnave. 1937
 - 8.3.18. Rapport de tournée effectuée dans la subdivision de Diapaga par M.Leroy. 1937.
 - 8.3.21. Rapport de tournée effectuée dans le canton de Tibga par M.Poujols. 1937
 - 8.3.22. Rapport de tournée effectuée par le commandant de cercle à Matiakoali. 1937
 - 8.3.24. Rapport de tournée effectuée par M.Leroy chef de la subd. de Diapaga. 1937

- 8.3.25. Rapport de tournée effectuée dans le canton de Komin Yanga par M.Robin. 1937
- 8.3.26. Rapport de tournée effectuée dans le canton de Yondé par M.Larrieu. 1938
- 8.3.28. Rapport de tournée effectuée dans le canton de Pama par l'adjoint au commandant de cercle de Fada. 1939
- 8.3.29. Rapport de tournée effectuée par M. de Bois Boissel dans le canton de Madjoari. 1942
- 8.3.30. Rapport de tournée effectuée par le Lt. Anstett dans le canton de Yondé. 1942
- 8.3.31. Rapport de tournée effectuée par M.de Guerry dans le canton de Fada. 1942
- 8.3.34. Rapport de tournée effectuée par le chef de subdivision de Diapaga en vue du recensement dans le canton de Pama . 1944
- 8.3.35. Rapport de tournée effectuée par M. Guerry dans la subdivision de Diapaga. 1944
- 8.3.36. Rapport de tournée dans la subdivision de Diapaga par M.Guerry. 1944

- 8.Fada. 4. Rapports économiques
- 8.4.6. Rapport d'ensemble du cercle de Fada. 2^e trim. 1937
- 8.4.7. Rapport trimestriel d'ensemble du 3^e trim. 1938
- 8.4.11. Rapport économique annuel du cercle de Fada. 1942
- 8.4.12. Rapport semestriel d'ensemble du cercle de Fada. 1942
- 8.4.13. Rapport semestriel d'ensemble du cercle de Fada 1943
- 8.4.14. Rapport d'ensemble du cercle de Fada, 1^e sem. 1946

- 8.Fada. 5. Rapports d'ensemble
- 8.5.2. Rapports mensuels du poste de Diapaga. 1905
- 8.5.9. Rapport annuel d'ensemble du cercle de Fada. 1933
- 8.5.10. Rapports d'ensemble périodiques. 1936
- 8.5.14. Rapports d'ensemble périodiques, 1^e sem. 1940.

- 8. Fada 8. Autres documents :
- 8.8.5. Suppression de la résidence de Pama; 1911-12
- 8.8.7. Délimitation des possessions françaises du Dahomey et du Soudan et du territoire allemand du Togo. 1912
- 8.8.10. Rattachement au Dahomey du groupement *bariba*. 1913
- 8.8.18. Délimitation du canton de Botou. 1926
- 8.8.22. Création et nomination des membres du conseil des notables du cercle de Fada. 1934
- 8.8.25. Création du conseil des notables de la subdivision de Diapaga. 1937
- 8.8.35. Installation de Pama. 1946
- 8.8.38. Rattachement du canton de Yondé à la subdivision de Pama. 1947

SENEGAL

Archives Nationales du Sénégal [ANS] -Dakar

- 1G 178 Cartes du Capt. Vermeesch [1897].
- 1G 215 Mission Baud [8/11/97].
- 1G 228 Abbatucci, Dr. 1897. *Contribution à l'histoire des Kouroumés ou Songhay, des Foulbés du Liptaako et du Yaga, des Touareg de l'Oudalan et des Logomaten*. 18 p.
- 1G 285 Rapports Chevalier [1902]; Poiret [1903].
- 21G 54 Enquêtes sur les exodes de population [1930-35].
- 22G 55 Enquêtes sur les exodes de population [1936].
- 22G 75 Recensement démographique des territoires de l'AOF [1927-37]
- 4D 32 Recrutement indigène dans le Haut Sénégal Niger [1913].
- 4D 57 Recrutements de 1915 à 1916.

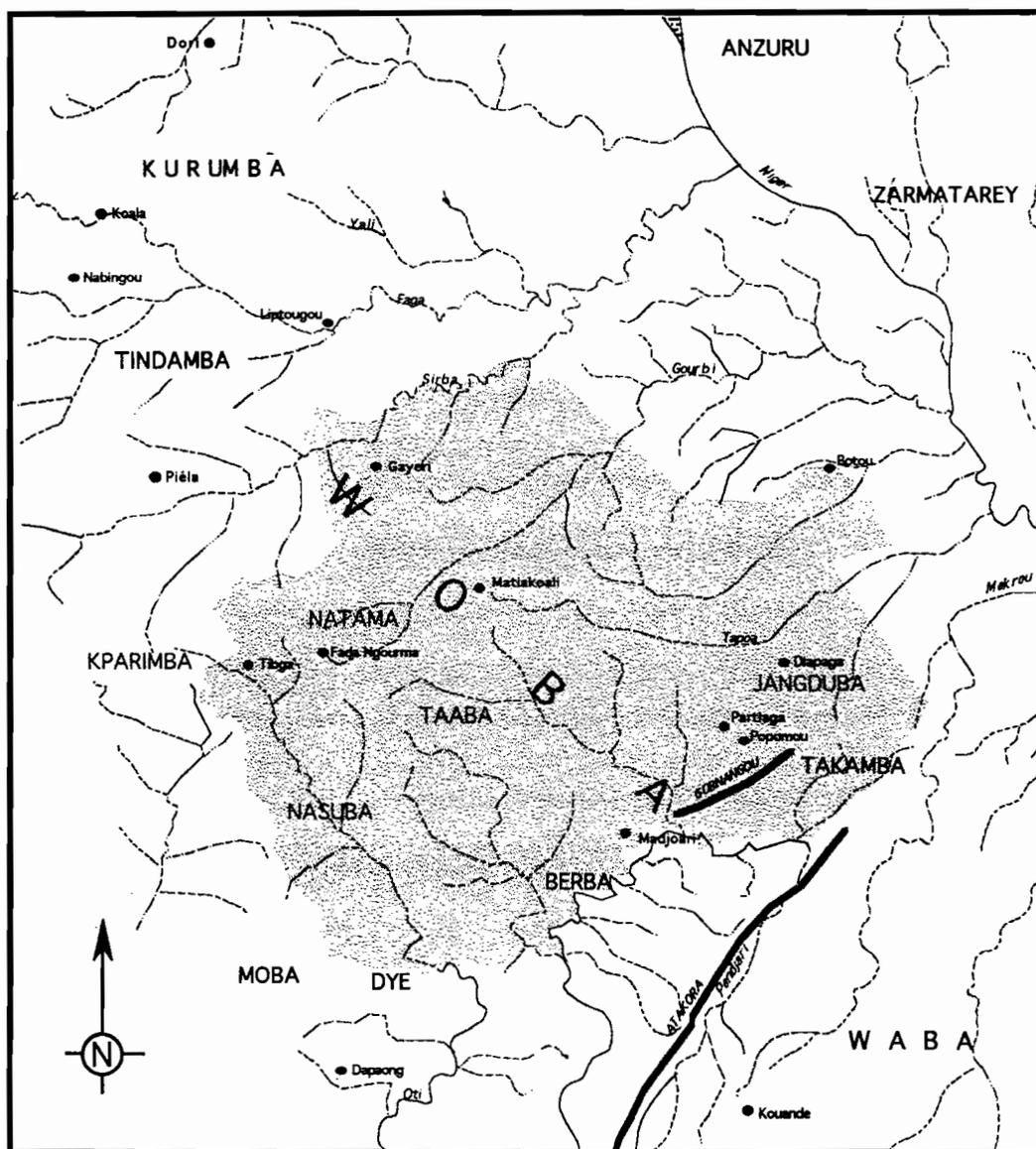
CARTES



LA DÉRIVE MIGRATOIRE DES PEULS *gurmaabe*

- 1- Les premiers occupants
- 2- Le Gurma avant le XVIII^e siècle
- 3- Les migrations peules avant le XVIII^e siècle
- 4- Le Gurma au XVIII^e siècle
- 5- Les migrations peules au XVIII^e siècle
- 6- Les migrations peules au XIX^e siècle
- 7- Les guerres entre Peuls et Gurmance au XIX^e siècle
- 8- Le Gurma au XIX^e siècle
- 9- La création de villages peuls dans la seconde moitié du XIX^e siècle
- 10- La pénétration coloniale au Gurma (1891-1897)
- 11- Evolution de la population entre 1915 et 1955
- 12- Les nouveaux villages peuls à l'époque coloniale
- 13- La répartition de la population en 1930

Carte 1. Les premiers occupants



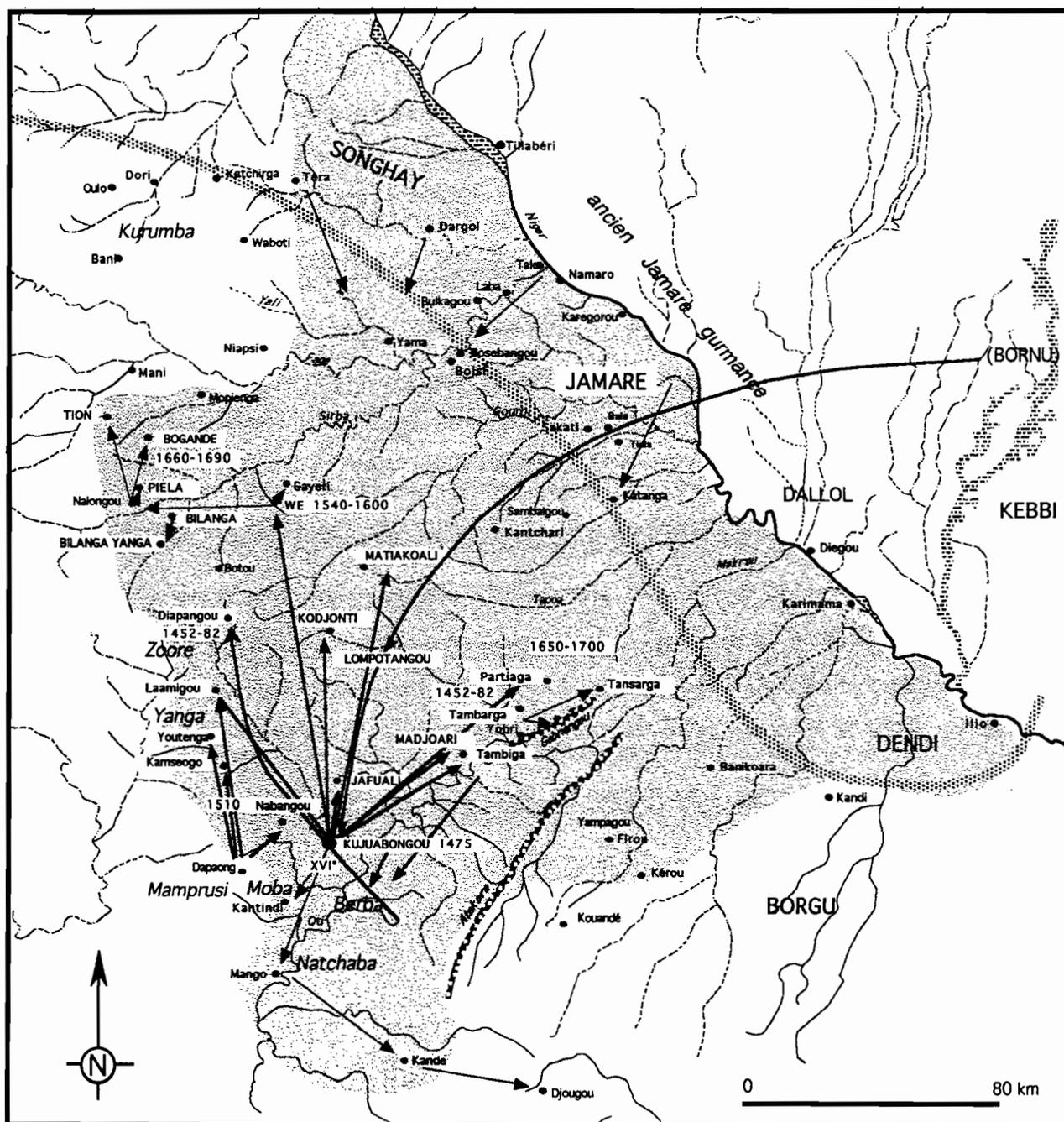
(D'après G.Y. Madiéga 1972)

0 ——— 40 km

● Lieux actuels

▨ Zone étudiée

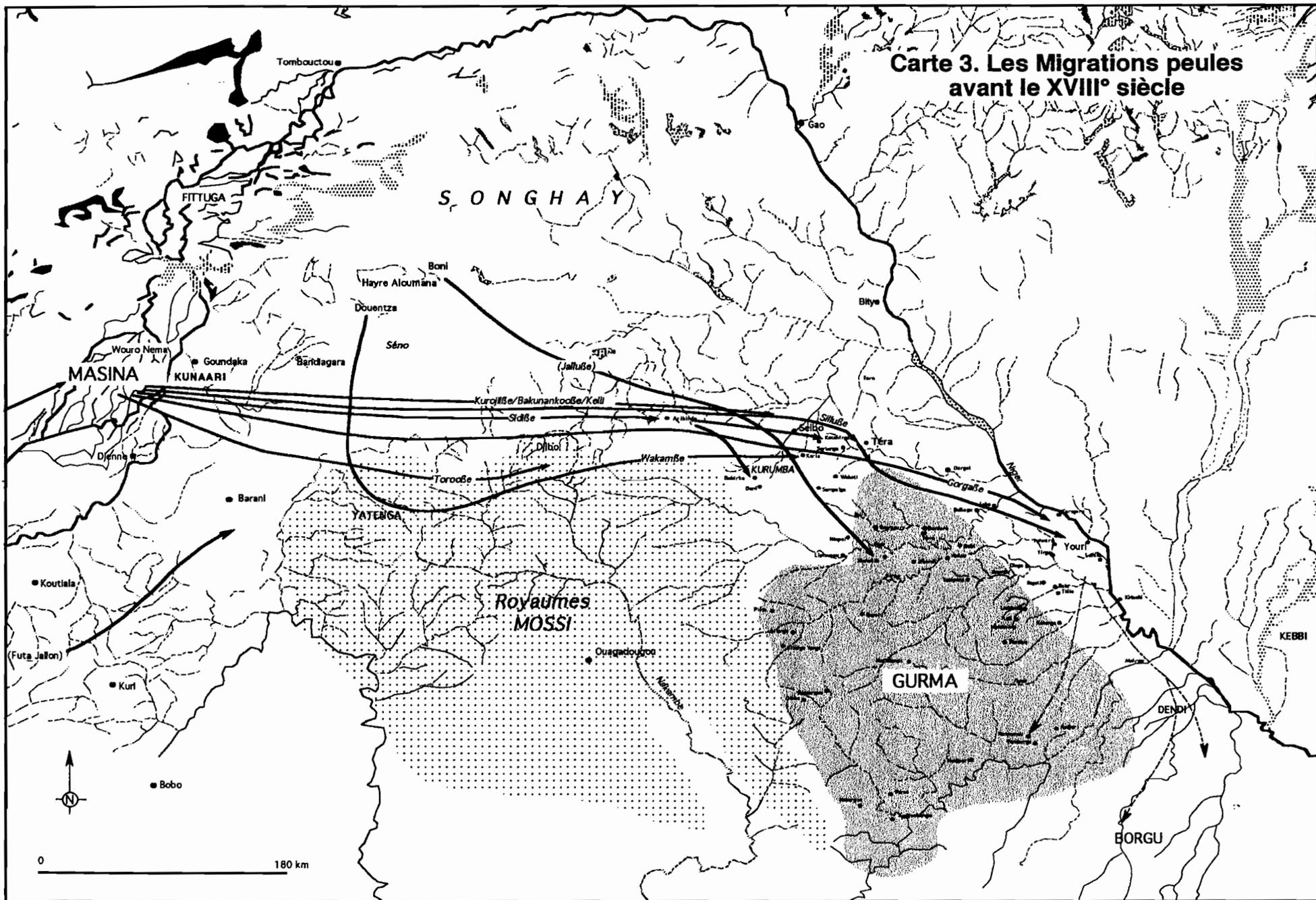
Carte 2. Le Gurma avant le XVIII^e siècle



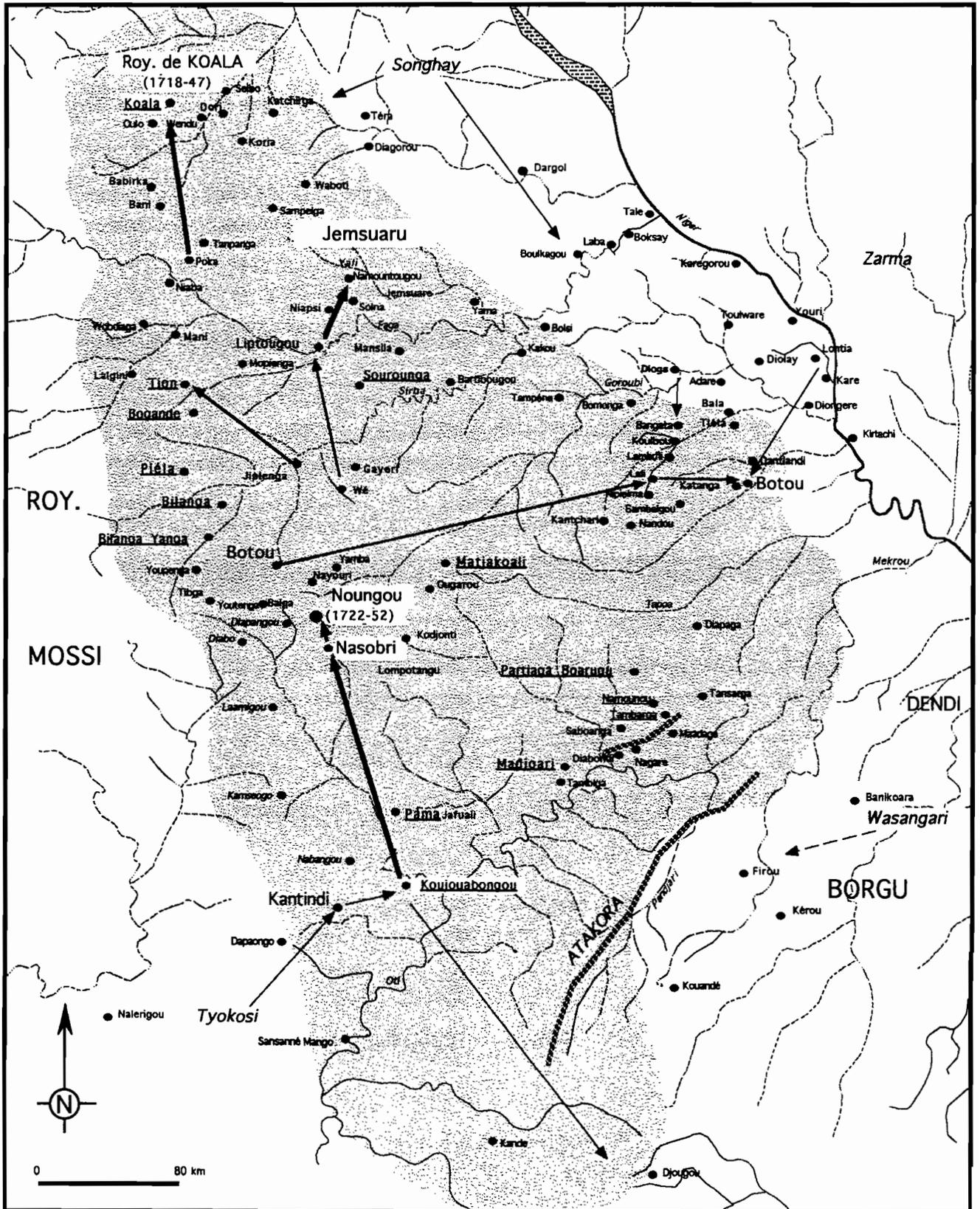
(D'après G.Y. Madiéga 1972)

-  extension des populations dites "gurmance"
-  Aire d'extension maximale de l'empire songhay

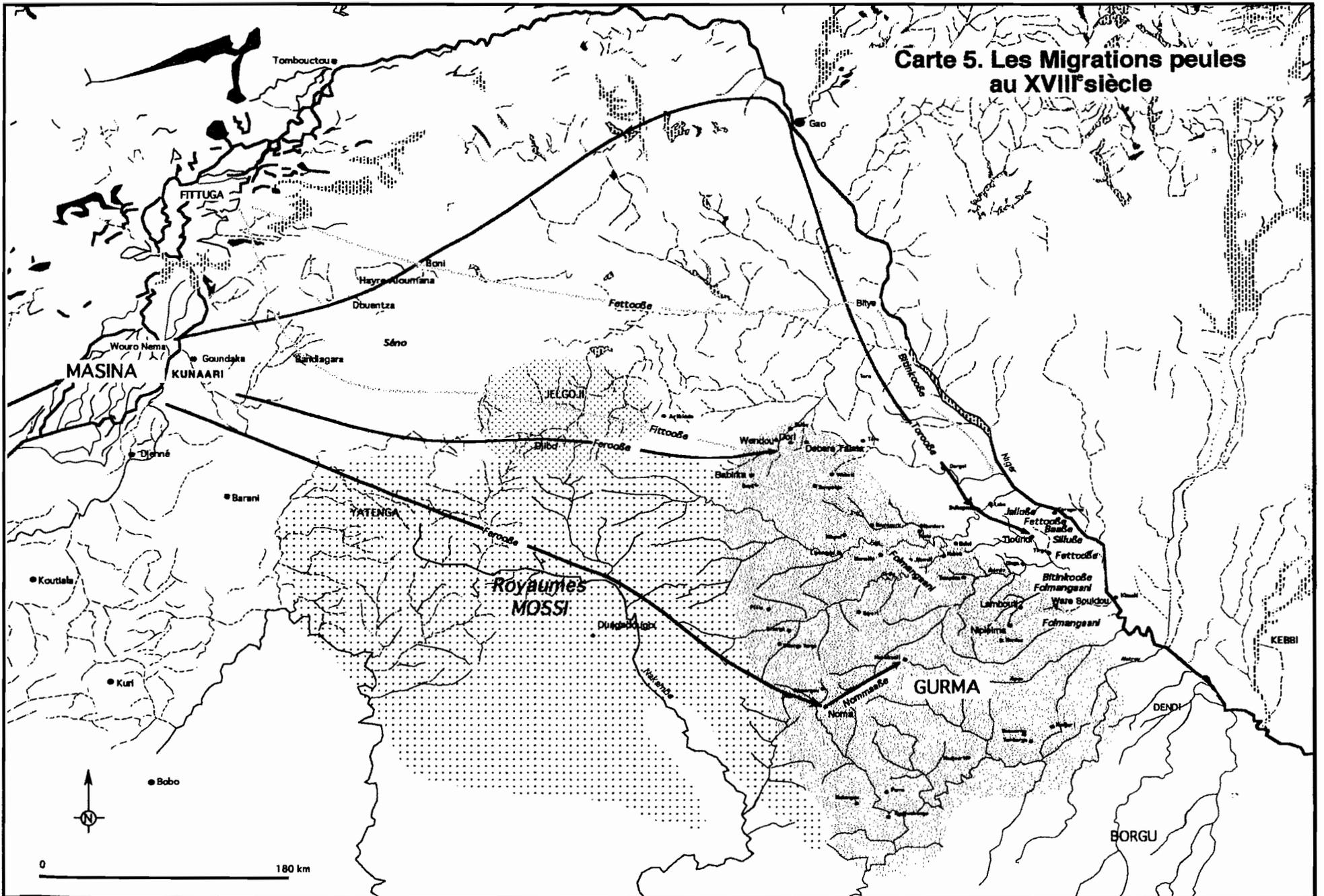
Carte 3. Les Migrations peules avant le XVIII^e siècle



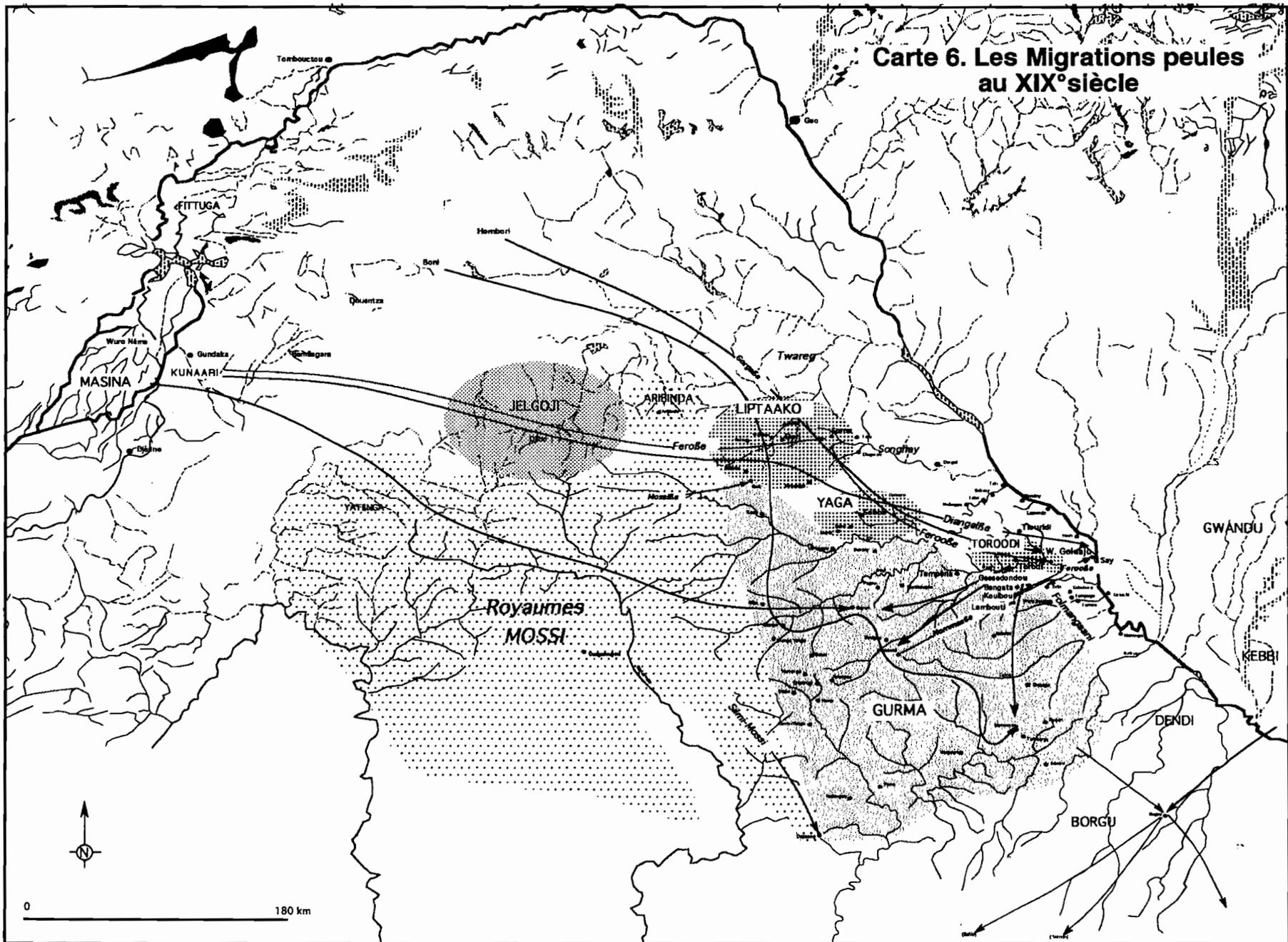
Carte 4. Le Gurma au XVIII^e siècle



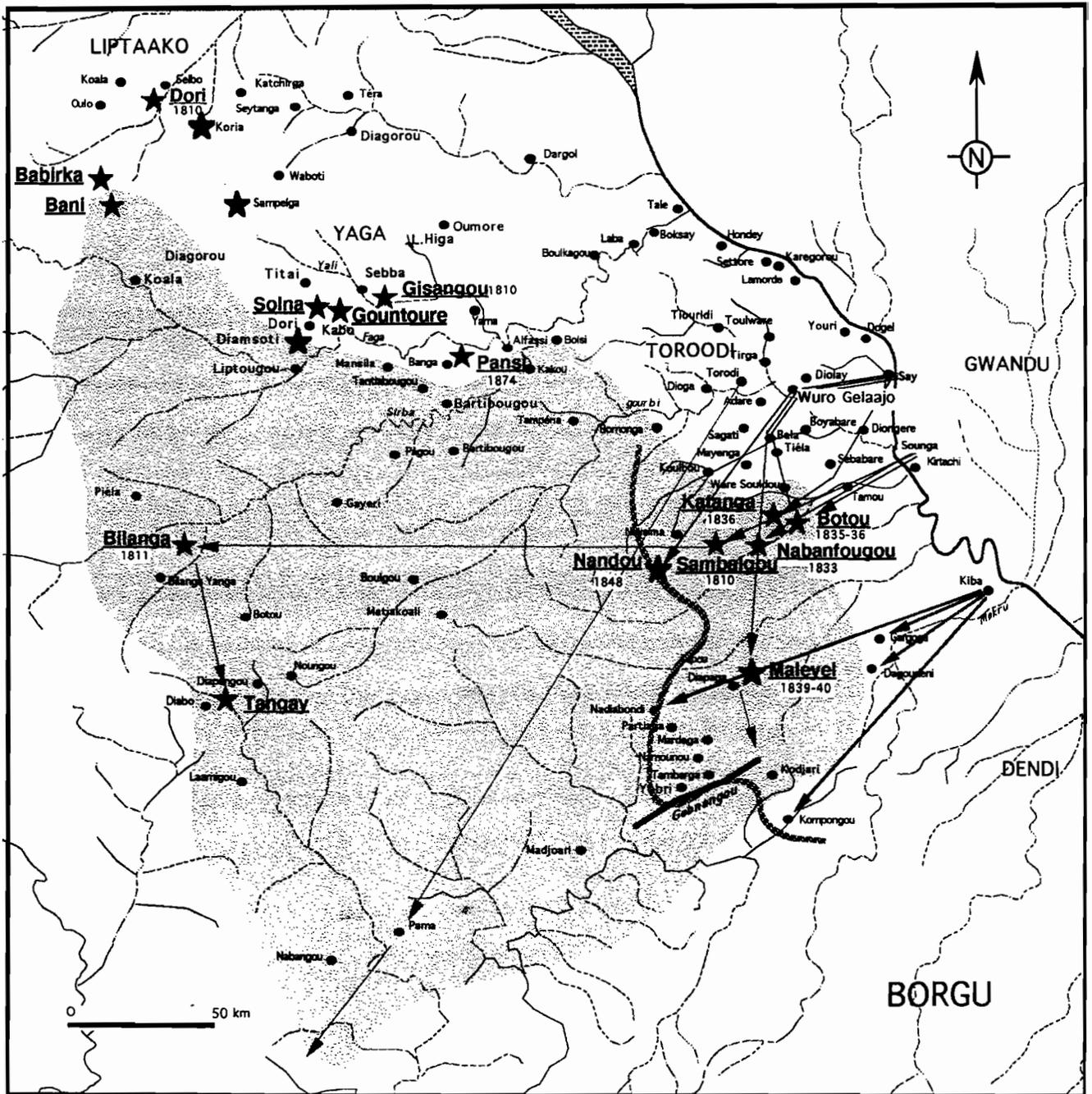
Carte 5. Les Migrations peules au XVIII^e siècle



Carte 6. Les Migrations peules au XIX^e siècle



Carte 7. Les guerres entre Peuls et Gurmance au XIX^e siècle



→ Expédition guerrière

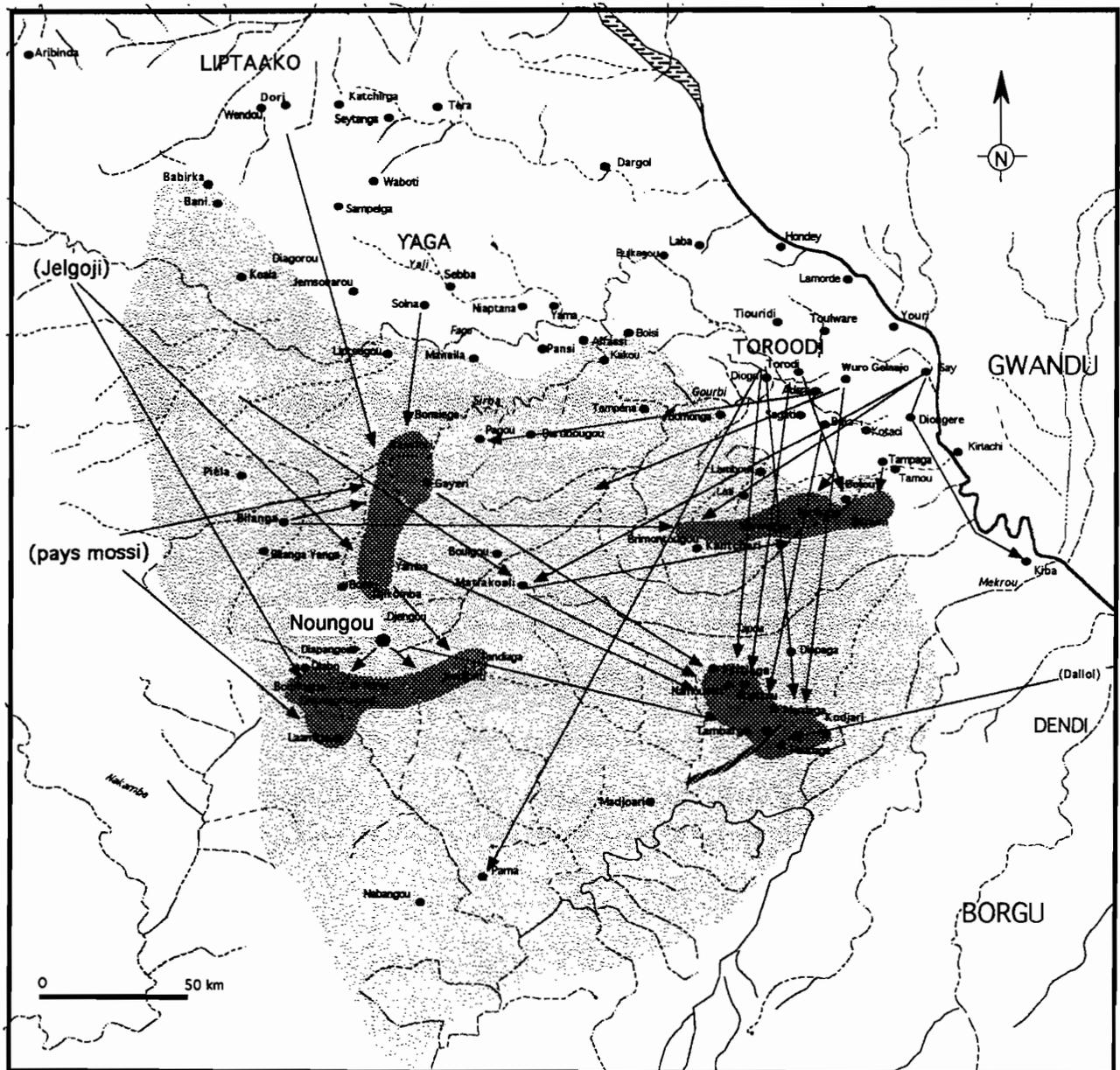


Limite d'une éventuelle emprise peule



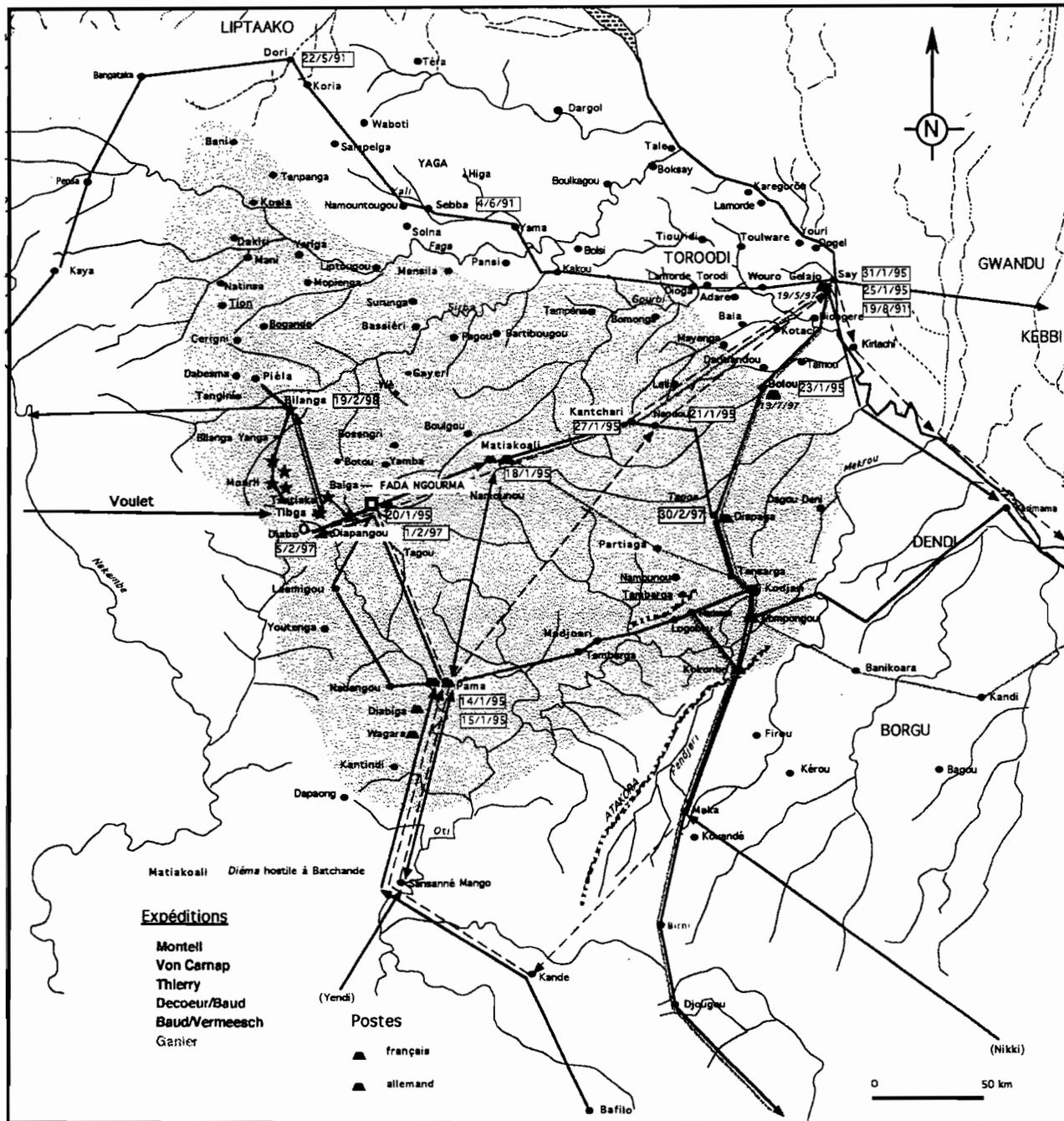
Principale bataille

Carte 9. La création de villages peuls dans la seconde moitié du XIX^e siècle

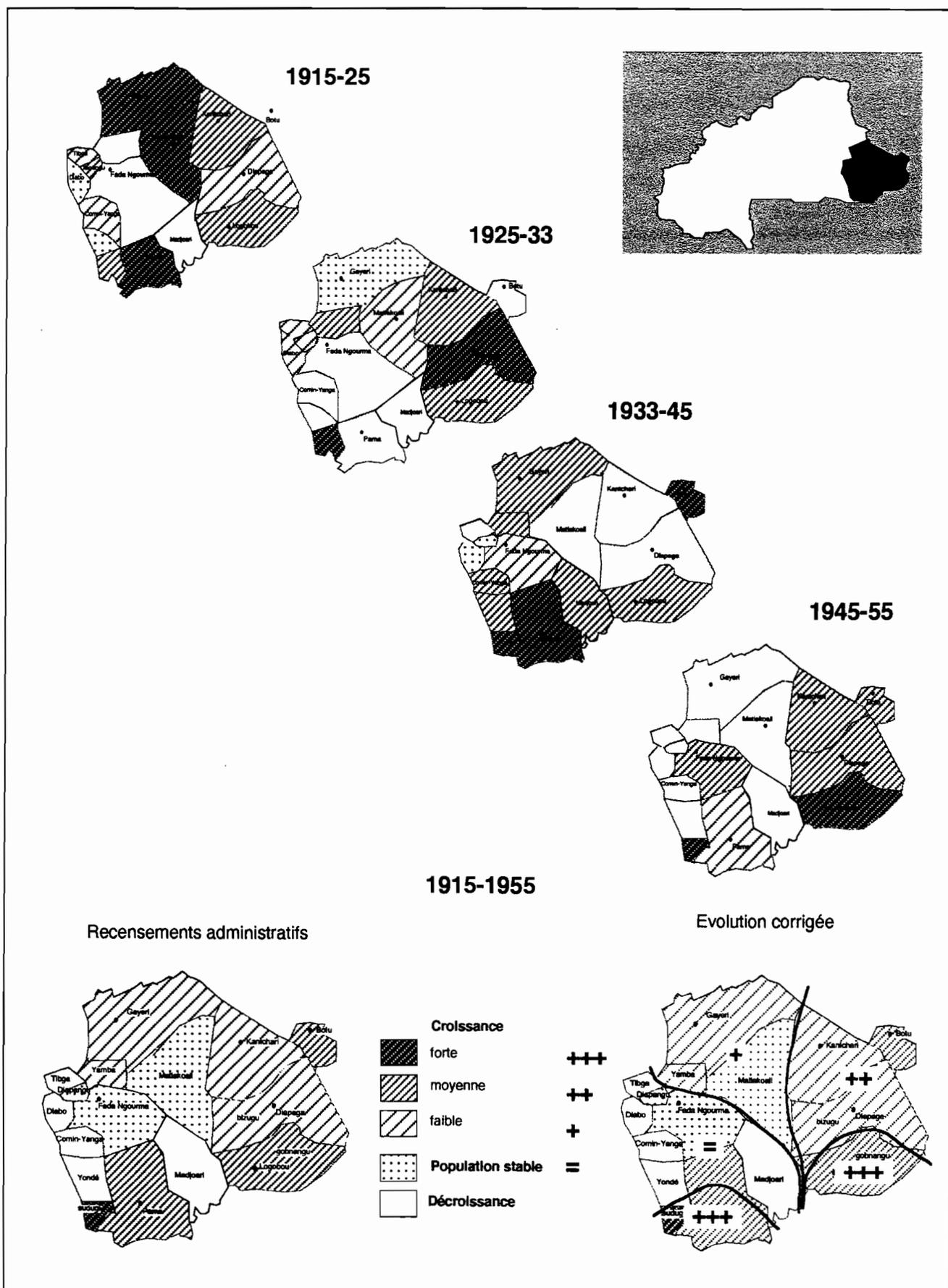


 zone de création de villages peuls

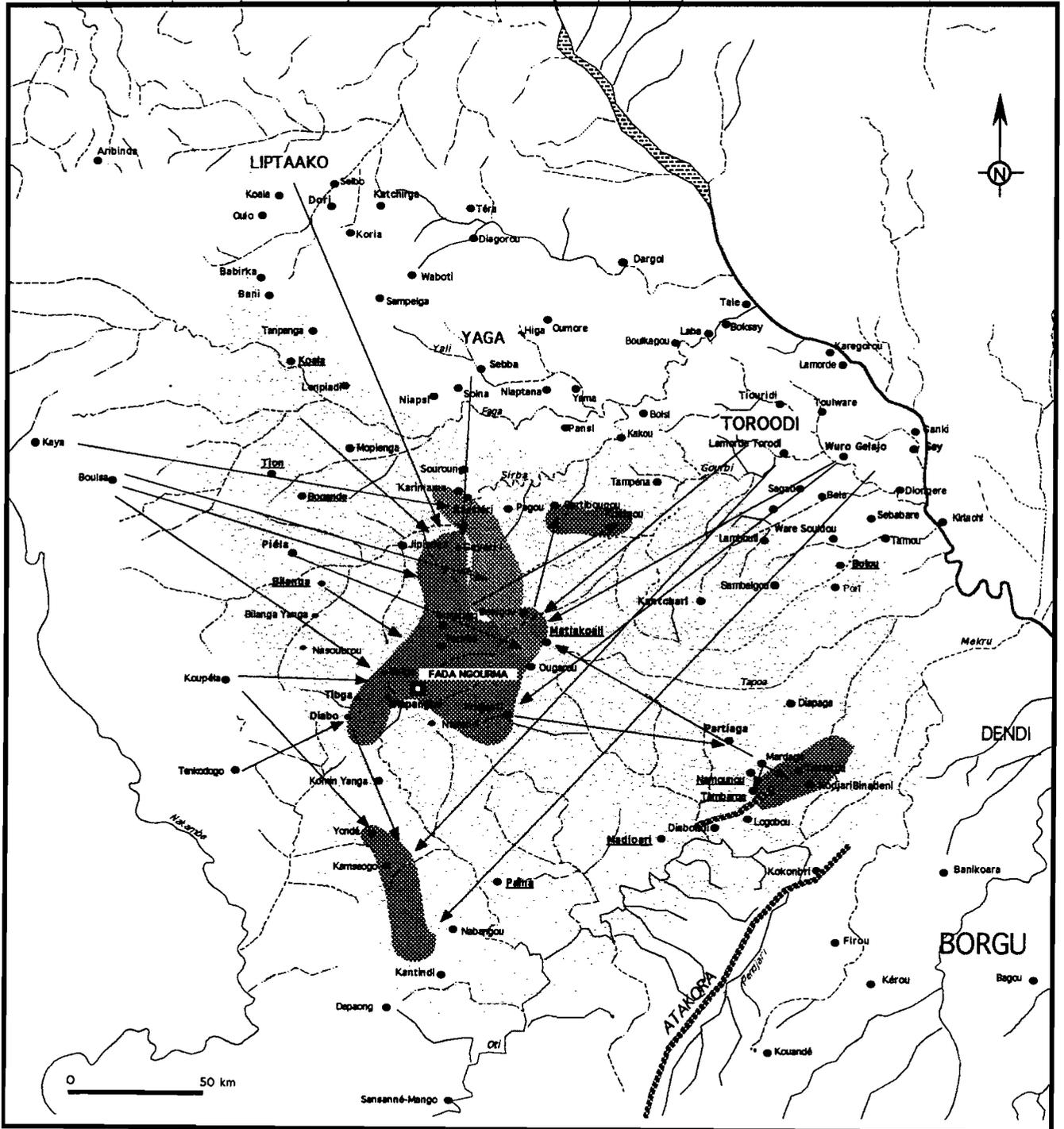
Carte 10. La pénétration coloniale au Gourma (1891-1897)



Carte 11. Evolution de la population entre 1915 et 1955 d'après les recensements administratifs



Carte 12. Les nouveaux villages peuls à l'époque coloniale



Zone où des villages peuls ont été créés

- avant 1945
- après 1945

Carte 13. La répartition de la population en 1930

